



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°26

LEKH LÉKHA

8 & 9 Novembre 2019

Proposé par



Torah-Box



## Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous .....	3
Shalshelet News .....	5
La Voie à Suivre .....	9
La Voie à Suivre .....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov .....	27
La Daf de Chabat.....	28
Honen Daat .....	32
Autour de la table du Shabbat.....	36
Apprendre le meilleur du Judaïsme .	38
Pensée Juive .....	42
Perles du Maguid .....	49



# Torah-Box

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

## PARACHA LEKH LEKHA

LE PREMIER SANDAK DE L'HISTOIRE.

Abraham est âgé de 90 ans lorsque l'Eternel lui demande de sceller son alliance par un signe : « ceci est Mon alliance entre Moi et toi et toute ta postérité après toi : tout mâle doit être circoncis » Gn 17, 10. En quoi consiste la circoncision ? « Couper la chair de votre excroissance ». L'Eternel a tenu à ce que l'homme porte ce signe sur son corps, pour l'avoir en mémoire à tout moment et en toute circonstance. Rappelons que la circoncision n'est un signe d'alliance que pour un juif de naissance ou pour un prosélyte ; la circoncision ne confère pas la qualité de juif à un enfant né de mère non-juive, même s'il est conçu par un père juif.

Nous avons une illustration de cette réalité. Dans la famille royale de Grande Bretagne, il est de tradition de faire circoncire tous les héritiers au trône par un Mohel. Cette tradition remonte au 18 ème siècle sous le règne de Georges 1<sup>er</sup> et pourtant aucun des membres de la famille royale de religion anglicane, ne se considère comme juif, D'ailleurs la communauté juive ne les a jamais revendiqués comme tels. Autour de nous, la plupart des musulmans se font circoncire et ne sont pas considérés comme juifs.

La Béith Mila (circoncision) fait partie des commandements divins, les Houqim, dont le sens profond nous échappe et dont les motifs nous sont inconnus, comme pour toute mitzva du type Hoq. La Mila demeure comme un sceau du divin, gravé dans notre chair, pour sanctifier l'instinct le plus puissant. La Mila a lieu le 8<sup>ème</sup> jour, le nombre 8 étant le symbole du dépassement de la nature qui transforme le petit animal en un homme, en un être digne et responsable de ses actes, capable de donner un sens à sa vie et à concevoir de grandes réalisations. La circoncision n'est pas un acte chirurgical en soi mais essentiellement le signe de l'alliance entre Dieu et Israël, même si certains pensent que c'est une question d'hygiène.

### LE DÉROULEMENT DE LA CIRCONCISION.

De préférence, la circoncision a lieu à la synagogue, mais elle peut se dérouler en n'importe quelle salle en présence d'un miniane, un quorum de 10 adultes. La circoncision est l'occasion de tout un cérémonial dans le but de faire participer le maximum de personnes à cette Mitzva particulière.

Dans la tradition généralement pratiquée par les Ashkénazes, la cérémonie se déroule en plusieurs étapes. Lorsque le Mohel ( le circonciseur) annonce le début de la cérémonie, un homme s'avance portant sur un coussin blanc joliment décoré le bébé. Cet homme a eu cet honneur de transmettre le bébé au père, pour bénéficier d'une mitsva, censée lui porter bonheur, notamment celui d'avoir un enfant, s'il n'en a pas encore. Le père tenant le coussin des deux bras, récite un certain nombre de versets que le public répète après lui ; notamment la phrase "Shema Israël". Ensuite, il transmet le bébé à une seconde personne qui le dépose sur le "Kissé Eliyahou ", la chaise du Prophète Elie, présent symboliquement à toutes les circoncisions et c'est une troisième personne désignée nommément, qui a l'honneur de remettre le bébé au Mohel. C'est alors que le Sandak s'installe sur la belle chaise haute destinée à cet usage pour recevoir le bébé et le tenir sur ses genoux. Tout père a le devoir de circoncire lui-même son fils, mais n'étant pas toujours habilité à le faire, il délègue le Mohel, qui lui, est un spécialiste en la matière.

Le Mohel prononce une bénédiction et coupe le prépuce du bébé. L'opération achevée et le bébé langé par le Mohel, une personnalité de la communauté ou un membre de la famille se voit honoré pour réciter le Kiddouch sur une coupe de vin et d'annoncer le prénom du bébé. Le Mohel trempe alors son doigt dans la coupe de vin et fait goûter le bébé. Kaddich, Alénou, et les festivités commencent autour des tables garnies pour la Seoudath Mitzva ou d'un buffet dans une ambiance musicale. Le bébé suit le chemin inverse pour rejoindre le sein de sa mère, dont le lait va l'apaiser. Dans la tradition sépharade, la cérémonie débute par des chants de circonstance.

Toute cette description a pour but de montrer l'importance que le peuple juif, dans son ensemble, attache à cette Mitzva particulière. Il est d'ailleurs traditionnel de ne pas inviter personnellement les convives, mais simplement de l'annoncer publiquement. La raison en est probablement, pour qu'une personne spécifiquement invitée, prise par ses occupations, ne se sente pas obligée d'assister à la Brith Mila et donner l'impression de refuser une Mitzva.

#### L'ORIGINE DU SANDAK.

Le Sandak est la personne invitée à tenir le bébé pendant l'opération de la circoncision. C'est un très grand honneur d'être Sandak. Généralement on donne cet honneur à un grand-père ou à un Rabbin important parce qu'il est que le Sandak a une influence sur le devenir du bébé. Dans son livre "Metikouth haTorah", l'un de mes chers petits-enfants le Rav Méir Ytshaq Wind rappelle les règles traditionnelles concernant le Sandak. Le mot Sandak serait d'origine grecque et correspondrait au mot "syndic" en français, "celui qui assiste ou qui conseille". D'où vient cette notion d'assistance ? D'après le Midrach, le premier Sandak de l'histoire serait l'Éternel lui-même. Voyant qu'Abraham avait des difficultés à se circoncire, Il est descendu l'assister dans cette délicate opération. Le Targoum Yonathan Ben Ouziel déduit l'existence du Sandak du verset relatant la naissance et la circoncision des enfants de Makhir, fils de Menashé qui ont été tenus à leur naissance pour la circoncision, sur les genoux de Joseph, leur grand-père.

L'auteur de Darké Moshé dit que le Sandak a priorité sur le Mohel pour être appelé à l'honneur de lire dans la Torah, car le Sandak, en tenant l'enfant sur ses genoux peut être comparé à celui qui construit un autel pour l'offrande de l'encens. A ce propos le Rema ajoute que l'on offre l'honneur d'être Sandak à une personne de la famille qu'une seule fois, car le Sandak est comparable aux Cohanim qui ne sont admis à offrir l'encens qu'une seule fois dans leur vie, pour laisser aux autres Cohanim la même chance de devenir "riches". Cette pratique est signalée dans la Guemara Yoma 26a. Le Gaon réfute cette interprétation en disant qu'on n'a jamais vu un Cohen devenir riche pour avoir offert l'encens. Suite à de longs débats à ce sujet, nos Sages concluent qu'il ne s'agit pas de richesse matérielle, mais de la richesse spirituelle de pouvoir rayonner par sa science et par le trésor d'amour qui emplit son cœur.

La tradition tient compte de cette Guemara : on n'offre l'honneur d'être Sandak qu'une seule fois à une même personne dans une même famille. Par contre, on admet qu'une personne puisse accéder à l'honneur d'être Sandak plusieurs fois dans sa vie, mais dans des familles différentes. Avoir pour Sandak un "Grand" dans la Torah, est un privilège très recherché par les familles, à la grande joie de ces grands Maîtres de la Torah, d'accomplir à chaque fois, cette importante Mitzva. La Tradition confère au Sandak un pouvoir particulier ce jour-là, celui de bénir les gens et de voir souvent, ses bénédicitions se réaliser. D'où le spectacle touchant, de ces personnes faisant la queue devant le Sandak trônant sur la chaise haute du Prophète Elie, attendant d'accueillir avec ferveur que le Sandak leur donne sa bénédiction pour la réalisation de leur souhait.

L'acte de la circoncision comprend trois étapes, d'abord l'ablation du prépuce (Orla), puis le retrait de la membrane superflue qui recouvre l'organe de reproduction (peri'ah) et enfin le fait de faire couler un peu de sang de l'alliance (dam berith). Ces trois étapes ont une signification sur le plan symbolique : Orla dans la Torah désigne un obstacle entravant tout progrès. A titre d'exemple, les mauvaises habitudes qui empêchent de changer de vie sont désignées dans la Torah par "Orlat Lèv" (le prépuce du cœur) (Lv 24, 41). Il en est de même de la membrane recouvrant le gland qui représente un frein à tout progrès dans le domaine spirituel. L'Alliance que l'Éternel conclut avec les enfants d'Israël est tantôt désignée par Berith (alliance), tantôt par "Oth bérith" (le signe de l'alliance). Comme pour la plupart des Mitsvoth de la Torah, au-delà l'acte matériel exigé, se profile la signification morale ou métaphysique. Il en est ainsi de la Berith Mila qui est le symbole de la maîtrise de soi, qualité fondamentale du serviteur de Dieu face aux tentations de la vie.

L'importance de la Berith Mila est soulignée dans le récit du retour de Moïse en Egypte. En route, il a failli perdre la vie pour avoir négligé de circoncire son second fils Eliézer. Il n'eut la vie sauve que grâce à l'intervention spontanée de sa femme Tsipora qui comprit instinctivement d'où venait le mal. Elle se saisit d'un silex et trancha le prépuce de son fils Eliezer. Du temps des Grecs et des Romains, les Juifs se soulevaient contre l'occupant, en raison de l'interdiction de pratiquer la circoncision, signe d'alliance éternelle entre Dieu et Israël.



## La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:04	17:22
Paris	17:01	18:09
Marseille	17:03	18:06
Lyon	17:00	18:04
Strasbourg	16:41	17:48

N°159

### Pour aller plus loin...

Durant trois siècles après le déluge, les descendants de Noa'h se multiplient, forment des peuples, et chacun choisit sa contrée et s'y installe. Par la suite, ils se réunissent à Babel et entreprennent la construction d'une Tour, mais par malheur, plus personne ne comprend le langage de l'autre, leur projet prend fin et chacun repart dans sa contrée : « D-ieu confondit le langage de toute la terre et c'est de là que D-ieu les dispersa sur la face de toute la terre » (Béréchit, 10-11; Rabbi Néhémia dans Beréchit Rabba 38,10). Il ne se passe pas trois décennies, que le Proche-Orient tout entier, dans une bataille généralisée, est mis à feu et à sang. Quatre rois viennent des pays de l'Est, Iran, Babylonie... et marchent avec leurs armées vers l'ouest. Ils abattent tout ce qu'ils trouvent sur leur route, mêmes les géants, avant qu'ils ne soient vaincus par la petite armée d'Abraham : « Il advint à l'époque d'Amraphel roi de Schinar (Babylonie)... roi d'Ellasar... roi d'Elam (à l'ouest de l'Iran) ... roi de Goyim, ... fassent la guerre... et frappèrent les Rephaïm (des géants) ... , les Zouzim à Ham, les Émim (terribles) ... et les Horiens à ... et ils battirent les Amalécites sur tout leur territoire, ainsi que les Amoréens, établis à.... Alors s'avancèrent le roi de Sodome, le roi d'Amora, le roi d'Adma, le roi de Tseboïm et le roi de Béla qui est Tsoar. Ils se rangèrent en bataille contre eux... le roi de Sodome et celui d'Amora prirent la fuite... Dès qu'Abraham eut appris que son neveu avait été fait prisonnier, il arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs... et poursuivit les rois jusqu'à Dan... et il les battit... », (Béréchit, 14). Depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, l'humanité n'a pas retrouvé l'union. Même Leizer Samenhof, le juif de Bialystok qui invente « l'Esperanto », n'a pas pu convaincre plus de 0,01 pour cent des gens de parler sa langue universelle ... Cette division des peuples est manœuvrée par D-ieu, pour la survie d'Abraham, ainsi que celle du peuple juif, comme Moché chante dans l'Hymne de Ha'azinou : « Rappelle-toi les jours d'antan, méditez les années de chaque génération, interroge ton père et il te l'apprendra, tes anciens et ils te le diront. Quand le Très-Haut donna un héritage (le monde) aux nations, quand il sépara les hommes (à la Tour de Babel), Il fixa les limites des peuples, pour le nombre des enfants d'Israël », (Dévarim, 32, 7-8). Leur alliance

déplait à D-ieu, car ils s'unissent contre Lui et contre Abraham : « Toute la terre avait une seule langue et dévarim a'hadim... D-ieu dit : maintenant rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils ont projeté... ». A'hadim vient du mot é'had, un, et a'hadim est un pluriel, donc deux un. Le premier Un est au ciel, D-ieu, et l'autre un est sur terre, Abraham. Ils parlent virulement contre l'Unique du monde, et contre Son unique fidèle sur terre, Abraham (Béréchit Rabba 38,6). Redoutant que ce dernier ne convainc les gens de la foi en D-ieu, les peuples se lient afin de condamner ceux qui rejoignent Abraham, et pour mettre à mort ce dernier. En effet, durant la construction de la Tour, Abraham est âgé de quarante-huit ans (Sedér Olam, voir Rachi, Béréchit, 10,25), âge auquel il commence à diffuser la croyance en D-ieu (Rambam, Idolâtrie, 1). D-ieu redoute que Abraham ne soit assassiné et que sa foi ne disparaisse : « Maintenant rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils ont projeté... ». Pour le sauver, D-ieu sépare les hommes et brouille leurs langages ; ainsi divisés, leur projet prend fin. Par la suite, le Proche-Orient est le théâtre de guerres, qui déchirent et affaiblissent les peuples, ce qui permet à Abraham de résister aux armées des quatre rois. Ces histoires confirment la règle énoncée dans la Michna : « La dispersion pour les méchants est bénéfique pour eux et pour le monde; le rassemblement pour les méchants est préjudiciable pour eux et pour le monde », (Sanhédrin, 71b). La Torah nous invite à méditer cette histoire : « Rappelle-toi les jours d'antan, méditez les années de chaque génération... ». D'ailleurs le prophète dit : « Dans ces temps-là... de grands troubles trouveront tous les habitants du pays. Un peuple se cassera sur l'autre peuple, une ville sur ville, parce que D-ieu les étourdisse avec toutes les calamités... », (Chroniques, 2, 15, 5-6). Ainsi, les deux religions connues qui rivalisent avec la religion juive, se sont vite divisées en d'innombrables sectes, dès leur formation et à plus forte raison plus tard. Quant aux antisémites de tous bords, qui, de manière grotesque, veulent faire porter le chapeau de leur divison aux juifs, ils confondent les juifs avec D-ieu...

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Lot se séparent. Avraham s'installe à 'Hevron. Lot s'installe à Sédom.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Lot, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et libère les prisonniers.
- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui

- promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar. Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de Mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérenniserait Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.

Yaacov Guetta

### Réponses Noa'h N°158

**Charade:** Dort Amas Boule

**Enigme 1:** כל מעינות תחום רבבה  
(7,11)

**Enigme 2:** Un livre.

**Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous :**  
[shalshelet.news@gmail.com](mailto:shalshelet.news@gmail.com)

Ce feuillet est offert l'é'louï nichmat Betty Batia Fre'ha bat Marie

## A) Peut-on encore faire Min'ha même si la chekia est passée ?

Bien que certains pensent que l'on ne pourrait plus faire Min'ha après la chékia ('Hazon Ich rapporté dans orhot Rabbénou 3 page 225), l'ensemble des décisionnaires s'accordent pour dire QU'À POSTERIORI on pourra toujours prier Min'ha ben hachemachote. [Michna beroura 233,14, Or letson 15,4... voir aussi le bénédiction halakha]

## B) Est-il alors préférable de prier seul avant la chékia ou avec minyan après la chékia ?

Selon plusieurs décisionnaires, il sera préférable de prier seul avant la chékia, plutôt que de prier avec le minyan mais après la chékia [Michna béroura 233,14 ; Or letson 15,4 ; note du Michna béroura ich matsliyah sur le siman 233,1]. Selon d'autres, la tefila avec minyan primera [Ye'havé Daat 5 siman 22]. Toutefois, il va de soi que cela n'est qu'à posteriori, et qu'à priori on fera en sorte de terminer Min'ha avant la chékia y compris la 'hazara [Michna béroura 124,7].

**C)** Les jours où il y a ta'hounou, on devra à priori les réciter avant la chékia. A posteriori, on les récitera quand même [Ye'havé daat 6 siman 7 ; Or letson helek 2 perek 9,3]. Cependant, Selon la kabala, il conviendra d'omettre la "nefilat apayime" (=psaume "ledavid") [Ben ich haï parchat "ki tissa" ot 14 ; Mekor neeman siman 337].

David Cohen

## Enigmes

**Enigme 1 :** Trouvez dans la paracha Lekh lékha 5 mots suivis qui comportent 3 lettres.



**Enigme 2 :** Madame X était en voyage d'affaires et avait besoin d'une chambre pour la semaine. Quand elle alla voir le réceptionniste, elle s'aperçut que sa carte de crédit avait disparu. Sa banque lui indiqua qu'il faudrait une semaine avant de lui donner une nouvelle carte. Madame X s'adressa au réceptionniste et lui dit : « J'ai une chaîne en or massif formée de sept maillons. Chaque maillon vaut bien plus de 100 euros. Je vous laisserai la chaîne comme garantie jusqu'à ce que ma nouvelle carte de crédit me soit envoyée. Pour être bien certaine, je vous donnerai un maillon chaque jour pendant sept jours. » Madame X se rendit compte qu'elle pouvait échanger les maillons de manière à éviter de couper inutilement la chaîne. Quel est le nombre minimal de coupures qu'elle aura à faire et comment échangera-t-elle les maillons ?



## Des valeurs immuables

### « Selon ses étapes » (Béréchit 13, 3)

Avraham a logé dans les mêmes auberges où il avait fait halte à l'aller (vers l'Egypte). Selon nos Sages (Arakhin 16b), la Torah relève ce détail pour nous enseigner une règle de bienséance : il convient de revenir loger chez le même hôte, à moins d'avoir été mal traité. En agissant différemment, on pourrait apparaître comme difficile à contenter ou encore ternir la réputation de l'hôte.

## La Voie de Chemouel

### David, gendre du roi ?

Comme nous avons pu le constater, même la mort de Goliath ne délivrera pas Chaoul de ses angoisses. Désormais, il croit devoir faire face à un adversaire bien plus redoutable : David. Celui-ci est adulé par le peuple, bien plus encore que le roi. Et même son fils Yonathan s'est pris d'affection pour lui. Tellement qu'il lui offrit tout son arsenal de guerre, en gage de leur amitié.

Mais Chaoul n'est pas encore au bout de ses peines. Il semble à priori qu'il doit s'unir définitivement à son rival. En effet, la Guemara dans Taanit (4a) révèle que les invectives du géant affectèrent profondément le roi. D'autant plus qu'il fut obligé de les supporter pendant quarante jours. Nos Sages expliquent que cela venait rétribuer les

quarante pas que sa mère Orpa avait accomplis lorsqu'elle raccompagna Naomie en Terre sainte (Sota 42b). Cette détresse poussa donc Chaoul dans ses retranchements, jusqu'à ce que celui-ci se mette à prier. Seulement, il ne formula pas convenablement sa requête : en échange d'un guerrier capable d'abattre Goliath, il était prêt à céder sa fille et une partie de ses richesses. Sans s'en rendre compte, il vient de prendre un risque considérable. Effectivement, si un étranger ou un bâtard avait tué le titan, comment aurait-il pu tenir sa promesse, ces derniers ne pouvant se marier avec une fille d'Israël !



### Charade

Mon 1er est marqué devant un stop,  
Mon 2nd est dit d'un objet acheté,  
Mon 3ème est un moyen de transport,  
Mon tout est le chemin pris par Loth.

### Jeu de mots

Une ceinture qui ne sert pas ne peut pas être portée Chabat.

### Devinettes

- 1) Dans la paracha, quel est l'autre nom de la ville de Chekhem ? (Rachi, 12-6)
- 2) D'où voit-on dans la paracha qu'un mari doit honorer son épouse plus que lui-même ? (Rachi, 12-8)
- 3) Une fois arrivé en Erets Israël, comment Hachem a-t-il éprouvé Avraham ? (Rachi, 12-10)
- 4) Avraham dit à Lot : « qu'il n'y ait pas de querelle entre nous car nous sommes des frères ». Avraham et Lot n'étaient pourtant pas des frères ? (Rachi, 13-8)
- 5) Quel était l'autre nom de Nimrod ? (Rachi, 14-1)
- 6) Quel était le nom du roi de Sodome et pourquoi s'appelait-il ainsi ? (Rachi, 14-2)

## La Question

Avraham descend en Egypte pour échapper à la famine qui sévissait en terre de Canaan. A ce moment, il craint que la beauté de Sarah n'attise les convoitises et il dit à cette dernière : "Maintenant je sais que tu es belle toi".

**Question : comment se fait-il qu'Avraham ne découvre cela que maintenant ? Et que signifie le pronom "toi" par lequel il conclut sa déclaration ?**

Le Gaon de Vilna répond :

Il est écrit au sujet d'Esther que selon certains commentateurs, le nom Hadassa lui aurait été attribué en lien avec la couleur verte de sa peau. Toutefois, Hachem lui aurait attaché un fil de grâce, lui permettant de trouver grâce aux yeux des gens. Il aurait pu en être également ainsi pour Sarah. Toutefois, au moment où le danger se présenta, en constatant qu'elle n'avait rien perdu de sa beauté, Avraham comprit que la beauté de Sarah était intrinsèque et non un cadeau qu'Hachem lui aurait accordé, car dans de telles circonstances, celui-ci aurait été totalement contreproductif. C'est ce qu'Avraham proclama : maintenant (que nous sommes en danger) je sais que tu es belle toi (de par toi-même, sans l'artifice trompeur d'un fil de grâce).

G.N.

quarante pas que sa mère Orpa avait accomplis lorsqu'elle raccompagna Naomie en Terre sainte (Sota 42b). Cette détresse poussa donc Chaoul dans ses retranchements, jusqu'à ce que celui-ci se mette à prier. Seulement, il ne formula pas convenablement sa requête : en échange d'un guerrier capable d'abattre Goliath, il était prêt à céder sa fille et une partie de ses richesses. Sans s'en rendre compte, il vient de prendre un risque considérable. Effectivement, si un étranger ou un bâtard avait tué le titan, comment aurait-il pu tenir sa promesse, ces derniers ne pouvant se marier avec une fille d'Israël !

Dans sa grande miséricorde, Hachem lui épargna cet épique problème par l'intermédiaire de David. Cela sera malgré tout le plus grand malheur de Chaoul, contraint de voir son ennemi devenir son gendre. Et les médisances de l'infâme Doeg sur la lignée de David ne changeront pas grand-chose. Alors qu'il sème le doute parmi les plus grands sages, Amassa intervient et rapporte le verdict qu'il a reçu de Chemouel. Les femmes ammonites ne sont pas concernées par l'interdiction de conversion. Par conséquent, la conversion de Routh, ancêtre de David, est valide, et il peut faire partie du peuple élu. Le Maharchal explique que les femmes de nos ancêtres étaient très pudiques. Par conséquent, elles demeuraient en permanence dans leur foyer. Les femmes ammonites ne pouvaient donc aller à leur rencontre pour les accueillir dans le désert. Raison pour laquelle elles pourront intégrer l'assemblée de Dieu (Yébamoth 77a). Nous verrons donc la semaine prochaine qui David choisira-t-il comme épouse. **Yehiel Allouche**

## Rabbi Its'hak "Or Zaroua"

Né en 1180, Rabbi Its'hak ben Moché est une autorité halakhique d'Allemagne et de France. Il est généralement appelé Its'hak Or Zaroua, en référence au titre de son important travail halakhique. Isaac est né en Bohême qu'il qualifie habituellement de « pays de Canaan ». Dans sa jeunesse, il a souffert de pauvreté et d'errance mais à la suite de ses pérégrinations, il est entré en contact avec des érudits allemands et français contemporains, dont il a été influencé par l'enseignement. Parmi les érudits de Bohême avec lesquels il a étudié, il y avait Rabbi Yaakov ben Its'hak ha-Lavan de Prague et Rabbi ben Azriel, auteur du Arougat ha-Bossem. À Ratisbonne, il a étudié sous Rabbi Yéhouda ben Chmouel he'Hassid et Rabbi Avraham ben Moche. À Wuerzburg, il a étudié avec Rabbi Yonathan ben Its'hak, et en France il comptait parmi les élèves de Rabbi Chimchone de Coucy. Il a transmis une décision au nom de ce dernier concernant le décret en 1215 du pape Innocent III contraignant les Juifs à porter le badge jaune.

L'œuvre monumentale de Rabbi Its'hak Or Zaroua a partagé le sort d'œuvres halakhiques similaires, à savoir pas assez copiées en raison de leur taille, et qui n'ont donc pas permis une circulation importante. C'est seulement 600 ans après sa mort (1250) que les deux premières parties de l'ouvrage ont été publiées (1862). La première partie traite des brakhot, des halakhot liées à la terre d'Israël, de nidda et des mikvaot, des halakhot du mariage et d'un recueil de responsa, issues principalement de l'auteur, mais aussi de certains autres érudits. La deuxième partie contient

des sujets qui figurent désormais dans la section Ora'h 'Hayim du Choul'hane Aroukh. Deux autres parties ont été publiées à une date ultérieure (1887-1890) d'après un manuscrit du British Museum. Celles-ci contiennent des règles halakhiques dérivées des traités Baba Kama, Baba Metzia, Baba Batra, Sanhédrin et Avoda Zara. Bien que l'ouvrage n'ait pas été largement diffusé, les autorités postérieures ont cité ses apparitions dans une large mesure à partir de sources secondaires, telles que le Mordekhi, le Haggahot Maimoniyot, etc. L'œuvre complète constitue une collection de valeur de règles halakhiques d'érudits allemands et français tout en étant d'une grande valeur pour ce qui est de l'histoire des communautés juives en Europe au Moyen-Âge (par exemple, il discute de la question de savoir si "nos frères de Bohême" sont autorisés à porter des armes le jour du chabbat lorsqu'ils doivent garder la ville). Il n'existe aucune information précise sur la composition et l'édition du travail ni sur l'ordre dans lequel les différentes parties ont été écrites. Urbach, un chercheur du 20ème siècle sur le judaïsme, a notamment souligné qu'un examen des manuscrits indique que le texte existant n'est pas l'original. Urbach en est venu à la conclusion que les copistes faisaient des copies de l'œuvre par sections, qui étaient ensuite combinées dans un livre unifié. Le livre lui-même a été compilé sur une longue période, l'auteur ajoutant divers suppléments. Il en résulte des références croisées entre les passages et il est impossible de déterminer lequel a été écrit en premier. Avant de compiler le livre, l'auteur a pris des notes et a rassemblé des données qui ont ensuite été rédigées, comme il le dit lui-même.

David Lasry

## Réponses aux questions

**1)** Alors qu'Avram était dans la fournaise ardente de Nimrod (confronté encore à sa première épreuve), survint déjà la seconde épreuve de quitter son pays.

**2)** Elle fait référence à Bilaam l'impie. Hachem l'a maudit en amenant ce dernier à être tué par l'épée par l'un des descendants d'Avraham (Pinhas).

**3)** Avram craignait en fait que les égyptiens préfèrent transgresser ne serait-ce qu'une seule fois l'interdit de tuer, plutôt que d'enfreindre l'interdit de l'adultère à chaque fois qu'ils cohabiteraient avec une femme mariée telle que Saraï.

**4)** Elle s'est réincarnée en la personne de Dina la fille de Yaakov, afin de réparer la faute d'avoir eu une relation avec Téra'h son mari alors qu'elle était Nida (nous pouvons aussi remarquer que Dina est l'anagramme de Nida)

**5)** D'après une opinion, il s'agit de l'ange Mikhael. Il est appelé « palite » du fait que lorsque Hachem fit tomber l'ange du mal Samael et ses acolytes, ce dernier saisit dans sa chute l'une des ailes de l'ange Mikhael, espérant ainsi le faire tomber avec lui. C'est alors qu'Hachem le sauva, l'extirpa des mains immondes de Samael (« palto », mot s'apparentant à « palite » signifie extirper).

**6)** - Les disciples ('hanikhime) d'Avram ont « jauni » (hitshivou) ou plutôt « rougi ». « Horikou (mot s'apparentant à « vayarèk ») ète pénèhème » de colère contre leur maître et lui ont dit : « si cinq rois n'ont pas fait le poids contre quatre rois, crois-tu vraiment que nous arriverons à faire le poids contre eux et les vaincre ?! ».

« Vayarèk » s'apparente au terme « rèk » qui signifie « vide ». En effet, Avram a « vidé » les mains de ses disciples des armes qu'ils avaient en leur disant : « vous ne devez vous appuyer et ne compter que sur une délivrance venant d'Hachem ».

## Le Moussar vital pour notre vie

Le Gaon de Vilna rencontra un jour le Maguid Midouvn qui tournait dans les villes pour diffuser des paroles de Moussar.

Le Gaon dit au Maguid : « Fais-moi du Moussar, tu renforces le monde entier et moi pourquoi n'ai-je pas ce mérite ? »

Le Maguid de répondre : « Comment pourrais-je faire du Moussar au Gaon ? C'est impensable » Le Gaon répondit au Maguid : « Sache que chaque homme a besoin de Moussar pour rester proche d'Hachem »

Alors le Maguid lui dit : « Il n'y aucune sagesse à être le Gaon dans sa propre maison. Si tu sors dans les villes et que tu restes au même niveau alors là on pourra dire que tu es le Gaon.... ». En entendant cela, le Gaon de Vilna se mit à pleurer. Chaque endroit où l'on se trouve on se doit de marcher avec Hachem et de ne pas changer selon l'endroit.

Yoav Gueitz

## Question à Rav Brand

### Question :

Dans le Séfer Choftim : pourquoi Yaël a-t-elle été obligée de faire une 'Avéra (faute) pour tuer ensuite Sissera ? Pourquoi Hachem n'a pas fait en sorte qu'elle puisse le tuer sans commettre d'Avéra ?

### Réponse :

Tout d'abord, le texte ne précise pas qu'elle fauta avec Sissera. Les Sages interprètent et le déduisent du verset : « entre ses pieds il s'est affaissé, il est tombé, il s'est couché ; entre ses pieds il s'est affaissé, il est tombé ; là où il s'est affaissé, là il est tombé, prisonnier » (5,27). Selon Tossafot (Nazir 23b), Sissera a menacé Yaël de mort et une femme n'est pas obligée de se laisser tuer. L'expression talmudique comme quoi elle aurait fait « une 'Avéra pour Dieu » ne signifie pas qu'elle porte une quelconque responsabilité, mais qu'elle a subi un acte illicite.

On pourrait proposer une autre explication. Yaël était la femme de Hévrè, de la famille de Kéni (Juges 4,17), qui est Yitro, et qui a judaïsé sa famille. Certains des leurs, ceux qui habitaient dans les ruines et les cendres de Yéri'ho, furent convertis au judaïsme et étudiaient chez Otniel ben Kénaz : « Les fils du Kéni, beau-père de Moché, montèrent de la ville des palmiers (Yéri'ho), avec les fils de Juda (Otniel ben Kénaz), dans le désert de Juda au midi d'Arad, et ils allèrent s'établir parmi le peuple » (Juges 1,16).

D'autres membres de leur famille habitaient

en dehors d'Erets Israël sur le territoire d'Amalek. Avant la guerre que Saül livra à Amalek, il demanda à la famille de Kéni de s'éloigner du théâtre des opérations militaires : « Il dit aux Kéniens : Allez, retirez-vous, sortez du milieu d'Amalek, afin que je ne vous fasse pas périr avec lui ; car vous avez eu de la bonté pour tous les enfants d'Israël, lorsqu'ils montèrent d'Egypte. Et les Kéniens se retirèrent du milieu d'Amalek » (Samuel I 15,6). Sans doute ils n'étaient pas convertis au judaïsme, et n'appliquaient principalement que les 7 lois noa'hides. Yonadav ben Réhav, personnalité marquante de cette famille, recommandait à ses descendants de vivre en austérité, de ne jamais construire de maisons, de ne pas planter de vignes et de ne pas boire du vin. Le prophète Jérémie les loue pour leur fidélité aux recommandations de leur ancêtre, leur promit l'existence éternelle au Proche-Orient et les prend comme exemple à suivre (Jérémie 35).

Yaël et sa famille habitaient en dehors d'Erets Israël : « Sissera se réfugia à pied dans la tente de Yaël, femme de Hévrè, le Kéniens ; car il y avait paix entre Yavin, roi de Hatsor, et la maison de Hévrè, le Kéniens » (Juges 4, 16). Il est fort probable qu'elle n'était pas juive mais respectait essentiellement les lois noa'hides. Dans l'hypothèse que son mari Hévrè était déjà mort au moment où Sissera venait, étant célibataire, elle n'avait donc aucune interdiction de vivre avec Sissera.

Avraham reçoit l'ordre d'Hachem de quitter 'Haran. Il entreprend donc ce voyage accompagné de Sarah sa femme, Lot son neveu mais aussi de "toutes les âmes qu'il avait faites à 'Haran". Comme l'explique Rachi (12,5), ce sont toutes les personnes qu'Avraham et Sarah avaient faites rentrer sous les ailes de la chekhina. Durant toute sa vie, Avraham n'a ménagé aucun effort pour amener ceux qu'il croisait à devenir croyants. Lorsqu'il va ériger un autel le verset dit (12,8): "Vaykra béchém Hachem" Il appela au nom d'Hachem. Le Midrach Raba (39,16) explique qu'il plaçait le nom d'Hachem dans la bouche de chaque créature. Sa maison était ouverte à tous les passants, non seulement pour nourrir mais surtout pour amener chacun à une Emouna en un D. unique, créateur du monde.

Par ailleurs, nous voyons que suite à la guerre contre les 4 rois, Avraham sortant victorieux se

voit proposer un marché par le roi de Sédom qui lui dit : "Donne-moi les captifs et garde le butin" (14,21). Avraham refuse de prendre le butin et repart donc sans rien. La guemara (Nedarim 32a) rapporte : Pour quelle raison Avraham a "mérité" de voir ses enfants devenir esclaves 210 ans en Egypte ? Rabbi Yo'hanan répond que c'est dû au fait qu'il ait ôté aux esclaves la possibilité de devenir croyants. En effet, il aurait dû demander au roi de Sédom de garder les captifs et ainsi ils auraient pu découvrir Avraham et son D... Comment comprendre que l'on puisse reprocher à Avraham de ne pas avoir converti ces esclaves ? Lui qui a consacré sa vie à répandre la croyance en un D. unique n'en a-t-il pas déjà assez fait ? Nous voyons donc ici que malgré tout son travail, Avraham ne devait pas faillir à cette mission-là non plus. Une victoire ne donne pas la possibilité d'arrêter de combattre. Il aurait dû comprendre

que ces captifs aussi auraient pu être convertis. Chaque événement est une mission en soi.

Ainsi, à l'image d'Avraham, chacun a la responsabilité d'aider l'autre à devenir croyant ou à découvrir les Mitsvot. Chacun a la mitsva de mettre à profit toute occasion de faire progresser les autres.

Mais lorsqu'on réussit à aider quelques personnes, on pourrait être tenté de lever le pied en se disant que l'on a déjà fait notre part du travail. Cette Guémara nous apprend que la responsabilité que l'on a envers les autres est sans limite.

Dans l'alliance que Avraham va conclure avec Hachem, les Béné Israël sont comparés aux étoiles. La comparaison n'est pas fortuite. Tous le but des étoiles est d'éclairer. Ainsi, chacun doit se rappeler qu'il peut et doit éclairer autour de lui.

Jérémie Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav David est Roch Collel dans une petite ville d'Israël. Il compte parmi ses rangs une dizaine d'Avrekhim qui se donnent corps et âme pour l'étude de la Torah et ne compent pas leurs heures. Mais cela a un prix et Rav David s'efforce de ramasser non sans peine l'argent afin que ses Avrekhim puissent nourrir leur famille. Évidemment, il y a ceux qui ont tout compris et savent investir dans leur monde futur mais malheureusement cela ne suffit pas. Il a donc l'idée de "vendre" les jours d'étude et le joyeux acquéreur pourra la dédier à qui il le voudra. Le nom et la cause seront alors affichés aux murs du centre d'étude afin que chacun puisse prier pour cette cause. B'H l'idée fonctionne et il peut payer ainsi chaque mois ses merveilleux Avrekhim. Mais un jour, un homme, Mena'hem de son prénom, entre au Beth Hamidrach avec une liasse de billets à la main et demande à parler au responsable afin d'acquérir une journée d'étude. On se dépêche de lui désigner Rav David à qui l'homme se dépêche de tendre l'argent et d'avoir l'honneur et la chance de participer à cette énorme Mitsva. Lorsque Rav David lui demande à quelle cause il veut dédicacer la journée, Mena'hem lui répond pour la Réfoua Chléma de Mohammad Abou Mazan Ben Ahmad. Rav David est un peu abasourdi et Mena'hem ne tarde pas à le remarquer. Ce dernier se dépêche donc de lui expliquer qu'il travaille beaucoup avec des arabes des villes voisines à qui il vend toutes sortes de denrées et de matériels, or un parmi eux, avec qui il travaille beaucoup, a eu quelques complications médicales et doit se faire opérer aujourd'hui. Mena'hem espère vraiment qu'il

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

**« Il eut emouna en Hachem et Il le lui considéra comme un acte de tsedaka » (15,6)**

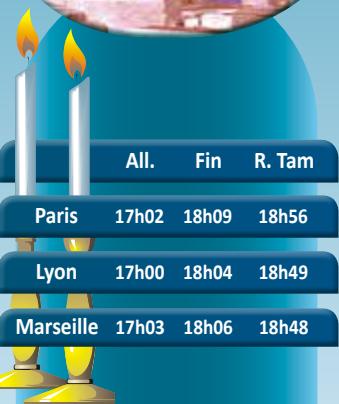
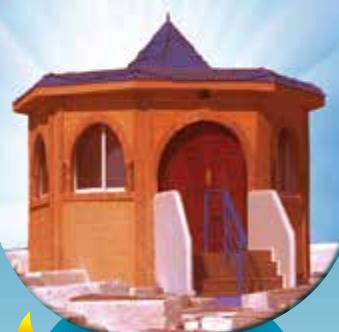
Rachi écrit : « Hachem le compta pour Avraham comme un mérite et une tsedaka pour la emouna qu'Abraham a eu en Lui... ».

Le Ramban pose la question suivante sur Rachi : En quoi cela est-il un mérite ? Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans le fait qu'Avraham ait emouna en Hachem ? Si Avraham a eu emouna en Hachem pour faire la che'hita à son fils bien aimé, ne va-t-il pas avoir emouna pour la bonne nouvelle qu'Hachem lui annonce, à savoir qu'il va avoir un fils ? On pourrait ramener la réponse de certains commentateurs :

Sur les mots "il eut emouna en Hachem", le Rachi juste avant écrit : « Avraham ne Lui a pas demandé de signe à ce propos... ». Ici, Rachi nous dit qu'il ne faut donc pas comprendre le mot "emouna" par le fait qu'Avraham ait cru Hachem mais plutôt qu'Avraham ne Lui ait pas demandé de signe. À présent, on peut dire effectivement qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait qu'Avraham ait cru Hachem, c'est évident pour Avraham, mais le mérite est plutôt dû au fait qu'il ne Lui ait pas demandé de signe. Mais on pourrait tout de même poser encore la question du Ramban car quand on demande un signe c'est que quelque part il y a un doute et cela est évidemment inconcevable de la part d'Avraham. C'est vrai qu'en changeant la traduction de "emouna", à savoir de "croire" à "ne pas demander de signe", cela adoucit la question du Ramban mais finalement la question demeure car pour Avraham, n'ayant aucun doute sur la parole d'Hachem, qu'y a-t-il d'extraordinaire dans le fait qu'il ne Lui demande pas de signe ? On pourrait proposer la réponse suivante : En réalité, en traduisant le mot "emouna" par "ne pas demander de signe" cela nous permet d'expliquer Rachi : le signe qu'aurait pu demander Avraham n'est pas en tant que preuve car cela voudrait dire qu'il y aurait un petit doute 'has vechalom. Le signe demandé vient plutôt du fait que cette promesse pourrait être sous condition de ne pas fauter, dans la même idée que Yaacov a eu peur de sa rencontre avec Essav bien qu'Hachem lui avait dit qu'il le protégerait. Les 'Hazar expliquent que

Yaacov avait peur de la faute, c'est-à-dire que cette promesse était peut-être sous condition qu'il n'y ait pas de faute. Et le Ramban lui-même va le dire : pour expliquer pourquoi Avraham n'a pas demandé de signe sur l'annonce qu'il aura des enfants alors qu'il a demandé un signe sur l'annonce de l'héritage d'Erets Israël, le Ramban répond que c'est parce que la promesse qu'il aura des enfants ne dépend que de lui, à savoir s'il va fauter ou non, donc s'il fait attention à ne pas fauter alors il est certain que la promesse se réalisera, alors que pour Erets Israël il craignait que cela ne dépende pas de lui mais du comportement des habitants de cette terre, dans le cas où ils feraient techouva Avraham ignorait si la promesse serait toujours en vigueur et c'est donc par rapport à cette crainte qu'il a demandé à Hachem un signe. Pour conclure, on pourrait se demander : Voilà que sur ce verset Rachi nous donne deux explications sur la question d'Abraham "comment saurais-je qu'ils vont l'hériter ?" : soit qu'il demande à Hachem un signe, soit qu'il demande à Hachem par quel mérite les bnei Israël pourront se maintenir en Erets Israël. Pourquoi Rachi nous explique-t-il cela ici et non sur le verset concerné qui vient après ? On pourrait proposer la réponse suivante : Hachem fait deux promesses à Avraham : sur la première qui concerne la descendance, la Torah dit qu'il a eu "emouna" en Hachem, mais sur la deuxième, la Torah ne le dit pas. C'est cela que Rachi veut nous expliquer : expliquer "emouna" dans son sens simple est bien sûr impossible car évidemment qu'il croit aux deux promesses. Ainsi, grâce à la suite, cela oriente comment expliquer le mot "emouna". En effet, si pour la deuxième promesse il a demandé un signe, le sens de "emouna" pour la première promesse est donc qu'il n'a pas demandé de signe. Ensuite, Rachi donne une seconde explication qui est dans la deuxième promesse : il a demandé "par quel mérite cela va-t-il perdurer ? ", donc le sens de "emouna" pour la première promesse est qu'il n'a pas demandé "par quel mérite cela va-t-il perdurer ?". Ainsi, puisque l'explication de "comment saurais-je qu'ils vont l'hériter ?" nous indique comment expliquer le mot "emouna" dans la première promesse, c'est pour cela que Rachi l'explique ici.

Mordekhai Zerbib



## Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

## Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

## Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

## Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahoua 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



Le 11 'Hechvan, Ra'hel Iménou

Le 12 'Hechvan, Rabbi Yéhouda Tsadka, Roch Yéchiva de Porat Yosef

Le 13 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Yaakov Ouaknine

Le 14 'Hechvan, Rabbi Avraham Elimélekh, «l'Admour de Karlin-Stolin»

Le 15 'Hechvan, Rabbi Leib Baal Yissourim

Le 16 'Hechvan, Rabbi Elazar Mena'hem Man Shakha

Le 16 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Pinto «Hakatana»

Le 17 'Hechvan, Rabbi Binyamin Ze'ev 'Hachine

## La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Résister à l'épreuve grâce à la foi

**« Il lui dit : "Je suis le Dieu tout-puissant ; conduis-toi à Mon gré, sois irréprochable." »**  
(Béréchit 17, 1)

Il est rapporté (Béréchit Rabba 38, 13) que, quand Avraham brisa toutes les idoles de son père, on l'emmena chez Nimrod qui lui demanda : « Tu es bien Avraham, fils de Téra'h ? » Il répondit par l'affirmative. L'autre poursuivit : « Ne sais-tu pas que je suis le maître de toutes les créations, du soleil, de la lune, des étoiles, des astres et des hommes ? Tous sortent en mon honneur. Pourquoi donc as-tu brisé mes idoles ? »

Dieu introduisit dans l'esprit d'Avraham une réponse brillante : « Votre majesté le roi, permettez-moi de vous suggérer une idée pour prouver votre grandeur. » Il accepta. Avraham reprit : « Depuis sa création, le monde a l'habitude de fonctionner ainsi : le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest. Si vous voulez, demain, ordonnez-lui de se lever à l'Ouest et de se coucher à l'Est. Je témoignerai alors devant tous que vous êtes le maître suprême de toutes les créations. »

La discussion se poursuivit et, Avraham prenant le dessus, Nimrod ordonna qu'on s'empare de lui, qu'on le ligote et le jette dans une fournaise de feu. On le posa sur une pierre qu'on entoura de bois à ses quatre directions sur une longueur et une hauteur de cinq amot. On y alluma le feu. L'ange Gavriel se présenta aussitôt à l'Eternel, lui demandant la permission de descendre sauver le Tsadik. Mais Il répondit : « Je suis unique dans Mon monde, et lui est unique dans son monde ; il sied donc que Je le sauve. Quant à toi, tu auras le mérite de sauver trois de ses descendants : 'Hanania, Michaël et Azaria. »

Le Midrach poursuit en racontant que Haran, le frère d'Avraham, assistait à la scène et était sceptique. Il se dit : « Si Avraham sort gagnant, je suis avec lui, et si c'est Nimrod, je suis de son côté. » Lorsque le patriarche sortit vivant de la fournaise, on demanda à Haran : « Pour qui es-tu ? » Il répondit : « Pour Avraham ! » Il fut alors lui aussi jeté à la fournaise. Cependant, avant même qu'il n'y soit entièrement pénétré, son corps fut brûlé et il mourut sur-le-champ. Nimrod le fit retirer et le jeta devant son père, comme le laisse entendre le verset : « Haran mourut du vivant de [lit. : devant] Téra'h son père. » (Béréchit 11, 28)

Comment expliquer qu'après avoir assisté à un miracle et constaté clairement la domination de

l'Eternel sur le ciel et la terre, et donc le bien-fondé de la position d'Avraham, Nimrod ait jeté Haran dans la fournaise ?

Il semble que justement cette heure de vérité l'ait poussé à agir ainsi. Car, il reprocha alors à Haran d'avoir encore des doutes, alors qu'il avait grandi aux côtés d'Avraham et avait pu observer, depuis son enfance, la juste voie qu'il empruntait.

Ceci est comparable à un homme auquel on aurait dévoilé tous les numéros devant sortir gagnants au loto et auquel il ne resterait plus qu'à les écrire et déposer son bulletin. Mais, au lieu de s'empresser de le faire, notre homme néglige cette aubaine et perd le gros lot qu'il aurait pu gagner.

De même, Nimrod constata qu'en dépit de l'exemple d'Avraham qui s'éleva, lutta pour reconnaître l'Eternel et diffusa Son Nom dans le monde entier, Haran ne fut pas l'imiter et reconnaître cette vérité flagrante. Alors qu'il lui suffisait de suivre les sillons de son frère, il continua à avoir des doutes, ce pour quoi Nimrod le jeta dans la fournaise.

Quant à Nimrod, profondément touché par la foi dont Avraham fit preuve et par l'amour que Dieu lui témoigna en retour en le sauvant du feu, il se rapprocha de Lui et se repentina. Impressionné par ce spectacle, il abandonna l'idolâtrie à laquelle il adhérait. La reconnaissance de l'Eternel lui apparut alors si évidente qu'il s'irrita contre 'Haran et lui reprocha d'avoir encore des doutes à ce sujet, alors qu'il avait grandi aux côtés d'Avraham.

Cependant, Nimrod retourna ensuite en arrière. Tant qu'il côtoyait Avraham, il jouissait de sa bonne influence, tout comme le reste des êtres humains, et était fidèle à la voie divine. Mais, dès que Dieu ordonna au patriarche de quitter sa ville natale, Nimrod reprit ses mauvaises habitudes. Car, à chaque fois qu'il était confronté à une épreuve, il n'avait plus où retirer les forces pour y résister, en l'absence de la figure exemplaire d'Avraham, et cédait donc à son mauvais penchant.

Dès lors, nous comprenons pourquoi le Saint béni soit-il n'accorda pas à Haran le miracle de le sauver de la fournaise. En effet, l'accusation de Nimrod à son encontre était bien fondée. Face à l'exemple d'Avraham, il aurait dû reconnaître la vérité et en être fermement convaincu. Sa foi encore chancelante constitua donc un chef d'accusation à son encontre.



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Puni par ses paroles

En 2008, la maison de mon saint ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto fut rénovée à fond, sous la responsabilité du Rav Avraham Knafo chelita, qui s'acquitta de cette tâche avec brio. Cependant, comme il le révéla par la suite, les travaux furent ponctués d'un incident non négligeable. En effet, il s'aperçut un beau matin qu'une grande partie des matériaux qui avaient été entreposés sur les lieux avaient disparu !

Sans coup férir, il s'adressa à l'entrepreneur qui supervisait les travaux pour lui demander des explications. Ce dernier prétendit n'être au courant de rien, niant avec véhémence toute implication dans le vol. Il alla jusqu'à affirmer candide-ment que, s'il en était le coupable, il en serait puni.

A la stupeur générale, on apprit le lendemain que cet escroc avait été assassiné la veille au soir, au cours d'une orgie à laquelle il avait pris part. Tous surent alors qu'il était responsable du vol et avait été puni comme il le méritait, conformément à ses propres paroles.

Les ouvriers de cet entrepreneur qui travaillaient sur le site et étaient au courant de ses machinations se mirent à craindre pour leurs propres vies. Ils élevèrent aussitôt de ferventes prières pour être eux-mêmes épargnés.

Cependant, l'un des ouvriers se mit soudain à tourner en dérision les réactions paniquées de ses collègues. « Vous avez peur du vent », leur dit-il, mais avant qu'il ait terminé de parler, sa bouche se déforma soudain en un rictus bizarre, qu'il garda jusqu'à ce qu'il se rendît en personne dans la demeure du Tsadik et le suppliait de lui pardonner son manque de respect et de le guérir.

Cela nous démontre la gravité de l'atteinte portée à un érudit. Un homme qui méprise l'honneur des Tsadikim et saints doit savoir qu'il sera amené à leur rendre raison avec la plus grande rigueur.



### DE LA HAFTARA

« Pourquoi dis-tu, ô Yaakov (...) » (Yéchaya chap. 40 et 41)

Lien avec la paracha : dans la haftara, il est question de la guerre menée par Avraham contre les quatre rois, comme il est dit : « Qui l'a suscité de l'Orient, celui qui appelle le droit à suivre ses pas ? Qui lui livre les nations ? », sujet que l'on retrouve dans la paracha.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Considérer autrui comme droit

Si on entend que quelqu'un a mérité de nous, nous a causé du tort ou en a l'intention, il faut veiller à ne pas y croire, mais uniquement à l'en soupçonner afin de se préserver de tout préjudice. Car, il nous incombe de considérer tout homme comme droit, et donc de supposer qu'il ne nous a rien fait de mal ni n'a mérité de nous.

Aussi, est-il interdit d'agir de quelle que façon que ce soit à son encontre ni de l'humilier à cause de ces rumeurs. La Torah nous interdit même de le porter en haine dans notre cœur.

### Paroles de Tsaddikim

#### Le pouvoir de la prière

« Certes, Sarah, ton épouse, te donnera un fils. » (Béréchit 17, 19)

L'Admour de Mévakché Emouna chelita ne cesse de remercier le Créateur pour l'immense bonté qu'il lui a accordée en lui donnant des enfants après trente-deux ans d'attente. Une fois après l'autre, il décrit à ses auditeurs le désespoir qui avait failli s'emparer de lui et ses nombreuses prières qui le sauverent. Dans une interview avec le journal Hamachbir (numéro de Yom Kippour 5778), il raconte :

« Trente-deux ans se sont écoulés depuis le jour de mon mariage, le dix Chvat 5739, jusqu'au jour où j'ai enfin pu serrer dans mes bras le fruit de mes entrailles, deux jumelles, le 12 Adar II 5771. Ces interminables années d'attente furent parsemées de prières et de supplications au Créateur du monde. Pendant ces trente-deux années et deux mois, nous n'avons pas baissé les bras, mais avons prié, attendu et espéré le salut.

« Il est impossible de décrire combien nous avions le cœur brisé et éprouvions de la peine. Notre chagrin avait l'ampleur d'un océan, tandis que le danger du désespoir nous guettait à tout instant. Il ne manquait pas de personnes qui tentèrent de nous y plonger, des médecins jusqu'aux plus grands kabbalistes. Cependant, nous continuâmes à prier, à espérer, à solliciter des bénédic-tions à des Tsadikim et à essayer toutes sortes de ségoulot. Je me souviens encore d'un célèbre kabbaliste auquel j'avais demandé une bénédiction, mais qui m'avait découragé en m'affirmant qu'il ne voyait aucune chance pour moi d'avoir des enfants. Il avait même ajouté : « Je te promets que tu n'auras jamais d'enfant ! » Un autre kabbaliste célèbre m'avait dit, compatissant à ma tristesse : « Je ne vois pas que tu auras des enfants, mais les élèves que tu formeras t'assureront une postérité. »

« Ces paroles décourageantes, entendues après près de trois décennies d'espérance presqu'épuisé, faillirent me faire tomber dans le désespoir. En effet, de tels propos, prononcés suite à de si longues années où nous étions privés du moindre rayon de soleil, détenaient le potentiel de briser notre cœur et notre équilibre. Toutefois, il était clair, pour moi, que je ne permettrais à rien ni à personne au monde de me faire désespérer.

« Je renforçais de toutes mes forces ma foi en l'Eternel et gardais constamment à l'esprit la célèbre phrase de Rabbi Na'hman de Breslev – que son mérite nous protège – « Le désespoir n'existe pas dans ce monde ! » Je pris également sur moi un engagement dans le domaine de la prière : je me rendis tous les jours sur la tombe de Ra'hel Iménou et y récitai l'ensemble du livre des Téhilim. Elle aussi avait été stérile de nombreuses années, avant de donner naissance à Yossef et Binyamin.

« Durant une année entière, je me rendis tous les matins sur la tombe de "Mamé Ra'hel", récitant les Psaumes et implorant à chaudes larmes le Créateur de me donner une descendance.

« A la fin de la deuxième année, le douze Adar II 5771, survint le miraculeux salut : l'Eternel nous donna des jumelles.

« J'en retirai une édifiante leçon de morale, que je souhaite partager avec quiconque attend encore le salut :

« Premièrement, il est interdit de tomber dans le désespoir. Quelle que soit l'épreuve traversée par l'homme, il ne doit pas baisser les bras, à Dieu ne plaise, mais renforcer sa foi pure dans Celui qui, par Sa parole, créa le monde entier.

Tout-Puissant, le Créateur est en mesure de modifier, à Son gré, les lois de la nature.

« Deuxièmement, nous pouvons en déduire l'immense pouvoir de la prière. Il nous incombe de prier sans cesse, encore et toujours. Si l'homme ne prie pas, il ne reçoit rien, tandis que s'il prie, il peut avoir droit à de véritables miracles. Le problème est que les gens ne sont pas suffisamment conscients du pouvoir de la prière. Ils ne se rendent pas compte qu'elle fait partie des choses les plus précieuses et la négligent. Si seulement l'homme réalisait sa force et sa valeur, il serait en mesure d'entraîner des saluts totalement miraculeux. »



# PERLES SUR LA PARACHA

## Le raisonnement outré de Loth

« Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth. » (Béréchit 13, 7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de leur Créateur, suggéra à Loth de se séparer de lui, lorsqu'il constata qu'il permettait à ses bergers de faire paître son bétail dans des champs étrangers. Pourquoi ne tenta-t-il pas plutôt de lui faire emprunter, à lui aussi, la route du repentir ?

Dans son ouvrage Yéhi Réouven, Rabbi Réouven Karlinstein zatsal explique que, quand le patriarche entendit que Loth se permettait une telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu qu'il manquait de moyens, Avraham se serait contenté de lui tenir un discours moralisateur et serait resté en sa compagnie.

Cependant, Loth argua que l'Eternel ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas d'enfant, il était son seul héritier potentiel et, subséquemment, tous les pâturages lui appartenaient. Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désirant réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la piété.

## La promesse, une partie de l'épreuve

« Avram partit comme le lui avait dit l'Eternel. » (Béréchit 12, 4)

Si l'Eternel formula à Avraham tant de promesses en lui ordonnant de quitter son pays natal, en quoi ceci constituait-il en une épreuve ?

En outre, pourquoi l'ordre divin est-il exprimé par le verbe vayomer, alors qu'au sujet de son exécution par le patriarche, figure le verbe diber ?

Le Or Ha'haïm explique que le Saint bénî soit-Il promit de nombreux bienfaits à Avraham afin de tester les intentions qui l'animaient quand il obtempérait : quitterait-il sa patrie afin d'y avoir droit ou dans le seul but de se plier à Sa volonté ?

En d'autres termes, les promesses divines constituaient une partie intégrante de l'épreuve. Celle-ci était conséquente : il s'agissait de partir uniquement pour accomplir la volonté divine, en faisant totalement abstraction, dans son esprit, des promesses divines.

Dès lors, le glissement lexical s'éclaircit : le Créateur s'adressa au patriarche de manière douce (amira), en lui formulant de nombreuses promesses, alors que ce dernier exécuta Son ordre dans un esprit de rigueur (dibour), en omettant de considérer tous les avantages promis par le Créateur.

## Par la pensée, la parole et l'acte

« Pour toi, sois fidèle à Mon alliance, toi et ta postérité après toi. » (Béréchit 17, 9)

Rabbi Chalom de Belz s'interroge sur la redondance du pronom « toi ».

Il explique que nous avons le devoir d'accomplir toute mitsva de manière parfaite, c'est-à-dire par la pensée, la parole et l'acte. Or, celle de la circoncision ne peut être accomplie simultanément à ces trois niveaux, puisque c'est le père qui la fait pratiquer sur le corps du nourrisson. Lorsque cet enfant grandira et circoncira, à son tour, son propre fils, il complètera l'aspect manquant de cette mitsva, celui de la pensée. Quant au nouveau-né, il devra lui aussi attendre l'âge adulte pour se rendre pleinement quitte de cette mitsva, à travers la circoncision de son fils, et ainsi de suite.

Tel est le sens implicite de notre verset « Pour toi (...) toi et ta postérité » : seulement lorsque l'homme circoncite son fils, il parvient à un accomplissement parfait de la mitsva de circoncision.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



## Agir à l'aune de la Torah

Après avoir reçu l'ordre divin de quitter son pays et sa ville natale pour se diriger vers un lieu inconnu, Avraham obtempère, emmenant avec lui sa femme et toutes ses possessions. Arrivé à destination, en terre d'Israël, ils sont accueillis par une famine. Homme de charité, le patriarche distribue tous ses biens pour calmer la faim des habitants et va jusqu'à s'endetter afin de les soutenir.

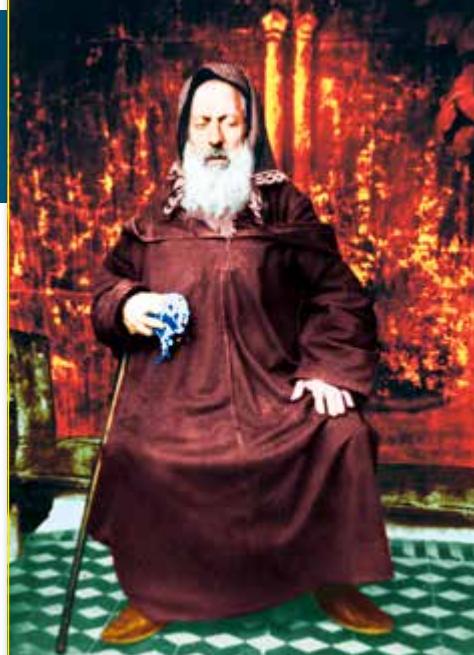
Puis, alors qu'il se dirige vers l'Egypte, les hommes de Paro capturent sa femme. Loin d'exprimer ses griefs contre l'Eternel, Avraham accepte cette nouvelle épreuve avec amour, animé d'une foi entière que c'est pour son bien. Et effectivement, il en fut ainsi. Avraham et Sarah quittèrent le palais de Paro avec une grande richesse, comme il est dit : « Or, Avram était puissamment riche en bétail, en argent et en or. » (Béréchit 13, 2)

L'ensemble de la conduite d'Avraham était empreint d'intégrité et d'une méticulosité dans l'observance des mitsvot, de la plus petite jusqu'à la plus grave. Il veillait à s'éloigner de tout soupçon de péché. C'est la raison pour laquelle il accepta de recevoir des biens de Paro, alors qu'il le refusa de la part du roi de Sédom, auquel il répondit : « Fût-ce un fil, fût-ce la courroie d'une sandale, je ne prendrai rien de ce qui est à toi. » Car la Torah atteste que les habitants de ce pays étaient « pervers et fauteurs devant l'Eternel » et la Guémara d'expliquer : pervers avec leur corps et fauteurs avec leur argent. Par conséquent, leurs biens étaient de provenance douteuse, souvent le fruit des transgressions du vol et de la violence. D'où la réticence d'Avraham à accepter des cadeaux du roi de Sédom. Par contre, les biens de Paro n'étaient pas ternis par cette tare, aussi les accepta-t-il.

Il en ressort que tous les actes du patriarche étaient soigneusement mesurés à l'aune de la Torah et des mitsvot, niveau qu'il eut le mérite d'atteindre grâce à sa reconnaissance claire du Saint bénî soit-Il et de la foi pure qui l'animait. Convaincu que « tout ce que le Miséricordieux fait est pour le bien », il ne remettait jamais en cause les voies divines.

# SOUVENIR DU JUSTE

## RABBI 'HAÏM PINTO "HAKATANE"



Cette semaine (Mercredi 15 Hechvane - 13.11.2019), tombe la Hilloula d'un des géants de notre peuple, appartenant à la prestigieuse lignée de la famille Pinto, le Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan – que son mérite nous protège. Vivant au Maroc, il œuvra en faveur de la communauté tant sur le plan matériel que spirituel, tout en rapprochant le cœur de ses frères de leur Père céleste. Or, il poursuivit cette mission même après sa mort, conformément à l'enseignement de nos Sages selon lequel « les justes sont encore plus grands de manière posthume ». En effet, de nombreuses histoires nous parviennent, par le biais de notre Maître chelita, au sujet de Juifs ayant joui d'un salut miraculeux après avoir imploré l'Eternel en invoquant le mérite du Tsadik.

Rabbi 'Haïm parvenait à ancrer la foi en D.ieu, si vitale, dans le cœur de tout homme, Juif comme non-juif. L'ouvrage « Des hommes de foi » rapporte (chap. 19) qu'une fois, Rabbi 'Haïm fut atteint du typhus, maladie redoutable, et qu'il était sur le point de mourir. Les membres de la 'hévra kadicha se rendirent à son chevet et commencèrent, comme c'est l'usage près du lit d'un mourant, à lire des chapitres des Téhilim.

Soudain, le Tsadik ouvrit les yeux et se leva de son lit. Il dit aux employés des pompes funèbres :

« Vous pouvez partir, je suis guéri. J'ai reçu du Ciel un sursis de vingt-six années. »

Quand les personnes qui entouraient son lit se remirent de leur surprise, le Tsadik se mit à leur raconter qu'au moment où il agonisait et où ils avaient commencé

à réciter les Téhilim, son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, avait bondi de sa place au jardin d'Eden et s'était présenté devant le Tribunal céleste en s'écriant :

« Vous devez lui ajouter des années de vie, car il n'a pas encore terminé son travail sur terre. Il doit vivre afin de pouvoir convaincre d'autre Juifs de croire en notre Créateur. »

Rabbi 'Haïm Hagadol défendit ainsi la cause de son petit-fils pendant un long moment. Finalement, le Tribunal céleste accéda à sa demande et prolongea la vie de Rabbi 'Haïm Hakatan de vingt-six années, durant lesquelles il s'efforça d'enseigner à de nombreux Juifs la foi en D.ieu.

Nombreux étaient les Juifs qui frappaient à la porte de Rabbi 'Haïm pour qu'il prie en leur faveur et les bénisse. Ceux qui, par la suite, avaient été exaucés suite à ses bénédicitions revenaient le voir afin de le remercier. Le Tsadik s'empressait alors de rectifier en leur disant avec simplicité : « C'est uniquement le Créateur qu'il faut remercier. » Rabbi Its'hak Abisror raconte que Rabbi 'Haïm l'avait invité à plusieurs reprises à se joindre à lui lors de sa collecte de dons et leur distribution. Tout le monde n'avait pas ce mérite d'accompagner le Tsadik, et Rabbi Its'hak bénéficiait donc ainsi d'un immense privilège.

Chaque vendredi, Rabbi 'Haïm partait ramasser de la nourriture. Ce jour-là, contrairement au reste de la semaine, il ne demandait pas d'argent, car il savait que les pauvres risquaient de ne pas avoir le temps d'acheter eux-mêmes le nécessaire pour Chabbat. C'est pourquoi, il ne ramassait que des denrées alimentaires qu'il leur redistribuait.

Quand il arrivait chez un donateur potentiel, il dévoilait, par prophétie, la quantité de nourriture cuisinée ce jour-là par la maîtresse de maison, celle dont elle avait besoin pour nourrir sa famille cette semaine, et en déduisait le surplus dont elle disposait pour donner à la tsédaka.

Rabbi Its'hak en était impressionné :

« Il est bouleversant de voir comment un homme, dont toutes les pensées sont tournées vers la Torah et les mitsvot, dans la sainteté et la pureté, abandonne

tout et se dévoue pour les autres. Au lieu d'étudier, Rabbi 'Haïm allait humblement, de maison en maison, collecter de la nourriture pour les pauvres. »

Un témoignage intéressant fut donné par Rabbi Yéchoua, le serviteur de Rabbi 'Haïm Pinto, sur l'emploi du temps du Tsadik. Voici ses paroles :

« Tôt le matin, je me rendais chez lui et le trouvais déjà à l'étage supérieur de sa maison, dans la synagogue, en train de prier. Après la prière, il descendait voir son épouse et lui demandait ce qu'elle devait cuisiner ce jour-là. Après qu'elle lui eut répondu, il lui remettait l'argent nécessaire pour ses achats. Puis, il sortait et allait de maison en maison collecter des fonds pour les pauvres de la ville.

« Ses pieds le conduisaient vers les foyers où se trouvaient des malades ou des pauvres. Il faisait lui-même des achats et leur distribuait des denrées. Partout, on lui servait à manger, mais il goûtait juste un peu et me disait à chaque fois de manger. »

« « Rabbi, lui demandais-je, combien puis-je manger ? » Il me répondait inlassablement : « Tu es encore jeune, tu peux manger. Et s'ils nous invitent à leur table, il est interdit de les mettre dans l'embarras en refusant. »

« Ainsi marchait-il pendant de nombreuses heures, d'un bout à l'autre de la ville, afin de pratiquer bonté et charité, avec ses propres forces et deniers. Il en était de la sorte du temps de sa jeunesse et il continua jusqu'à un âge avancé.

« La nuit, il lisait des tikounim et étudiait la Torah. « Qui s'élèvera sur la montagne de D.ieu ? Qui se tiendra dans Sa sainte résidence ? Celui dont les mains sont sans tache, le cœur pur. »

« Ses extraordinaires efforts envers les pauvres et les nécessiteux le rendirent populaire parmi ses frères Juifs, qui avaient le sentiment que toutes ses actions étaient accomplies pour la gloire de D.ieu. Celui qui cherchait le Tsadik savait qu'il pouvait le trouver parmi les pauvres. Il passait beaucoup de temps à parler avec eux et à les encourager afin qu'ils ne se démarquent pas et continuent à servir D.ieu avec joie. »

## Leh Leha (104)

ויאמר ה' אל אברם לך לך מארצך וממולדתך ומבית אביך אל הארץ אשר אראך (יב.א)

« Hachem dit à Abraham : Eloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que Je t'indiquerai » (12,1)

**Le Zéra Kodéch Rabbi Naftali Tsvi Horowitz de Ropshitz explique :** Avraham pensait : Comment oserais-je aspirer à devenir un Tsadik et à proclamer la grandeur de D., ma ville natale Our Kasdim est une cité pécheresse. Les membres de ma famille sont tous des idolâtres. Comment quelqu'un avec une telle parenté pourrait-il devenir un homme saint ? Bien qu'il soit vrai qu'une personne doit méditer sur son indignité, il est néanmoins écrit : « Son cœur grandit dans les voies de D. » (Divré Hayamim II 17,6), qui signifie que lorsque vient le moment de servir Hachem, on doit être fier et plein d'assurance, confiant dans le fait que D. pardonne et qu'Il fait le bien envers Ses serviteurs. C'est ce que D. voulait dire lorsqu'Il s'adressa à Avraham : « Eloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal » ; vous pensez que vos origines mauvaises et vos ancêtres défaillants vous empêchent d'atteindre le degré suprême de sainteté. Chassez ces pensées de votre esprit ! Soyez vaillants dans les voies d' Hachem ! Vous serez celui qui fera connaître le Nom de D. dans le monde. Chaque juif en tant que descendant d'Avraham, se doit de suivre son chemin, et non celui que notre yétsar ara souhaite nous faire prendre : pour qui te prends-tu à vouloir faire autant de Mitsvot ?, soit humble ! Fait le minimum dans la spiritualité. De même que Avraham malgré ses origines est devenu le fondateur du peuple juif, de même en suivant son exemple, viser notre grandeur spirituelle, nous pourrons également à êtres : « Ceux qui feront connaître le Nom de D. dans le monde ».

וְאֶבְרָךְ יְמִבְרָכֵךְ וְמִקְלָלְךָ אֶאָר (יב.ג)

« Je bénirai ceux qui te béniront et celui qui te maudira Je le maudirai » (12,3)

Pourquoi pour la bénédiction : la récompense (Je bénirai) précède le mérite (ceux qui te béniront), tandis que cela est l'inverse pour la malédiction ? Nos Sages enseignent qu'Hachem considère une bonne intention comme si c'était déjà une bonne action, alors qu'une mauvaise intention n'est pas comptée comme un acte. Ainsi, pour le bien, Hachem bénira même la personne qui a seulement l'intention de bénir, avant même qu'elle bénisse concrètement. Il est donc dit : « Je bénirai » avant de dire : « Ceux qui te béniront ». Mais pour le mal,

Hachem ne maudira que celui qui maudira concrètement. Il est donc dit en premier : « Celui qui te maudira », qui sera déjà passé à l'acte, alors « Je le maudirai ».

**Kli Yakar**

הַפְּרָדָנָא מַעַלִי .... וַיַּפְרַד לֹט אֶת עֵינָיו (יג. ט-י)

« [Avraham dit à Lot] Sépare-toi de moi ... Et Lot leva les yeux » (13,9-10)

Nous pouvons voir ici combien il faut faire attention aux paroles des Tsadikim, qui sont puissantes et ont une grande influence. En effet, dès qu'Avraham dit à Lot : « Sépare-toi de moi », cette parole eut un grand impact, au point que lorsque Lot leva les yeux et vit la contrée de Sodome, il désira y habiter, se détachant par là avec force d'Avraham, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement, se séparant de ses valeurs et de ses enseignements

**Hidouché Harim**

וְהַאָמַר אֶל אֶבְרָם אַחֲרֵי הַפְּרָדָנָא מַעַלִי (יג. יד)

« D. dit à Abraham après que Lot se fut séparé de lui » (13,14)

**Rachi** commente : Tant que le méchant [Lot] était avec lui, [Abraham] ne recevait pas la parole divine. Or, plus haut, lorsque Lot était avec lui, il est écrit : « D. apparut à Abraham », parce qu'à ce moment-là, [Lot] était encore bien.» Le Mélo haomer demande : Pourquoi Lot s'est-il perverti ? Que lui est-il arrivé ? Il répond : Nous voyons que quiconque va habiter en Israël s'élève spirituellement : Un de nous [qui habite en Israël] est aussi sage que deux Sages qui habitent en dehors d'Israël. (guémara Kétoubot 5). Or, nous savons que : quiconque est supérieur à son prochain, son mauvais penchant est supérieur au sien. Par conséquent, le mauvais penchant se développe et il faut déployer davantage de force pour le dominer.

C'est pourquoi, lorsqu'Avraham et Lot sont arrivés en Israël, Avraham qui a sans cesse lutté contre son mauvais penchant s'est élevé encore davantage en sainteté, mais Lot, qui n'a pas dominé son penchant, est descendu très bas et a pris une mauvaise voie. Les choses se passent toujours ainsi en Israël : soit l'homme s'élève dans la sainteté, soit il descend et chute parce que son mauvais penchant s'y développe davantage.

**« Maayana chel Torah »**

## La Brit Mila

**La Mila** nous rappelle les sacrifices qui ont été fait pour cette Mitsva (guémara Chabbat 130a): Toute Mitsva pour laquelle le peuple juif est prêt à sacrifier sa vie à une époque de décrets antisémites, telle que [ne pas s'adonner à] l'idolâtrie et [accomplir] la Mila, est encore maintenue par les juifs. La circoncision est la seule marque sur le corps effectuée par la pratique religieuse juive, est un symbole de foi juive qui dure toute la vie, elle consiste à retirer quelque chose d'indésirable (la Orla, l'excroissance de peau). Pourquoi D. nous a-t-Il créés incomplets ? **Le Maharal** (Hidouché Aggadot, Nédarim 32a) nous enseigne: L'homme a été créé non circoncis. Pour quelle raison ? Cela provient de la finalité de l'être humain. L'homme a été créé avec un potentiel qu'il a besoin de réaliser. Le corps doit être l'égal de l'âme. De même que l'âme est créée avec un potentiel qu'il faut réaliser, le corps, aussi, est créé avec un potentiel. Tant que la orla n'a pas été retirée, une personne ne peut atteindre son potentiel, parce que la orla est une enveloppe et un obstacle pour une personne.

Le terme orla désigne également dans la Torah un obstacle entravant tout progrès. Les mauvaises habitudes qui empêchent une personne de changer son mode de vie, sont appelées « orla du cœur » (vayikra 26,41 ; Yirmiyahou 9,25 ; Yéhezkiel 44,7). La circoncision nous enseigne que l'homme doit supprimer les barrières naturelles faisant obstacles à sa progression. La Orla représente un obstacle vers la sainteté. Il est écrit dans **Avot de Rabbi Natan** (2,5) : Adam fut créé circoncis, ainsi qu'il est écrit : «**Et D. créa l'Homme à Son image**» (Beréchit 1,27)» Rabbi Tsadok HaCohen (Pri Tsadik) écrit : [Adam] naquit circoncis, et s'il n'avait pas fauté, tous ses descendants ainsi que lui-même seraient restés ainsi. ...Afin de rectifier la profanation d'Adam, l'homme reçut l'ordre d'accomplir la Brit Mila, en agissant ainsi, il devient parfait et atteint la sainteté qui lui est accessible. Le Midrach Tanhouma (Tazria 5) nous apprend que les actes de l'homme sont plus grands que ceux de D., puisqu'en se perfectionnant lui-même, l'homme atteint la complétude.

En effet, il est écrit dans ce Midrach : Un jour, le méchant Turnus Rufus [un général romain] demanda à Rabbi Akiva: Quels actes sont les plus beaux, ceux de D. ou ceux de l'homme ? Il répondit: Ceux de l'homme. Turnus Rufus lui dit: Pourquoi accomplissez-vous la circoncision ? Rabbi Akiva répondit : Je savais que c'est ce que vous aviez en tête, c'est pourquoi j'ai répondu que les actes de l'homme sont plus beaux que ceux de

D. Rabbi Akiva lui apporta des épis de blé et des miches de pain et lui dit : Voici [les épis] l'œuvre de D., et voilà [les pains] celle de l'homme. Les pains ne sont-ils pas plus agréables que les épis ? Turnus Rufus lui répondit : S'il désire la circoncision, pourquoi l'enfant ne sort-il pas du ventre de sa mère déjà circoncis ? Rabbi Akiva lui dit : D. n'a donné les commandements à Israël que dans le seul but de les purifier. Le but de la Mitsva de la Mila est de nous enseigner qu'il nous faut nous parfaire nous-même sur le plan spirituel, par nos propres actes, nos propres efforts.

*Aux délices de la Torah*

## Halakha : Règles relatives à l'ablution des mains avant le repas

Avant de se laver les mains, il faudra vérifier que les mains soient propres sans rien qui puisse former séparation entre l'eau et la peau. Celui dont les ongles sont grands doit les nettoyer soigneusement pour qu'il n'y ait pas de saleté pardessous, parce que cela constituerait une séparation, de même il faudra enlever les bagues pour qu'elles ne constituent pas une séparation.

*Abrégé du Choulhan Aroukh volume 1*

## Diction : L'Honneur et la Honte dépendent de notre bouche.

*Simhale*

## **שבת שלום**

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן ליב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליא, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל. ורע של קיימא לירינה בת והרה אנורית. לעילוי נשמה: גינט מסעודה בת גזלי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חווה בת צביה, מיה בת רחל.



# בית נאמן

## Sujets de Cours :

- . Celui qui a dit Barekh Alénou avant le 7 Hechwan, -. La Paracha Béréchit englobe la majorité des actes de Emouna,
- . La création du monde, -. Explication de « à notre image, à notre ressemblance, -. Lois sur Machiv Haroua'h ou Morid Haguéchem, -. Lois sur Barekh Alénou, -. Pourquoi ou Morid Haguéchem est avec ségol et pas avec kamats, -. Ecrire correctement, Le Gaon Rabbi Yoram Abergel, -. Maran HaGaon Rabbénou Ovadia Yossef,

### 1-1. «Et donne de la rosée et des pluies de bénédiction»

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan, qui ont interprété le chant de Rabbi Acher Mizrahi : « יה אל המוריד טל ומטה, קבץ עמר ». Cependant, cette semaine on ne dit pas encore « ברך-עלינו » dans la Amida, il faudra attendre le 7 Hechwan. Mais le Rav Ovadia (Responsa Yabi'a Omer partie 5 Ora'h Haïm chapitre 15) a statué la Halakha en disant que celui qui s'est trompé et qui a dit « ברך-עלינו » avant le 7 Hechwan, ne devra pas recommencer la Amida. Le Radbaz (partie 5, 55) a tranché la Halakha de cette façon, mais son élève Rabbi Yaakov Costaro (Responsa Ohalé Yaakov chapitre 87) est en désaccord avec lui sur ce point. Le Rav Ovadia a listé de nombreux décisionnaires qui pensent comme le Radbaz (vérifier dans Responsa Yabi'a Omer partie 10 Ora'h Haïm chapitre 10). La raison de cette Halakha est que toute cette période, est une période de pluie. C'est pour cela d'ailleurs que l'on dit « משיב הרוח ומוריד הגשם ». Et si tu me dis que les sages ont fixé la récitation de « ברך-עלינו » au 7 Hechwan car c'est à ce moment-là que commence la période des pluies, c'est faux. Car les sages ont donné la raison de cette date dans la Guémara (Ta'anit 10a), en disant : « le temps que le dernier revenant des fêtes en Israël, puissent arriver au fleuve de l'Euphrate ». C'est donc pour laisser le temps à ceux qui ont fait les fêtes en Israël de revenir à leur maison, et de ne pas être embêtés par la pluie sur leur chemin. Nos maîtres avaient une croyance très simple: si l'on prie pour la pluie, c'est sûr que la pluie tombera. C'est pour cela que l'on prie pour la pluie en disant « ברך-עלינו », après que les gens soient rentrés dans leur maison, donc à partir du 7 Hechwan. Cette année, Hashem nous a donné un bonus, et la pluie est arrivée avant. Pourquoi ? Ils m'ont montré cette semaine, la photo des dizaines de milliers de personnes qui étaient au Kotel et craignent pendant les Sélihot: « חטאנו לפניך רחם עליינו ». Les libéraux, les impies, les non-religieux, et les réformistes peuvent nous faire des problèmes autant qu'ils le souhaitent, cela ne servira à rien, car le peuple d'Israël est attaché à la croyance comme un bébé est attaché à sa mère par le cordon ombilical. Il n'y a rien à faire contre cette croyance. Les juifs ont donc mérité grâce à ça, d'avoir de la rose et de la pluie

de bénédiction. Pourquoi il faut ajouter la mention « de bénédiction » lorsque l'on parle de pluie ? Car des fois, elles provoquent des inondations, que D... nous en préserve. Il y a même eu un éclair qui a touché un enfant, et qui sait tout ce qui peut arriver ?! Nous demandons alors que ce soit pour la bénédiction que les pluies tombent. Dans notre version, dans « ברך-עלינו », il est écrit : « שמרה והצילה שנה זו מכל דבר-רע ». Il faut faire une séparation entre la lettre Reich qui est à la fin du mot « דבר » et la lettre Reich qui est au début du mot « רע », pour bien pouvoir prononcer les deux lettres. Il faut faire attention à ces règles et il faut beaucoup prier, en sachant que toutes les prières que l'on va faire sont insuffisante comparé au bien qu'Hashem nous donne.

### 2-2. Quand utilise-t-ton le mot «בריהה» - «creation» ?

La Paracha « Béréchit » que nous avons lu, contient la majorité des principes de la croyance. Le Rambam a très exactement énuméré 13 fondements de la croyance, malgré tous ceux qui se sont opposés à lui. Voici dans la Paracha, il est écrit « ברא אלקים את השמים ואת הארץ » « Au commencement, D... créa le ciel et la terre » (Béréchit 1,1). Que veut dire le mot « ברא » ? Créer quelque chose à partir du néant. D'où sait-on cela ? Car ce mot n'est jamais utilisé pour ce que l'homme a fait. Nous ne disons jamais : « L'homme a « créé » un ustensile ou une table etc... ». Le verbe « créer » ne s'applique pas sur l'homme mais seulement sur la création d'Hashem, car créer signifie : faire quelque chose à partir de rien. Et si tu me dis : « pourquoi ce mot a été employé que pour le premier jour de la création alors que pour tous les autres jours il est écrit « ויצא » ou « ויעש » ou autre similaire ? La réponse est la suivante : Nos sages (Béréchit Rabba 12,4) on dit que le premier jour de la création, tout a été créé. Seulement, ce qui a été créé s'est dévoilé petit à petit au fil des jours. C'est pour cela que le mot « ברא » - « Il a créé », n'est employé que le premier jour. Mais par la suite, il est de nouveau écrit « ויברא » - « Il a créé », à deux reprises : une fois pour les énormes cétacés, et une fois pour l'homme. Pour les énormes cétacés, il est écrit : « Dieu créa les cétacés énormes » (Béréchit 1,21), le mot « créer » est utilisé dans ce cas car il s'agit d'une création exceptionnelle, au vue de la grandeur de ces créatures. Pour l'homme, il est écrit : « D... créa l'homme à son image » (Béréchit 1,27); le verbe « créer » est utilisé ici car l'homme est une créature unique. A l'inverse ce que disent les fous selon qui l'homme descend du singe. Et d'où descend le singe ? D'un ver. Et d'où vient

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Massia'h Mazouz זצ"ה.



le ver ? De rien du tout. C'est inconcevable. De nos jours, tout le monde sait qu'aucune espèce descend d'une autre espèce. Autrefois, ils pensaient qu'il y avait des vers qui sortaient de la boue sans avoir ni père ni mère, mais après qu'ils aient inventé la loupe et d'autres instruments, ils se sont rendu compte que ceci était impossible. Ce que disent les impies depuis des centaines d'années, selon quoi l'homme descend du singe et le singe descend du ver, et le ver a été créé par l'air, tout leur raisonnement ne tient pas la route. C'est pour cela qu'ils sont obligés de croire qu'il y a un créateur à ce monde.

### 3-3. « Le Seigneur de l'univers qui a régné avant que quelque chose a été créé »

A l'époque du Rambam, les philosophes pensaient que le monde n'avait pas de début, mais qu'il a toujours existé. Mais il y a 200 ans, il est devenu clair pour tous que le monde a un commencement, et qu'avant ce dernier, il n'y avait rien. Mais quand à eu lieu ce commencement ? Les philosophes divergent. L'un dit que le monde a 30 000 ans, l'autre dit 30 Millions d'années, jusqu'à qu'ils soient arrivé à dire que le monde a 15 Milliards d'années... Tout cela, pour résoudre la question suivante : « pourquoi de nos jours, on ne voit pas qu'un singe pour engendrer un homme ». Ils répondent à cette question en disant que nous ne pouvons pas voir cette évolution puisque nos recherches remontent à quelques milliers d'années, mais au cours des 15 Milliards d'années, le singe a évolué en homme. Mais si cela est vrai, il devrait y avoir de nos jours des « mi-singes, mi-homme » ? Et si le singe a finalement évolué en homme, il devrait y avoir de nombreuses étapes au cours de cette évolution, et donc de nombreux types de singes : un singe qui décide de s'habiller, un autre qui commence à prononcer des mots tels que « papa, maman », un autre qui commence à formuler des phrases telles que : « donne moi un lit pour dormir », un autre qui fait des études pour être procureur... À l'inverse, il y a bien des endroits dans le monde, dans lesquels les hommes n'ont pas de language. Il est écrit dans le livre « לא אומן », que ces hommes ont pour seul langage, les mots « אינג'ה אינג'ה ». Le mari dit à sa femme : « אינג'ה אינג'ה ? » ; et elle lui répond : « אינג'ה אינג'ה ! ». Mais que veulent dire ces mots ? En vérité, le mari dit à sa femme : « le repas est prêt ? » ; et elle répond : « le repas est prêt ! », ce sont les seuls mots qu'ils connaissent. Malgré tout, y'a t'il un singe qui parle ainsi ? ! Cela n'existe pas ! Celui qui trouve un tel singe, qu'il le ramène... Rabbi Amnone Ytshak dit : « celui qui croit descendre du singe, qu'il libère ses cousins du zoo... » Ils savent bien que tout cela n'est que de la folie. Le cerveau de l'homme contient cent milliards de cellules. Dites-moi, cela vient du singe ? !

### 4-4. « Ce chant répondra en témoignage »

Le Ba'al Hovot Halévavot, qui était un grand sage (avant l'époque du Rif), écrit là-bas (Cha'ar Hayihoud chapitre 6) : « un exemple à quoi tout cela ressemble ? Un homme voit un très beau chant dans lequel il y a des allusions du nom du Roi avec des anagrammes, des rimes et un très beau rythme. Il s'émerveille : « qui a écrit ce chant ? Pourtant il n'y avait personne à la maison ». Quelqu'un vient et lui dit : « nous avons un petit chat. Il a vu de l'encre sur la table, il a pris la plume et la trempe dans l'encre, et ce chant en est sorti ». L'homme lui dit : « Tu es Mejnoun ? Tu es fou ? Est-ce qu'un chat peut écrire un tel chant ? ! Cela n'existe pas ! » ». Le H'ovot Halévavot dit : « si tu vois un magnifique chant, tu n'iras pas penser qu'il s'est écrit tout seul, à plus forte raison pour la créature qui entonne ce chant. Que dire alors du monde entier qui a été créé avec une grande sagesse et une ingénierie qui n'a pas d'égale ? ! ». Ils disent que Newton a également répondu ainsi. Il était un

grand scientifique en Angleterre, alors qu'il n'y avait pas un juif, mais il était seul et aimait beaucoup étudier. Il était un grand astronome. A son époque, ils avaient déjà découvert que le globe terrestre, accompagné de sept planètes, tournaient autour du soleil. Newton avait fait quelque chose de très beau dans sa maison. Une illustration du soleil, du globe terrestre et des étoiles, il avait mis en scène le soleil au milieu, et la terre et les étoiles qui tournaient autour, chacun à son rythme, selon ses caractéristiques. Son collègue astronome arriva chez lui, il était athée et croyait que le monde est venu tout seul. Il lui demanda : « qui t'as fait cette chose ? » Il répondit : « c'est quoi cette question ? J'ai plein de ferrailles dans la cour, et un jour il y a eu un grand vent qui a soufflé. Les ferrailles se sont mêlées l'une à l'autre et il en est sorti cette illustration... » Il lui dit : « Tu veux me rendre fou ? ! Comment est-il possible que tout cela se soit fait seul ? ! » Newton lui répondit : « Qu'y a-t-il d'incroyable ? Tu penses toi même que les étoiles du ciel ont été créées seules, ne penses-tu pas que l'illustration de ces étoiles puisse se créer seule ? » C'est ce qu'ils racontent au nom de Newton, mais l'essentiel se trouve dans le H'ovot Halévavot. Le monde est rempli de sagesse... par exemple tu peux observer un moustique, il pique un homme, sans que l'homme ne s'en rend compte, car l'endroit est anesthésié en même temps, mais ce n'est qu'un fois que l'anesthésie soit finie que l'homme se rend compte de la piqûre, alors que le moustique s'est déjà enfui. C'est son moyen de subsistance... Il y a plein d'exemples, les microbes etc... Tout est plein de sagesse incroyable. Tout cela est venu tout seul ? ! Einstein a dit : « tout ce que nous savons aujourd'hui n'est que le bord de la mer, mais nous n'arriveront jamais jusqu'au profondeurs de cette mer ». Ce n'est que récent que nous avons découvert que l'homme a une ADN unique. Si cela était du au hasard, comme ils disent ces fous, il y aurait des hommes avec les yeux dans les pieds, ou avec la tête à moitié en bas et à moitié en haut, ou des hommes avec dix mains etc... Mais cela n'existe pas, nous sommes tous pareils. Il faut savoir que la création n'est pas quelque chose d'illogique, au contraire il s'agit de la vraie intelligence. Il y a un créateur au monde, qui a façonné le monde d'une manière précise, et dans toute chose, tu trouveras son empreinte.

### 5-5. Quelle est l'explication de la phrase « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance »

Lorsqu'il est écrit dans le verset « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance » (Béréchit 1,26), il ne faut pas comprendre la phrase dans son sens simple. Ce verset veut en fait dire qu'Hashem, en donnant la sagesse à l'homme, il lui a laissé le libre arbitre. Ceci est l'explication du Rambam (Moré Néoukhim 1,1). Le Rambam est comme Avraham Avinou, tout le monde est d'un côté, et lui est de l'autre. Ce qu'il écrit est exactement la vérité de la Torah, avec une croyance simple et droite. Mais qui a dit que l'homme avait un libre arbitre ? Nous en avons la preuve de nos jours, où il y a 280 000 juifs qui reviennent à la Techouva. Ce ne sont pas tous des gens qui reviennent à la Techouva mais qui avaient quand même grandi dans la Torah ; une grande partie d'entre eux ont été éduqué sans rien connaître, ni Kippour ni Chabbat, ni Cacher et ni Taref, puis soudain ils entendent que cette religion a du sens et reviennent à la Torah. Comment revenez-vous alors que vous avez grandi autrement ? Car l'homme n'est pas comme les autres créatures qui se contentent d'un « instinct » qui les dirige. L'homme peut changer son instinct.

### 6-6. S'il s'est trompé et a dit « מורייד הול » en hiver

Cette semaine, le jour de Chemini Atseret (qui est Simhat Torah en Israël), nous avons commencé à dire le mishiv ha-rach et mishiv ha-geshem « מורייד הול »

## Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

». Même en exil. Celui qui s'est trompé et a dit « מורייד הט », ne doit pas recommencer (Choulhan 'Aroukh 114, 4-5), car la rosée ne s'arrête pas de tomber, et donc la personne n'a pas menti dans sa 'Amida. Mais s'il s'est rappelé avant d'avoir fini la Bérakha, il devra recommencer au début de la Bérakha, et dire : « אתה גבר וכוי משיב הרוח ומורייד הגוף ». Cependant, certains disent qu'il n'a pas besoin de recommencer la Bérakha depuis le début, mais que là où il se trouve dans la Bérakha, il devra dire « משיב הרוח ומורייד הגוף ». Mais des fois, cela ne colle pas dans la phrase, car un homme pourrait dire alors : « ונאמן אתה להחיות מתים, ברוך אתה רוח ומורייד הגוף » - « Tu es de confiance pour faire revivre les morts, fais souffler le vent et tomber la pluie, bénis-tu Hashem, qui fait revivre les morts ». Ils se trouvent que deux notions sont mélangées dans la même phrase et cela n'a pas de sens ! C'est pour cela qu'il vaut mieux recommencer depuis le début de la Bérakha. Mais s'il a déjà dit : « ברוך אתה », alors il ne peut plus se rattraper car il a dit le nom d'Hashem, il devra terminer la Bérakha et il en sera acquitté. Certains disent que s'il a terminé la Bérakha « מחיה המתים » et n'a pas encore commencé « אתה קדוש », il pourra dire là-bas « משיב הרוח ומורייד הגוף » et ensuite continuer « אתה קדוש ושمر קדוש ». Mais ce n'est pas correct, car dans chaque cas où on n'oblige pas la personne à refaire la Bérakha lorsqu'il l'a déjà terminé, on n'a pas besoin de répéter davantage. Nous avons trouvé cela dans « עליה יבוא » que l'on lit à Roch Hodesh : celui qui s'est trompé le soir et n'a pas dit « עליה יבוא », il ne devra pas recommencer, car on ne sanctifie pas le mois durant la nuit (Bérakhot 30b). Mais celui qui s'est trompé la journée à Chah'arit ou Minha et a oublié de dire « עליה יבוא », s'il n'a pas encore commencé « מודים », il pourra dire là-bas « עליה יבוא », c'est-à-dire, après avoir terminé « המחזר שכינוינו לציין », il dira « אלוקינו ואלקי אבותינו עליה יבוא ». Pourquoi on n'applique pas cette règle aussi lorsque la personne a oublié de dire « עליה יבוא » le soir ? Parce que le soir, s'il a oublié de dire et a terminé la 'Amida, on ne le fait pas refaire. C'est donc la même règle ici pour « משיב הרוח ומורייד הגוף ».

### 7-7. « Barekh Alénou » à partir du 7 Hechwan

En Israël, on commence à dire « Barekh Alénou » à partir du 7 Hechwan. Nous avons dit précédemment (§ un), que celui qui s'est trompé et qui a récité, par erreur, ce passage entre la fin de souccot et le 7 Hechwan, ne devrait pas recommencer sa amida. En effet, la raison pour laquelle nous commençons à réciter ce passage pour demander la pluie, uniquement à partir du sept Héchwan, c'était pour permettre aux gens venus en Israël pour les fêtes, de retourner chez eux sans être mouillés par la pluie. Les sages ont donc laissé 2 semaines pour cela. Mais, cette raison n'est plus valable de nos jours, avec les moyens de transport actuels, on mettrait, au maximum, deux jours pour rentrer chez soi. C'est d'ailleurs pour cela que certains se sont permis de dire, que de nos jours, il n'est pas nécessaire d'attendre autant pour réciter le passage de la pluie. Ils s'appuient sur l'opinion du Ramban (Orhot Haïm, prière, chap 109) et d'autres. Mais, il n'est pas possible de moderniser les lois, et je vais expliquer pourquoi. Si chacun commence à modifier à sa façon, on va se retrouver avec de multiples avis, et des controverses inutiles<sup>2</sup>. Il y en a déjà assez comme cela. Si les sages ont décidé de commencer à partir du sept Hechwan, il faut maintenir la loi ainsi.

2. Dans le passé il y avait des vraies guerres aux sujet de deux mots dans le Kaddiche « Wikarev Mechihé ». Une fois à l'hôpital un non religieux était dans la même chambre que moi et il m'a dit : j'étais religieux. Je lui ai demandé ce qu'il lui était arrivé ? Il m'a dit : mon beau père est un Hassid et mon père un Litai, lorsque je récite dans le Kaddich « Wikarev Mechihé » le Litai me tire le Talit et le prend et si je ne le dis pas le Hassid me prend le Talit. C'est pour cela que j'ai délaissé le Talit et qu'on me laisse tranquille. Il est interdit de se disputer sur chaque mot.

### 8-8. À Djerba, ils appliquent la même coutume qu'en Israël

En dehors d'Israël, le passage pour la pluie ne sera réciter que 60 jours après la Tékoufa (Taanit 10a, Choulhan Aroukh 117, paragraphe 1). Ils vont alors suivre les dates du calendrier grégorien<sup>3</sup>. Mais, à Djerba, ils se comportent comme en Israël. Notre maître, Rabbi Moché Khalfoun Hacohen (Brit Kéhouna, guimel, paragraphe 1) a raconté qu'est venu à Djerba, il y a environ 200 ans, un sage, Rabbi Messaoud Revah (auteur de chants, et apparemment d'origine marocaine) qui s'est étonné de cette coutume djerbienne. Pourquoi n'attendaient-il pas comme le reste du monde, le moment de réciter le passage de la pluie ?! Les gens de la communauté lui répondirent que Djerba était le couloir de la terre d'Israël. Il leur demanda s'il n'avait pas perdu la tête ?! Il est alors aller interroger leur maître, Rabbi Chaoul Hacohen a'h (auteur du Léhem Bikourim), il voulait comprendre en quoi Djerba était le couloir d'Israël. Rabbi Chaoul lui répondit : « d'abord, ce n'est pas moi qui ai dit cela, c'est ce que la communauté a reçu, par tradition. De plus, cela est marqué dans la Guemara (Guitin 8a). » Devant l'étonnement du sage, Rabbi Chaoul lui dit ouvrir la page de Guemara en question : « Rabbi Yéhouda dit: Toutes les îles méditerranéennes, se trouvant face à Israël, ont le même statut qu'Israël, comme il est écrit (Bamidbar 34,6): Pour la frontière occidentale, c'est la grande mer qui vous en tiendra lieu: telle sera pour vous la frontière occidentale. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela nous apprend que même les îles méditerranéennes, face à Israël, font partie du territoire d'Israël ». Le sage fut stupéfait de la réponse. En réalité, il y a un témoignage datant de l'époque des guenill le stage fut stupéfait de la réponse. En réalité, il y a un témoignage datant de l'époque des Guéonims, qui atteste que dans tout le continent africain, il est de coutume de lire le passage de la pluie, à partir du 7 Hechwan. Cela est marqué dans le séder du Rav Amram et rapporté dans le livre lois de fêtes (p151). Ils avaient cette coutume, car, ils avaient autant besoin de pluie qu'en Israël. Ceux qui ont visité Djerba l'ont d'ailleurs témoigné : « le climat de Djerba ressemble à celui d'Israël »<sup>4</sup>. D'où cette coutume similaire à Israël.

### 9-9. Pourquoi ne pas dire « Morid Hagachem » ?

Certains demandent pourquoi nous lisons « morid haguéchem » avec un ségol sous le guimel, au lieu d'un kamats, tandis que nous disons « morid Hatan » avec un kamats sous le têt, plutôt qu'un patah ? Itshak Stanov, un ashkénaze, mi-intellectuel et mi-sage, a écrit, dans son livre wayétar Itshak, « morid hagachem », avec un kamats sous le guimel. Il a ajouté plusieurs corrections qui n'ont pas fait unanimité. Mais, il s'agit d'un véritable faussaire. Un sage a écrit un livre entier contre cela où il demande de lire « morid haguéchem », ne serait-ce que pour contrer cet intellectuel. Une fois, ce sage a annoncé, dans le journal Hamodia: « savez-vous pourquoi nous méritons d'avoir si peu de pluie ? Car les gens disent, dans la demande pour la pluie, « morid hagachem », avec un kamats. Si les gens disaient « morid haguéchem », il y aurait beaucoup plus de pluie ». Mais, il n'a pas justifié pourquoi il fallait dire « morid haguéchem », avec un ségol. En réalité, la raison est relativement simple. Le passage de « אתה גבר אתה-ata guibor » est assez long. Lors de la lecture de ce passage, le temps d'arrêt sur

3. Une fois le Rav Yehochoua Abramovitz est venu nous rendre visite à la Yechiva du Rav Pinson qui se trouvait en diaspora et m'a demandé : pourquoi la date ou on récite la demande de la pluie (Baréh Aleinou) va selon la date laïque ? Je lui ai dit : car le compte de la Tékoufa se fait par rapport au calendrier solaire et c'est pour cela que le calendrier grégorien correspond exactement au même jour c'est à dire le 4 ou le 5 décembre. Parfois cela peut tomber un petit peu plus tard et une fois j'ai écrit une règle à ce sujet.

4. Je pensais qu'il n'y avait pas d'humidité là bas, c'est pour cela qu'ils sont exigeant et ont l'habitude de ne pas se laver depuis le début du mois de Av. On m'a dit : comment ça ? L'humidité et la chaleur est terrible à Jerba. Que peut-on leur faire ?! Montez en Israël et prenez le rite d'Israël qui interdit de se laver que durant la semaine ou tombe le 9Av.

le mot « guéchem » est assez bref, et est assimilé à une pause de type « zakef katone » qui ne modifie pas le mot. Si l'arrêt avait été plus long, du type « atnah », on aurait lu hagachem. Tandis que pour morid hatal, le zakef katone est suffisant pour mettre un kamats sous le tête. Dans ce domaine, on ne peut pas faire d'un cas une généralité. Rabbi Yaakov Kamineski, qui était un géant<sup>5</sup>, a écrit, en réponse à cette question, un très long raisonnement (Émet léyaakov, Béréchit, 3;19). Mais, j'en suis pas très fan car la réponse est assez simple, comme je l'expliquais précédemment. Plus une réponse est concise, plus elle est vrai. La Guemara (Roch Hachana 26b) dit: « plus l'homme simplifie les choses, plus cela marche ». C'est pourquoi nous disons donc « morid haguéchem », et il faut arrêter de se prendre la tête inutilement.

### 10-10. Apprendre à écrire juste et sans erreur

Cette semaine, j'ai reçu le livre « kadoch ou Baroukh », au sujet de Rabbi Raphael Baroukh Tolédano. Le style d'écriture est exceptionnel, et il se lit d'un trait. Si tu commences à le lire, tu ne vas pas dormir avant de l'avoir terminé<sup>6</sup>. Mais, sur la couverture du livre, il est écrit en titre « la vie et l'œuvre du Rav ». Sauf que le mot פועלן qui y est marqué pour dire « œuvre » a le sens de « ses ouvriers ». Pour parler de son œuvre, il faut écrire « פועל ». Lorsqu'on écrit, il faut faire attention aux fautes de grammaire. Lors de la prochaine édition, il feront attention à corriger cette erreur.

### 11-11. Le géant Rabbi Yoram Abergel a'h

Le 27 Tichri, c'est 4 ans exactement depuis que Le juste, Rabbi Yoram Abergel a'h nous a quitté. Dans le feuillet précédent de son fils, Rabbi Israël Chalita<sup>7</sup>, intitulé « messilot El hanéfech » (chemins vers l'âme), a rapporté, au sujet de son père, quelque chose d'exceptionnel. Il raconte : « une fois, durant un discours, j'avais ramené plusieurs sources à mes propos. Et mon père m'a alors dit que durant un discours, il est inutile d'apporter toutes ces sources. On ne fait cela qu'à l'écrit Pour défendre son point de vue. Mais durant un discours, une seule séance suffit<sup>8</sup> ». Un homme doit apprendre à ne pas forcément tout raconter, même s'il en est capable. Il faut dire seulement ce qui est nécessaire. Une source ou deux suffisent. Surtout que certaines choses sont connues, et il n'est pas nécessaire de les dire. Il est possible de dire « nos sages disent », sans précision. Et si quelqu'un t'en demande la source, tu lui réponds. Une fois, le Rav Ovadia a'h a fait un discours à la Yéchiva Rachbi de Tel Aviv. Je ne manquais pas ses discours. Dans celui-ci, il a rapporté ce qui est mentionné dans le Yérouchalmi : « ברכת היא תעשיר - ולא יסכך עמה Et il ne faut pas ajouter de tristesse avec elle », cela nous apprend à ne pas montrer de signe de deuil le Chabbat. Le Rav n'avait pas précisé où cela était marqué dans le Yérouchalmi. Après le discours, je le lui ai demandé, et il m'a répondu : « Berakhot, chap 2 ». Tout était enregistré dans sa mémoire. Mais, il est inutile de tout dévoiler et rendre fou les gens, il faut parler simplement. Surtout lorsqu'on a affaire à un public simple. A la Yéchiva Rachbi, nombreux auditeurs étaient des travailleurs, venus en tenue de travail, qui ne voulaient pas rater les mots du Rav, entre Minha et Arvite. Et le Rav ne leur racontait pas des histoires de grand-mère, il leur enseignait les lois de Chabbat, et autres, et avertissait qu'il les interrogerait dessus, la semaine

5. Lorsqu'on lit son livre Émet Leyaakov sur la Tora on s'étonne : d'où a-t'il appris toute cette sagesse ?! Dans la préface de ce livre il est écrit que les professeurs expert en grammaire hébraïque ont dit : cet auteur est plus intelligent que nous.

6. Malheureusement je ne peut pas les remercier car il n'y a pas d'adresse et j'aimerais l'avoir. Il faut que je les appelle tout le temps au téléphone et on me dit : l'abonné n'est pas joignable, il faut que vous appeler plus tard, la semaine prochaine, l'année prochaine... je n'ai pas la force à tout cela. J'ai téléphoné une fois et je n'ai eu personne.

7. Cette revue est écrite avec un style unique. Toute les semaines je les lis.

8. J'ai dit cela une fois à Rabbi Moché Horev, qui citait durant ses discours les sources du chapitre et du verset lorsqu'il parlait du livre prophètes et dans la Guemara il ramenait le traité et la page. Une fois un homme de France lui a dit : qui peut nous dire que toutes vos sources sont exactes ? Le Rav lui a répondu : enregistrez moi et après vérifiez toutes les sources que j'ai ramener, si vous trouvez une seule erreur je vous donne cent dollar pour chacune. Il a enregistrer, vérifier et n'a trouvé aucune erreur. Malheureusement ce Rav a subit le mauvais œil et il est décédé à l'âge de 50 ans. Son père Rabbi Barouh a vécu 102 ans.

suivante, et ils étaient prêts pour cela. C'était extraordinaire.

### 12-12. « La première fois que j'ai entendu Rav Ovadia »

La première fois que j'ai entendu Rav Ovadia, il s'est passé un fait particulier. Je priais dans le quartier de Pardes-kats, mais il n'y avait pas minyan le matin (les gens priaient tôt pour aller travailler, et à 7h, toutes les synagogues étaient déjà fermées). Je marchais alors jusqu'à la grande synagogue, vêtu de Talith et Téfilines, traversant la rue Jabitinsky. Je priais, dans la grande synagogue, avec des séfarades et des ashkénazes, ensemble. A côté, il y avait la synagogue שטחן. Un ashkénaze, grand de taille, vint me dire : « sais-tu qui va discouvrir, ce samedi soir, au מועד ? Le Rav Ovadia. Je lui demandai ce qu'il y avait d'exceptionnel. Il me répondit que ce Rav connaissait tout par cœur, les sources, les décisionnaires. Je me suis dit que si un ashkénaze faisait tant d'éloges sur un Rav, c'est qu'il fallait le voir. Ce samedi soir (9 Iyar 5732), je proposai à Rabbi Chémouel Idan a'h de m'y accompagner. Nous y sommes arrivés vers 21h30-22h, et le Rav parlait à la vitesse de la pensée. Le temps que je prenne des notes, il était passé à un autre sujet (par la suite, il a ralenti pour que les gens comprennent et puissent le suivre). Vers 23h, il a commencé une partie d'anecdotes, et les ashkénazes sont partis car ils n'ont pas besoin de ses histoires. Bien plus tard, ils ont compris qu'un discours de morale du Rav en valait 50 de leur maître. C'est eux qui ont dit cela. Quand il parlait de l'étude de Torah, avec cœur, tu ressentais qu'il accomplissait tout cela. Alors que d'autres ne savent que faire du bruit. Le Rav avait fait un long discours. Ses premiers mots étaient : « un séfarade ne veut pas épouser une ashkénaze et inversement. Pourquoi cela ? Chercherait-on à se diviser, comme à l'époque de Korah ? Que vous arrive-t-il ? C'est n'importe quoi. » Je suis rentré chez moi à minuit et demi, et ma femme m'a demandé pourquoi j'avais tant tardé. Je lui ai répondu qu'il était dommage qu'elle ne soit pas venue au cours. Je lui ai dit que si le Rav faisait un discours au cimetière, les morts pourraient se réveiller. Malheureusement, aujourd'hui, il n'est plus parmi nous. Mais, si la possibilité était donnée aux morts, ils diraient : « יחי אדוננו מורנו ורבנו לעולם ועד »...

### 13-13. Le Rav a touché tout ce monde

L'enterrement du Rav fut exceptionnelle et unique en son genre. Ailleurs, je ne sais pas, mais, en Israël, il n'y a jamais eu pareil. Même pour le roi David ou le roi Salomon, je ne sais pas s'il y a eu près d'un million de personnes (850 mille, selon la police). Le plus extraordinaire, c'est que chacun est rentré chez soi, convenablement, personne n'a été écrasé ou a perdu des sous<sup>9</sup>. Le Rav aimait le peuple d'Israël et était plein de pitié. Il était unique. Et lorsqu'il disait quelque chose, il est le faisait avec cœur, ce qui a touché tout ce monde. Malgré certains journalistes qui essayaient de lui faire de l'ombre, ses paroles touchaient et rapprochaient toujours autant<sup>10</sup>. Il faut savoir que chaque mot n'est pas prononcé en vain, on s'adresse à des juifs qui ont toujours une étincelle sainte qu'il faut éveiller. Qu'on puisse mériter la délivrance finale, bientôt et de nos jours, Amen wéamen. Celui qui a bénî nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs en direct ou ici présents, malgré la pluie, et tous les diffuseurs du feuillet dans le monde. Tout celui qui diffuse la Torah et la crainte du ciel, Hachem le bénira de toutes les bénédictions de la Torah. Avec l'aide d'Hachem, tous ces auditeurs mériteront de voir la rédemption finale, bientôt et de nos jours, Amen wéamen.

9. Certains ont raccompagné d'autres Rav et il y'a eu des problèmes à cause de cela : lors de l'enterrement du Rav Tzion Aba Chaoul Zatsal, une personne a prêté à son ami sa voiture pour qu'il se rende à l'enterrement et la voiture a été volée avec l'argent qu'elle contenait. Ils sont partis aux tribunal Rabbinique et que peut on faire ?!

10. Une fois le Rav a dit qu'il était interdit de se moucher le nez avec force durant Chabbat car par cela on arrache des poils du nez et c'est pour cela qu'il faut se moucher doucement. Cette loi est aussi ramené dans les décisionnaires. Le lendemain les journaux tel que le Yediot HaSharonot et d'autres ont publié le titre suivant : « Rav Yossef : il est interdit de se moucher le nez durant Chabbat ». Ils n'ont pas pris la peine de détailler exactement les paroles du Rav qui a permis si on se mouche doucement. Ce sont des imbéciles. Mais les paroles du Rav ont eu un impact sur la vie d'une femme non religieuse qui avait l'habitude de couper les ongles de ses enfants durant Chabbat pour « l'honneur du Chabbat ». Quand elle a entendu les paroles du Rav elle s'est dit : si le Rav parlait ainsi au sujet des poils du nez dont on ne fait pas exprès d'arracher lorsque qu'on se mouche, a fortiori qu'il est interdit de couper les ongles pendant Chabbat. Et depuis ce jour elle a arrêté de couper les ongles de ses enfants pendant Chabbat.



**TORAHOME**  
LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

**413**

## **LE TEMPS PASSE TRES VITE.** par le 'Hafets Hayim'

On doit faire très attention au temps limité qui nous a été donné par le Créateur sur terre, en s'assurant que rien n'est gâché. Ce sont les années pendant lesquelles on gagne sa vie pour l'éternité. C'est comme si Hashem avait ouvert Son Trésor royal devant nous, en nous permettant de prendre librement de Sa Torah et de Ses Mitsvots. Si quelqu'un sait que toute sa subsistance de l'année dépend du travail qu'il fait pendant quelques jours, il y investira certainement toutes ses forces.

On dit que peu de temps avant sa mort, le Gaon de Vilna a été vu en train de pleurer. On lui en demanda la raison et il répondit ceci : « *Voyez combien ce monde-ci est précieux. Ici, on peut obtenir autant qu'on le désire de Torah et de Mitsvots, alors qu'ensuite, on ne pourra plus accomplir une seule Mitsva, même en échange de toute sa part du monde à venir. Mais dans le Olam Azé, pour un prix dérisoire, on peut acheter une Mitsva et mérir de contempler la Présence Divine* ». Quand on lui demanda à quelle Mitsva en particulier il pensait, il répondit : « *La Mitsva de Tsitsits (Talith Katan)* ».

Quand un juif qui étudie la Torah (*qui est LA plus grande Mitsva donnée par le Créateur*), il acquiert à chaque instant un butin de plus en plus important. Chaque mot qu'il prononce est un autre accomplissement de la Mitsva positive de l'étude de la Torah. A un certain moment de sa vie, il va posséder le 'Houmash, à un autre la Mishna, puis la Halakha. A Shabbat, le mérite de l'étude est décuplé, alors il est vraiment dommage que des personnes le perdent à dormir ou à des discussions futiles qui n'ont aucun but. Chaque détail de cette Mitsva que l'on accomplit entraîne une immense joie dans le Royaume Céleste. Hashem se réjouit grandement de notre étude, puisqu'il a créé le monde uniquement dans ce but.

Mais à un certain point, cette joie devient si grande qu'elle se teinte de mélancolie quand on s'aperçoit qu'en fin de compte nos jours sont limités sur terre. Alors on se dit : « *Si seulement je pouvais étudier encore plus de Torah chaque jour. J'ai vraiment l'impression que je laisse derrière moi beaucoup plus que je ne puisse ramasser et que je pourrai atteindre, avec mes capacités, un plus grand niveau d'érudition* ».

Cette idée se trouve en allusion se trouve en allusion dans un passage de Erouvin 54a où Shmouel enjoint à son disciple, Rav Yeouda : « *Saisis et mange, saisis et bois ! Car ce monde que nous quittons est comme un festin de mariage* ». « *Manger* » dans ce Midrash désigne la connaissance de la loi, « *boire* » désigne celle de la Haggadah, car les secrets de la Torah sont comparés au vin.

**LEILOUI NISHMAT**

**Shaoul Ben Makhlof • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel**



## Les Produits Laitiers

Quand on veut manger des produits Halavi, on a plusieurs questions à se poser. En effet, on retrouve plusieurs indications concernant la Casheroute.

• **Halav Nokhri** : lait non-surveillé. C'est-à-dire un lait de vache dont la traite n'a pas été surveillée par un juif. Il peut contenir des mélanges de différents laits. Sachant que le Shoulkhan Aroukh nous dit que le lait d'un animal non casher est par extension non casher. On devra s'efforcer de vérifier sur l'emballage que soit écrit « *100% lait de vache* » et on se fie aux services vétérinaires locaux. Le Shoulkhan Aroukh nous dit que le lait non-surveillé est interdit à la consommation.

• **Halav Israël** : C'est du lait dont la traite a été surveillée par un juif. Il peut aussi contenir du lait ayant été produit pendant Shabbat de façon complètement automatique. En effet, dans le cadre de la production laitière les vaches doivent être traite tous les jours autrement on se retrouve face à une avéra que l'on appelle *Tsar Baalei Haïm* (*faire souffrir un animal*).

• **Halav Israël Lamehadrine** : C'est du lait dont la traite a été surveillée par un juif. Il ne peut pas contenir le lait ayant été produit pendant Shabbat de façon complètement automatique.

• **Avkat Halav Nokhri** : Poudre de lait non-surveillé. Cette poudre de lait est obtenue en déshydratant le lait. La poudre de lait ne peut être obtenue qu'à partir de lait de vache. Elle est produite à partir de lait non-surveillé. Le Rav Moshé Feinstein dans son livre sur la Casheroute autorise cette poudre de lait car on n'a aucun doute sur la présence d'un lait interdit. Comme nous l'avons signalé, cette poudre de lait ne peut être obtenue qu'à partir de lait de vache. L'opinion pour les Sefaradim est plus stricte et même si le Rav Ovadia Yossef (que son mérite nous protège) est d'accord sur le fait que l'on ne peut obtenir cette poudre qu'à partir du lait de vache elle reste interdite à la consommation.

• **Khema Nokhri** : Beurre non-surveillé. Comme pour la poudre de lait, le beurre ne peut être obtenu qu'à partir de lait de vache. Par contre après l'obtention du beurre il peut y avoir des mélanges avec certaines graisses animales. Et donc pour ceux qui consomment ce genre de beurre, on ne pourra choisir que du beurre fin ou extra-fin. Ce sont les seuls à nous garantir que c'est du beurre à 100%.

## ■ La femme est une reine, par le Rav Shik z"l



Le respect dans le couple est primordial pour la bonne tenue de la maison et l'éducation des enfants. Voyons d'un peu plus près comment il se traduit concrètement.

Il faut apprendre à respecter sa femme avec le plus d'attention possible car elle est un véritable cadeau donné par Hashem. Si l'homme le mérite vraiment, alors elle lui sera d'une aide incommensurable, aussi bien matérielle que spirituelle.

Ainsi, il faudra l'aider et la respecter sans cesse, car elle est une partie de l'homme et comme le dit le Zohar : « *dans le ciel, l'homme et la femme font partie de la même âme et quand ils descendent sur terre il se séparent. Puis, quand ils se marient ils s'unissent de nouveau afin de ne former qu'un* ». Ainsi, il faut que l'homme comprenne bien que lorsqu'il se marie, il retrouve véritablement sa moitié de neshama qui ne faisait qu'une dans les mondes supérieurs. Donc, le mari veillera à faire des activités avec son épouse afin de lui montrer combien elle est chère à ses yeux. De cette façon, cette union entre eux amènera des lumières spirituelles intenses et l'amour sera ainsi réciproque, car celui « *qui veut se sentir comme un roi chez lui et se faire respecter, doit tout d'abord considérer sa femme comme une reine* » : c'est LA condition indispensable à un Shalom Bayit authentique. C'est dans cet atmosphère que le couple avancera dans la vie, face aux adversités et aux joies et qu'il tiendra le plus longtemps possible.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



- Un homme ne devra pas donner trop d'importance aux rêves qu'il fait, car celui qui est méticuleux, alors on le sera aussi dans le Ciel à son égard. Ainsi, il faudra être très conscient et dire la Berakha « *Amapil* » mot à mot lorsque l'on récite la lecture du Shema au lit (*Kriat Shema Al Hamita*), ainsi il sera protégé des mauvais rêves.
- C'est une Mitsva de lire le Shéma Israël avant de dormir. Tout celui qui l'a récité est considéré comme s'il tenait entre ses mains une « épée à double tranchant » pour se protéger des Anges destructeurs qui veulent l'attaquer la nuit. Ne pouvant pas faire de Mitsvots ou étudier la Torah pendant son sommeil, c'est à ce moment qu'ils viennent perturber l'homme
- Il est bon de lire tout le texte dans le Siddour et non pas se contenter simplement de lire le Shéma : il y a plusieurs petits textes à lire : « *Ribono Shel Olam, Amapil ....* »

## ■ Qui est Yishmaël, tiré du livre Talelei Orot



« Et il sera un « peré adam », (littéralement un sauvage homme) sa main contre tous, et la main de tous contre lui. Et il demeurera à la face de tous ses frères ».

La façon dont est décrit Yishmaël dans la Torah est tout à fait surprenante. En effet, l'adjectif est précédé du nom, alors que ce devrait être le contraire. On aurait dû avoir donc « un homme sauvage ». On ne dit pas un « riche homme » mais « un homme riche »... Alors pourquoi ici l'ange, qui parle avec Hagar, qualifie-t-il Yishmaël de « sauvage homme » ?

Rav Yéoshou'a Leib de Brisk explique qu'il y a une allusion ici au fait qu'il sera un sauvage avant d'être un homme. C'est-à-dire qu'avant tout, Yishmaël est un sauvage, et ensuite il est un homme. Quel que soit le métier ou le rôle qu'il aura dans sa vie, il l'accomplira d'une façon brutale. Alors lorsque la Torah l'appelle « peré adam », c'est bien évidemment tout à fait justifié, car elle ne fait que dévoiler la vraie vertu de Yishmaël et de tous ses descendants.

En 1929, à Hevron, 59 juifs, dont 24 étudiants en Yeshiva furent massacrés par leurs voisins arabes, pourtant si « amicaux ». La Yeshiva fut détruite et beaucoup de maisons juives furent saccagées dans tout le pays. Le 'Hafets 'Hayim réagit à ces évènements et déclara : « *La Torah dit que Yishmaël est un « peré adam » et nous délivre le message qu'il le restera jusqu'à la fin des temps ! Même si on essaye de l'éduquer et de lui inculquer des bonnes valeurs, ce sera impossible car son naturel, la barbarie, ressurgira. Pourquoi ? Car c'est un inculte. Si la Torah l'a dit il y a plus de 5000 ans, cela signifie qu'il le restera pour l'éternité Même s'il fait des études et devient avocat ou médecin, alors il sera sauvage dans son métier. Malheur à nous ! Qui sait ce que ce qu'il fera subir au peuple juif à la fin des temps...* ». Des paroles qui se vérifient même aujourd'hui malheureusement.



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

רפואת שְׁלֹמֹה לְעוֹרָה בֶת רְבָקָה • שְׁלֹמֹם בֶן שְׁרָה • לְאַתָּה בֶת מְרִים • סִימָן שְׁרָה בֶת אַסְתָּר • אַסְתָּר בֶת זְוִיָּהוּ • מְרִקָּו דָוָן פּוֹרְטָוָה • יְסֻף זְוִיָּהוּ גָּרְמוֹנָה • אַלְיָהוּ בֶן מְרִים • אַלְיָהוּ רְזֹוָלָה • יוֹזְבָד בֶת אַסְתָּר זְמִינִית בֶת לִילָה • קְמִינִית בֶת לִילָה • תִּשְׁוָק בֶן לְאַתָּה בֶת סְרָה • אַהֲבָה יְלָל בֶת סְוּזִין אַבְּיַהָבָה • אַסְתָּר בֶת אַלְיָהוּ • טִילָּה בֶת קְמוֹנָה • אַסְתָּר בֶת שְׁרָה



Mme Rina Turkel était la fille de l'un des Guedolé Hador (grand Sage de la Torah) de son époque, Rav Yaakov Weindenfeld, auteur du livre Kok'hav Mé Yaakov.

Quand elle était jeune, Rina avait à peine quatre ans quand son front et ses joues se couvrirent de boutons disgracieux. Aucun médicament ni traitement ne semblait efficace; aucune lotion ne parvenait à effacer les taches. Ses parents allaient de médecins en médecins jusqu'à ce qu'un pédiatre leur dise qu'il avait trouvé l'origine de l'éruption cutanée.

« *Ce n'est pas banal comme cas !* » leur dit-il, « Ces boutons apparaissent pour une raison bien précise. Cet enfant pleure beaucoup et ce sont des larmes amères qui irritent sa peau ».

Le Rav et sa femme furent stupéfaits de la conclusion du médecin : « *Mais c'est impossible !* » protestèrent-ils, « *C'est une enfant très heureuse et très gaie. Elle ne pleure quasiment jamais* ». Pourtant le médecin était formel quant à son diagnostic : « *Nous n'avons qu'à lui poser la question* » dit-il sûr de lui. On fit entrer la petite fille dans la pièce et le il s'adressa à elle avec douceur : « *Tu sais, je crois que tu as ces boutons parce que tu pleures beaucoup, n'est-ce-pas que c'est la vérité ?* ».

La petite fille fut surprise par la question, mais répondit : « *Oui, je pleure toutes les nuits quand j'entends mon papa pleurer, j'ai peur, alors je pleure aussi* ». Ce dernier prit sa fille sur ses genoux et la serra très fort : « *Ma fille, je ne savais pas que tu m'entendais pleurer !* ». En fait, il passait plusieurs heures chaque nuit à étudier intensément la Torah. Quand il avait terminé, il prenait les Téhilim et les récitait avec ferveur. Enfin, il lisait le Tikoun 'Hatsot (prière de la nuit qui déplore la destruction du Beth Hamikdash) qui touchait si profondément son cœur qu'il ne pouvait s'empêcher de pleurer la destruction du Beth Hamikdash, seul dans la nuit. Son bureau se trouvait à côté de la chambre de sa petite fille qui se réveillait quand elle entendait son père pleurer, croyant qu'un malheur était arrivé.

Elle se mettait à pleurer à son tour jusqu'à ce que le sommeil la gagne. Cette nuit-là, ses parents la placèrent dans une autre pièce de la maison et au bout de quelques jours, les boutons avaient disparus.

Cette histoire nous montre à quel point les enfants sont sensibles et attentifs aux faits et gestes que nous faisons. Alors, soyons irréprochables envers eux.



Il est écrit dans la Parasha de la semaine Lekh Lekha (12,5): « Et les âmes qu'ils à 'Haran ». Pourquoi la Torah nous parle de ces personnes-la ? En quoi cela est-il si important ?

Un homme ne vient pas dans ce monde dans le seul but de ne penser qu'à lui, mais aussi pour faire profiter les autres de son savoir (*Zikouy Harabim*). Que signifie « faire des âmes » dans la Parasha ? En fait, Avraham convertissait les idolâtres autour de lui et leur faisait connaître qui était véritablement le Maître du monde. Il était triste de voir de telles âmes perdues dans les méandres du Avoda Zara (*idolâtrie*) et se sentit ainsi obligé de les en faire sortir au plus vite. Il leur servait des repas gratuits et quand ils prenaient congé de lui et qu'ils le remerciaient pour son hospitalité, Avraham leur expliquait alors que rien n'était à lui dans ce monde, mais à Hashem. Puis, il s'asseyait avec eux durant des heures pour leur expliquer le fondement de sa Emouna et ainsi, ils faisaient Teshouva.

## Quelle différence il y a entre Avraham et Noa'h ?

Noa'h n'a jamais essayé de sauver les gens de sa génération : pas de « conférence » sur Hashem ni sur la Teshouva ! Après le déluge, Noa'h sortit de la Teva et en voyant le monde détruit, se mit à pleurer. Hashem lui dit alors : « *Ce n'est que maintenant que tu pleures ? Pourquoi ne l'as-tu pas fait durant 120 ans ?* » C'est pour cela que le Déluge est appellé Mey Noa'h (*les eaux de Noa'h*), du fait qu'il ne se soit pas soucié des maux de sa génération, Hashem le tient pour responsable.

Feuillet  
imprimé  
par

17 Sderot Binyamin  
Netanya

Tel : 09-8823847

**DFOUS TESHOUVA**

דפוס אופסט • דיגיטלי

[www.print-t.net](http://www.print-t.net)

teshuva@netvision.net.il

**[torahome.contact@gmail.com](mailto:torahome.contact@gmail.com)**

**Samedi**  
**9 NOVEMBRE 2019**  
**11 'HECHVAN 5780**  
**entrée chabat : 17h02**

**sortie chabat : 18h09**

- 01** **Le salaire de l'humanité**  
Elie LELLOUCHE
- 02** **Un départ tourmenté**  
Ephraïm REISBERG
- 03** **Un modèle pour l'éternité**  
Judith GEIGER
- 04** **L'illusion de la mitsva**  
YK

## LE SALAIRE DE L'HUMANITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

La Michna (Avot 5,2) nous enseigne: «Dix générations se sont succédées depuis Noa'h jusqu'à Avraham, ceci nous permet d'appréhender la patience dont a fait preuve Hachem à l'égard de l'humanité. Car toutes ces générations successives allaient en irritant Le Créateur jusqu'à ce que vienne Avraham qui reçut le salaire de l'ensemble de l'humanité». Le sujet du salaire revenant à Avraham semble, ici, bien incongru. On se serait, plutôt, attendu, de la part du Tana, à l'énoncé de l'action méritoire d'Avraham qui parvint à apaiser la colère divine. Quel lien cherche à établir l'auteur de cette Michna entre le courroux grandissant d'Hachem envers les hommes et la récompense du premier des Avot qui y a mis fin ?

Rabbénou Yona nous éclaire. Le salaire perçu par le père du monothéisme ne doit pas s'entendre, uniquement, sous l'angle de la rétribution. Avraham Avinou ne s'est pas contenté de répandre, sans relâche, les idéaux fondateurs que constituent la Émouna et la Hachga'ha, la Foi et la Providence Divine, il s'est employé, également, à combler les manques dont l'humanité se rendait coupable, faisant, ainsi, «contrepoids» quant aux démerites que celle-ci accumulait. Si Avraham Avinou reçut la récompense qui aurait dû revenir à chacun de ses contemporains, cela revient à dire qu'il porta, seul, la charge de chacun d'entre eux.

Plus précisément, constatant les défaillances de leurs contemporains, Avraham et Sarah, portés par l'amour pour leurs semblables, vont œuvrer tout autant à ouvrir le cœur des hommes à la connaissance de D-ieu qu'à parfaire, sans cesse, leur propre construction spirituelle. Cette édification spirituelle permanente, le couple porteur de la parole divine ne l'entrevoie pas seulement comme un besoin intérieur visant à renforcer son lien personnel avec Le Créateur . En épanouissant leur dimension spirituelle, Avraham et Sarah cherchent avant tout à «justifier», au premier sens du terme, l'humanité et à garantir sa pérennité auprès d'Hachem.

Ainsi, le premier des Avot, explique Rabbénou Yona, a, d'abord, considéré l'ampleur de la responsabilité qui était la sienne quant au devenir des hommes sur terre. Or,

cette responsabilité ne se mesure pas, uniquement, à l'aune de l'énergie déployée, afin d'amener chaque être humain à retisser son lien avec Hachem. Elle relève, également, de la détermination avec laquelle sera assumée la tâche laissée vacante par ceux auxquels cette même tâche incombait préalablement. Comme l'exprime clairement Barténoura, dans son propre commentaire sur cette Michna du traité Avot, c'est du fait même qu'il prit à cœur d'accomplir les bonnes actions qui incombaien, au départ, à ses semblables, qu'Avraham a pu sauver l'humanité et lui éviter de connaître le sort qui fut celui des dix générations dont la lente dépravation aboutit au Déluge.

C'est le sens, poursuit Rabbénou Yona, du verset des Téhilim (119,126), haranguant les serviteurs fidèles à la parole divine en ces termes: «C'est le moment d'agir pour Hachem, on a renversé Ta Torah». Reprenant un enseignement de Rabbi Shimon Bar Yo'hay (Yalkout Shimoni Na'kh 878), le Sage de Gérone voit dans ce verset un appel lancé à tous les êtres tendus vers le message divin. Cet appel peut se comprendre ainsi: lorsque le monde délaisse l'étude de la Torah, redouble d'efforts dans l'investissement que tu consacres à cette étude. Notre engagement religieux ne peut se cantonner à la perception de nos seuls enjeux spirituels. Chaque individu attaché à la Torah et à ses idéaux doit replacer et repenser sans cesse son action en l'adaptant à l'économie du monde.

C'est probablement, inspiré par cet appel, que Rabbi Haïm MiVolozhin, à l'instar d'Avraham Avinou, entreprit l'œuvre qui conduisit à l'essor du monde des Yéchivot. Percevant la menace que faisait peser sur le monde juif l'émancipation, en termes d'assimilation et d'abandon des valeurs juives, l'élève du Gaon de Vilna comprit l'importance, voire l'urgence, du renforcement et de l'intensification de l'étude de la Torah parmi ceux qui restaient fidèles à la Loi divine. C'est cette même préoccupation qui habite les maîtres de notre génération quant à la défense du monde de la Torah: «Faire contrepoids» sonne comme un leitmotiv face aux manquements et à l'errance d'une génération qui n'a pas encore retrouvé le chemin de ses valeurs et de ses principes ancestraux afin de garantir, à l'instar du premier des Avot, à l'ensemble du peuple d'Israël, la Délivrance proche.

L'éternel avait dit à Abram:

«Éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai. Je te ferai devenir une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom glorieux, et tu seras bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et qui t'outragera je le maudirai; et par toi seront bénies toutes les races de la terre.»

Abram partit comme le lui avait dit l'Éternel, et Loth alla avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harân.

(Berechit 12, 1-4)

La narration du départ d'Avraham Avinou de son lieu natal a donné lieu à de multiples commentaires. Elle paraît si importante aux yeux de nos Sages qu'elle figure dans la liste des dix épreuves subies par le premier des Patriarches. Dans la lignée de ces commentateurs, le Alcheikh Hakadoch propose une vision spirituelle particulière de cette sortie. Ce départ d'Avraham Avinou (alors appelé seulement Avram) de sa terre natale en Mésopotamie est à mettre en comparaison avec le départ de l'âme qui doit arriver jusqu'en notre monde, afin de remplir sa mission. Selon ce commentaire, il faut alors comprendre l'injonction divine comme s'étant adressée à notre âme directement, des dizaines d'années auparavant.

A la répugnance de l'âme à s'attacher à un corps aussi grossier et aussi opaque à la divinité, D. l'encouragea:

“Va pour toi”, pour ton profit et pour ton bien (Rachi),  
“de ta terre”, c'est à dire l'espace dédié à l'évolution de l'âme dans les mondes supérieurs  
“de ton lieu de naissance”: d'où tu as extraite, de dessous le Trône céleste,

“de la maison de ton père”: c'est à dire de D. notre Père qui est aux Cieux,

“et va vers la terre” (le corps de chair et de sang)

“que je te montrerai” fait référence à la désignation du corps le plus

apte et propice à intégrer le degré spirituel correspondant à l'âme.

Toute personne est en droit de se poser la question suivante: “Que fais-je dans ce monde? Pour quel but m'a-t-on envoyé ici? D. nous répondit dans le même souffle:

“Je ferai de toi un grand peuple”: il s'agit de l'immense peuple de créatures spirituelles créées par la réalisation des Mitsvot.

D. cherche également à rassurer cette âme. En dépit des nombreux dangers spirituels, Il lui promet que son éclat est bien différent après être descendue dans ce monde. Il lui promet alors:

“Et je te bénirai”: par cette lumière splendide que tu auras mérité de recevoir après ton passage par le monde d'en-bas.

“Et j'agrandirai ton nom”: Cette bénédiction fait référence au fait que l'âme est louée et félicitée par toute l'Assemblée Céleste pour avoir tenu ferme dans son respect des lois divines.

“Et tu seras bénédiction”: ta lumière ne rayonnera pas seulement à ton profit: ton mérite rejoindra sur le reste des autres âmes du peuple Juif. L'âme est encore aux prises avec l'inquiétude: le risque d'abîmer son lien avec le Créateur est immense. Ne reviendra-t-elle pas les mains vides de bonnes actions? Ne se salira-t-elle pas de fautes de toutes sortes? De manquements? Les erreurs sont si nombreuses!

D. la rassura de nouveau. L'âme n'est jamais seule. Le bon penchant, les mérites créés par ses actions, les mérites des ancêtres sont autant d'alliés de taille pour l'aider à se réaliser.

“Je bénirai ceux qui te béniront”: fait référence à tous ces alliés, d'autant plus que “la récompense d'une Mitsva est une autre Mitsva”. D. ieu les bénira pour que ceux-ci se multiplient de façon prodigieuse, afin de rapprocher l'âme du côté méritant.

D'un autre côté:

“Celui qui t'outragera je le maudirai”: il s'agit du mauvais penchant, dont la force sera affaiblie par l'ordre divin.

“Et par toi seront bénies toutes les familles de la terre”: ton mérite rejoindra sur l'ensemble du monde.

Nos Sages enseignent également que l'Homme doit toujours voir le monde moitié méritant et moitié coupable. Une bonne action de lui peut faire pencher la balance du bon côté et procurer le salut à l'humanité entière.

Fort de toutes ces promesses, “Avram (l'âme) partit comme le lui avait demandé l'Éternel”. Descente dangereuse, puisque “Loth (le mauvais penchant) partit avec lui”, prêt à le suivre et à le tester à chaque action, pour l'instant simplement “caché” en “accompagnateur” frayant près d'un roi.

Le mot Loth a en effet une connotation de dissimulation, tel qu'employé dans l'épisode du retrait au Sanctuaire de l'épée de Goliath par David qui était enfouie (loutha) dans un vêtement (Chmouel 1 21,10). Mais l'accompagnant également dans son service divin, puisque sa maîtrise et son utilisation est une condition impérative pour pouvoir “servir D. de tous ses cœurs, âme et pouvoir”... (Devarim 6, 5). Une fois les Mitsvot réalisées et son mauvais penchant attaché au service divin, “Avram sortit de ‘Haran’, c'est à dire de la ville symbolisant la colère de D. (‘Haron af) dans le monde. Il parvint à s'extraire du côté négatif de la Création et à sublimer celle-ci alors qu'il était âgé de “cinq et soixante-dix [75] ans”. La Torah indique dans cet âge les deux forces nécessaires à la réalisation de l'objectif, c'est à dire avec l'aide des cinq livres de la Torah (ou bien du fait que 5 ans est l'âge auquel on doit commencer à étudier la Torah écrite) et d'une vie de durée moyenne, mais pleine de sens au service de D. ieu et de ses pairs.

Cette semaine selon certains commentaires nous lisons la première paracha de la Torah, car les deux précédentes étaient du «Monde du Tohu-bohu» et à partir de «Leh Le'kha» il s'agit du «Monde de la Torah», le monde de l'ordre. Le monde commence à s'organiser.

Après parachat Berechit et Noah où il était question du global, la création de l'univers et de l'universel, la création de l'humanité, commence enfin notre histoire.

Zoom sur Avram qui arrive au devant de la scène et avec lui la naissance de notre peuple.

Attention à s'y méprendre, car il y a d'autres peuples qui se revendiquent de son lignage comme les Ismaélites et les descendants d'Esav, les occidentaux de nos jours.

Notre particularité ne réside pas seulement dans notre ADN avrahamique d'ordre généalogique, naturel. La particularité du peuple d'Israël est que nous sommes les seuls à étudier, à s'inspirer et à perpétuer son enseignement, c'est pourquoi nous devons s'efforcer de comprendre ce que notre illustre patriarche nous a légué pour mieux le perpétérer aux générations à venir. Alors, que ce que Avraham Avinou nous a appris ?

## 1. LE PREMIER OLÉ HADACH

*«Hachem dit à Avram: va pour toi, hors de ton pays, de l'endroit où tu es né et de la maison de ton père, vers la terre que Je te montrerai»*

(Berechit 12,1).

Avraham Avinou est en effet le premier «olé hadach», le premier pionnier de tout les temps et par son périple pour arriver à l'endroit non mentionné que Hachem lui montre, il nous trace le chemin, il met le cap, devenu le pays du peuple juif.

Depuis son arrivée à l'endroit que Hachem lui montre beaucoup d'autres et à toute génération l'ont suivi comme les Hassidim, l'Alya (la montée) des élèves du Gaon de Vilna, les poètes espagnols (rabbi Yehouda Halevy, Iben Gabirol, etc) qui chantaient leurs amour de Sion et de Jérusalem et ensuite toutes les

Alyot du temps moderne.

Après que Hachem émet l'ordre, la seule réponse d'Avraham ne tarde pas, c'est une action: «Et Avram partit, comme Hachem le lui avait dit» (12,4).

Hachem, on l'avait vu auparavant a ordonné les humains qui ne font qu'à leur tête, qui transgressent et manquent à exécuter le souhait de Hachem, tandis qu'Avram sème déjà la graine de «Naassé véNichma», sans hésitation aucune, ni un mot, ni argument il s'exécute et se met à marcher.

## 2. LE PREMIER MA'AMIN (CROYANT)

Avraham avinou n'a pas seulement fait Alya, il n'a pas seulement aménager dans un autre pays, il était le premier à instituer une nouvelle chose tellement abstraite, insaisissable, la Emouna dans un seul et unique créateur.

A travers son départ il ne nous apprend pas où il est «bon» à vivre, mais il nous montre plutôt quel est le chemin à emprunter pour gagner notre liberté spirituelle.

C'est pourquoi aujourd'hui encore il y a beaucoup de gens qui font Alya, quittent familles, amis et pays comme l'avait fait Avraham Avinou, mais une fois arrivés en Erets ils s'arrêtent au milieu du chemin et n'arrivent pas à suivre totalement son enseignement. Et à contrario, ceux qui vivent en diaspora à la façon d'Avraham Avinou avec une grande Emouna dans le seul et unique créateur du monde, sans faire Alya pour autant.

C'est d'ailleurs dans cette paracha pour la première fois que nous rencontrons ce mot, ce concept «Il eut foi en Hachem et Il le lui compta comme une vertu» (15,6).

Emouna, la Racine du mot (A.M.N) est celle que nous trouvons dans la Meguila d'Esther où nous lisons que Mardochée son oncle « avait élevé Hadassa, c'est à dire Esther, qui n'avait plus ni père ni mère (Meguilat Esther 2,7): la Racine du mot Emouna est la même du verbe «faire grandir», ce qui nous indiquerai que l'Emouna est quelque chose qu'il faut cultiver, soigner pour faire grandir.

Il n'y a pas de croyance de facto! Ni croyance en héritage !

Même ceux qui naissent dans une famille croyante et qui était élevé dans les préceptes de la Torah doivent trouver leur chemin pour accroître leur Emouna, sans cela elle risque de s'appauvrir voire s'évanouir.

Avraham Avinou nous apprend que la Emouna est un élément vivant et comme tout organisme vivant il faut la nourrir, la cultiver afin qu'elle s'épanouisse.

Et pour y arriver, suivons l'enseignement de notre patriarche :

## 3. ACCEPTER D'ÊTRE SEUL

*«Rabi Yéhouda: Le monde entier est d'un bord, et lui est de l'autre bord»*

( Midrache Raba 42,8)

Avraham Avinou ne craint pas d'afficher sa différence, de s'opposer à l'avis de la majorité. Il n'hésite pas à aller contre le courant et ne cède pas au culte dominant qui vole respect aux dieux de chair et de matière, des dieux d'apparence.

Avraham Avinou fonde une culture alternative, la croyance dans un seul et unique Dieu , ce faisant il prend le risque d'être mal vu, marginalisé, moqué, persécuté, ne constituer qu'une toute petite minorité.

Est ce que nous arrivons à le suivre, à accepter d'être taxés d'étrangeté, d'archaïques pour suivre nos convictions?

Souvent nous entendons ces revendications d'un judaïsme progressiste, ces voix qui se lèvent et exigent d'adapter le judaïsme à «d'ère du temps».

Le rav Shimshon Raphael Hirsch qui militait contre les vents de la réforme du judaïsme en Allemagne au milieu du 19ème siècle, disait déjà que la meilleure réponse est «Leh Le'kha»!

Avraham Avinou a suivi ses conviction en étant tout seul (avec Sarah, évidemment!) face aux autres, en se mettant en marche il est devenu «Eytan» solide , «Amoud», un pilier inébranlable pour «Connaitre le chemin de la vérité et la ligne de la justesse» comme dit de lui le Rambam dans Michné Torah. Suivons le!

« Le rescapé vint informer Avraham »  
(Genèse 14,13)

Lorsque Lot le neveu d'Avraham est capturé, un mystérieux informateur vient trouver celui-ci pour l'informer de la situation. Rachi nous explique que celui-ci n'est autre de 'Og le géant qui fut épargné (rescapé) du déluge... son intention était que notre patriarche soit tué au combat pour prendre Sarah Imenou comme femme.

Nous pouvons remarquer que bien que cette action de la part de 'Og apparaisse comme une action de bonté envers Avraham, lorsque nous approfondissons l'intention de son auteur, cette action prend une tournure des plus vil et cruelle car elle vise en fait à faire le mal. L'intention et l'action peuvent parfois emprunter des chemins opposés.

Nous apprenons un grand message de cette histoire, en effet lorsque Moché Rabeinou sort combattre 'Og le Saint bénit soit il le rassure en lui disant « ne le crains pas ». Nos sages nous enseignent que Moché craignait que le mérite du géant par le fait d'avoir prévenu Avraham l'empêche de gagner la guerre.

Le message de la Torah est ici que si déjà une bonne action (celle de 'Og) si ancienne, adossée à une mauvaise intention et qui n'a finalement pas bénéficié à Avraham mais à son neveu Lot, faisait si peur à notre guide, a plus forte raison une bonne action avec une bonne intention accomplie par un homme pieu, il est évident que ce mérite est incommensurables et qu'il perdure à travers les âges.

Pour comprendre ces deux facettes parfois opposées dans l'homme à savoir l'intention et l'action il nous faut remonter à la création de l'homme. Dans la paracha de berechit la torah nous enseigne que l'homme provient de la terre et que D... lui insuffle un souffle de vie. Toutes les actions de l'homme sont soit orientées vers les forces de la terre qui tire cette action vers le mal soit vers la force l'âme de vie (nishmat haim) le bien. Ceci corrobore l'enseignement de la guemara souCCA (52a) qui dit : que le mauvais penchant renforce chaque jour dans l'homme et si ce n'était l'aide d'Hachem nous ne pourrions pas le vaincre sans la néchama l'essence d'Hachem nous ne pourrions accomplir aucune véritable bonne action.

La guemara (arakhin 17a) nous enseigne au nom de Rabbi Eliezer le grand, que si Hachem était venu vers les avots avec l'attribut de rigueur, ils n'auraient pas tenu devant cette remontrance ; Rachi explique : a cause de la remontrance sur leurs actions. Cette enseignement étonne en effet comment comprendre qu'en dépit de toutes leurs bonnes actions les Avots n'auraient pas pu tenir devant la midat hadin.

Alors que le mérite de 'Og pour une simple marche puisse perdurer au point de faire peur à Moché rabeinou ? La réponse est, qu'ils n'auraient pu mettre en avant leurs bonnes actions qui ne sont pas forcément exempt d'infime défaut, mais leur essence même demeure intacte. Contrairement aux impies qui se laisse influencer par leur mauvaise action comme il est dit

une « avéra entraîne une avéra » la avéra laisse une trace dans leurs âmes ce qui va les amener à recommencer. Il n'en est pas de même pour les Avots C'est pourquoi pour Avraham il est dit car maintenant je sais que tu crains D... « yaré elokim » ce qui signifie qu'Avraham dans son essence craignait D... c'est également le cas dans la téfila (vayevareh David) lorsque nous disons et tu a trouver son cœur (néeman) fidèle il n'est pas dit qu'il a agit avec confiance (neemanout) mais que son cœur était néeman.

On retrouve cela également chez Moché rabeinou, lorsqu'Hachem lui reproche ne n'avoir pas eu confiance en lui. Le reproche est adressé sur l'action de Moché mais pas sur sa personne la preuve est qu'il est dit « dans toutes ma maison il est fidèle ».

Librement inspiré des enseignements du Rav Chakh ztl (Talelei Orot)



Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Yaakov DAIAN





## Parachat Lekh Lekha

Par l'Admour de Koidinov shlita

L'Éternel apparut à Abram et lui dit : « *Je suis le Dieu Tout-Puissant, marche devant Moi et sois parfait. J'établirai Mon alliance entre Moi et toi...* »

...וירא יהוה אל אברם ויאמר אליו אני אל שדי התקלך לפני ויהי פמי. ואתנה בריתנו בינו ובינה...  
בראשית יז-א-ב-

Rachi explique : “grâce à la mitsvah de la brit mila, Abraham avinou a mérité d'hériter de la terre d'Israël”. Pourquoi précisément grâce cette mitsvah là ? En effet, quel rapport y a-t-il entre la circoncision et le fait d'habiter en Israël ?

Nous avons déjà vu que le but de la descente du juif dans ce monde est qu'il puisse s'attacher à Dieu grâce à Sa Torah et à Ses commandements. S'il en est ainsi, pourquoi le Saint bénit soit-Il a-t-il créé l'Homme dans un monde matériel et d'une manière qu'il ne puisse survivre que par cette matérialité, comme la nourriture et la boisson, apparemment ces choses-là viennent le troubler et l'empêchent de servir Dieu comme il se doit ?

Il est dit dans les livres des élèves du Baal Chem Tov que l'Homme a été créé dans ce monde pour élever et sanctifier la matière, et **cela constitue le plus grand plaisir que Dieu puisse avoir, en particulier lorsqu'un juif s'occupe de sujets matériels** comme le manger et le boire avec sainteté, non pas pour assouvir ses désirs mais **afin de renforcer son corps pour mieux servir le Créateur**.

C'est donc la raison pour laquelle nous avons été envoyé sur Terre : du fait qu'on ne peut subsister sans se sustenter, si on a l'intention de s'alimenter **avec sainteté**, on accomplira finalement le but de la création du monde. Il en est de même de la brit mila qui est le fondement de la sainteté du juif. Chacun reçoit grâce à cette mitsvah de grandes forces dans son âme qui lui permettront de pouvoir s'occuper des sujets matériels de ce monde avec sainteté sans être attiré par ses propres désirs.

Tout ceci concerne aussi la Terre d'Israël qui est plus sainte que toutes les terres du monde, et toute la matérialité qui s'y manifeste s'en trouve d'autant plus élevée. Grâce à cela chaque juif qui y vit pourra se sanctifier dans les sujets matériels, c'est donc précisément grâce à la brit mila que Abraham avinou a hérité de cette terre, car du fait que la mila insuffle des forces de sainteté dans le juif, il a mérité la terre la plus sainte. Les bnei israël pourront ainsi se sanctifier dans la matérialité comme le veut le créateur.

Cependant, comme le disent nos sages, même ceux qui ne résident pas sur la terre d'Israël peuvent aussi mériter sa sainteté, en soutenant ceux qui y étudient la Torah et les tsadikim qui y vivent. Ils pourront ainsi se sanctifier et servir Dieu dans l'abondance, amen.

## LEKH LÉKHA

[www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com) - [info@ovdhdm.com](mailto:info@ovdhdm.com) - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



## Réflexion sur la Paracha

Rav Avi Raziel Bismillah

**« Ce fut comme il approchait d'arriver en Égypte, il dit à Saraï sa femme : « Voici je t'en prie, je savais que tu es une femme de belle apparence. »** (Beréchit 12 : 11)

**R**achi rapporte le Midrach qui nous enseigne que jusqu'alors, Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah, à cause de leur tsniot réciproque dans leurs comportements. La Torah met ici en exergue une qualité extraordinaire d'Avraham et Sarah. Pour nous c'est tout simplement de la folie. **Comment un homme n'a-t-il pas regardé sa femme durant tant d'années de mariage au point de ne pas savoir qu'elle est belle ? Et comment une femme a-t-elle pu se conduire tellement pudiquement que son mari ne l'ait pas vue ?**

Nous sommes nombreux à avoir certaines idées préconçues sur la signification du mot tsniot. Nous pensons en général par exemple qu'il ne concerne que les femmes et uniquement les lois de pudeur vestimentaire. C'est sans doute une conséquence de la dégradation fulgurante qui s'est effectuée ces dernières décennies dans ce domaine en particulier.



La société occidentale en effet a utilisé la femme comme un moyen d'inciter à la consommation, de tout et n'importe quoi. Ainsi peu importe le produit, presque toutes les publicités mettent en avant une femme-objet la plus belle et dévêtue possible...

Le culte du corps et du beau, touche tout le monde, même les hommes, et c'est un point de décadence capital qui va totalement à l'encontre des valeurs Juives. En effet l'être aujourd'hui fait TOUT pour attirer le regard. Voici donc le point central : attirer le regard. Exactement le contraire de la pudeur !

**Suite p2**



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

**A** la fin de la Paracha de Béréchit, il y a un commentaire du Sforno qui mérite d'être connu. En effet, il enseigne la différence fondamentale qui existe entre Noah et Avraham Avinou.

On a la semaine dernière que toute la génération de Noah a été exterminée par les trombes d'eaux qui se sont abattues sur la terre. La raison en est que l'humanité entière était pécheresse. Par contre, à l'époque d'Avraham, on voit qu'à l'exception de Sodome toute la génération a survécu alors que l'on sait bien que l'humanité baignait dans la faute de l'idolatrie et de tout ce qui s'en suit...

Donc pourquoi Hachem a-t-il préservé cette génération? Le Sforno explique que Noah était Tsadiq mais pour lui-même! Il n'a pas enseigné un cheminement de la Téchouva aux gens de sa génération. Durant 120 années (!) il a construit l'arche et a prévenu les gens de l'imminence du Déluge mais sans enseigner à ses contemporains les Mitsvots propres aux Bnè Noah comme l'interdit du Vol, l'obligation de rendre la Justice, les interdictions d'adultères et autres.. C'est pourquoi Hachem, dans sa grande Miséricorde, sauva Noah et ses enfants mais pas la génération! Tandis qu'Avraham, bien que la génération était aussi attachée aux fautes de l'idolatrie, il a continué à enseigner la foi en Dieu! Comme le Midrach dit: "Avraham convertissait les hommes tandis que Sara Iménou convertissait les femmes".

Et on connaît la manière formidable utilisée par Avraham pour répandre la connaissance d'Hachem. Le Talmud Sota 10 enseigne que la tente d'Avraham était ouverte à tout venant et proposait à chacun un gîte et un couvert. A la fin du bon repas et en guise de paiement, Avraham demandait à son hôte de bénir le vrai patron qui est le Créateur du Monde. Et il expliquait aussi que c'est de sa Main Généreuse qu'on avait mangé! De cette manière Avraham a dévoilé à l'humanité tout entière la connaissance en un Dieu unique! C'est cette grande générosité qui a protégé toute l'humanité du cataclysme! De là, c'est un bon conseil pour ceux qui veulent rapprocher nos frères égarés! De commencer à DONNER avant



de faire la morale! Le Hessed est une grande porte qu'on ouvre à son prochain car on touche son cœur! Et grâce à cela on lui fera accéder aux délices de la Thora et des Mitsvots tout en DOUCEUR!

**Pour ceux qui cherchent de bonnes ségoulot....**

Vous connaissez certainement la situation qui prévaut en Erets au niveau sécuritaire. Cependant, au détour de la Paracha on a trouvé un formidable moyen d'y remédier!

Plus encore, cette Ségoula permet aussi d'obtenir le pardon d'Hachem pour TOUTES nos fautes! Dans la Paracha (15.7), Hachem s'adresse à Avraham en lui disant que sa descendance méritera de résider sur la terre sainte. Avraham lui demandera: »De quelle manière vais-je savoir cela?» A ce moment Hachem lui répond qu'il doit prendre un taureau, un chevreau, etc., couper en deux leur carcasse, et en faire un sacrifice. De cette manière Avraham scelle un pacte avec Hachem que la terre lui appartiendra pour toujours! La Guémara dans Taanit 27 rajoute qu'Avraham a demandé lorsque le Temple de Jérusalem ne sera plus, de quelle manière aura-t-on l'assurance de rester dans le pays? Le Créateur répond 'Lorsque les Bnè Israel LIRONT les passages des Sacrifices (dans le Sidour), alors ce sera considéré par

Moi comme s'ils les avaient apportés au Temple et Je leur pardonnerai TOUTES leurs fautes!! Fin de la Guémara.

De là, le Choulhan Arouh (Siman 1.5) rapporte 'Il est BON de lire tous les jours (...) les sacrifices d'Ola, de Hattat, Chlamim etc.' Et dans le Siman 48 le Rama dit que pour le Sacrifice Tamid/perpétuel on sera obligé de le dire. Le Michna Broura rajoute qu'on essayera de comprendre ces passages de la prière afin qu'ils soient considérés véritablement comme si on les apportait au Temple de Jérusalem!

Donc on aura bien compris que pour mériter la terre d'Israël, on veillera à lire les passages des sacrifices dans notre sidour avant la prière!

Rav David Gold 00 972.390.943.12



## L'anecdote de la semaine

Ray Moché Benichou

### « Eloigne-toi de ton pays » (Beréchit 12-1)

L'histoire suivante se déroula il y a soixante ans. Dans la ville de Louben en Russie, était en fonction un jeune rabbin sous le contrôle draconien de la police communiste. Quand les autorités locales imposèrent de licencier le Chohet habilité à l'abatage rituel, le rabbin apprit à effectuer lui-même l'abatage rituel pour toute la communauté. Quand ils fermèrent le mikvé, le rabbin trouva un moyen de rendre apte aux lois du mikvé une piscine et réussit à convaincre les autorités locales à ouvrir une plage horaire où les hommes et les femmes ne sont pas mélangés. Mais la terreur se fit plus cruelle encore, on enleva au rabbin son salaire et on lui confisqua son appartement, il devait régulièrement passer des interrogatoires sans pitié. Il vit pointer la menace d'être envoyé dans un goulag en Sibérie, monter en Israël était impossible. Il ne lui restait contre son gré que l'option d'émigrer aux Etats-Unis, malgré tous les risques d'assimilation que cela comportait. Arrivé là-bas, on voulut l'obliger à être responsable de la cacherout d'une grande cuisine s'il ne voulait pas mourir de faim. "Je préfère attendre un peu", répondit le Rav Moché Feinchtein, "Peut-être je pourrais trouver un poste dans une institution de Torah". En fin de compte, il devint le directeur de la yéchiva Tifferet Yérouchalaïm, poste qu'il occupera pendant une cinquantaine d'années. De là il dirigea la croissance extraordinaire de la Torah aux Etats-Unis, il devint le plus grand décisionnaire de sa génération. Imaginez un instant s'il avait accepté ce poste de responsable de cacherout ce que nous aurions perdu...

Un jour, il lança à ses proches : "Savez-vous quelle est la différence entre nous et notre patriarche Avraham ?" La question était pour le moins étonnante, la réponse ne fut pas moins : "En vérité, il n'y a aucune différence"… Il vit leur stupeur et s'expliqua : "Notre patriarche



## TOUT VIENT DE L'ÉTERNEL...

Avraham entendit la voix de l'Éternel lui ordonner : « Eloigne-toi de ton pays, de là où tu es né et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai », et il s'en alla suivant les paroles Divines vers une terre inconnue. Moi aussi j'ai vécu cette épreuve. Mais pas moi seulement, également des centaines de milliers de Juifs ont été contraints de s'installer ici. Et je crois de tout mon cœur que nous avons atterri ici selon la volonté Divine. Mais il existe une grande différence entre nous et Avraham : lui, il savait dès le départ qu'il agissait selon l'ordre de l'Éternel, quant à nous, nous pensons que tout s'est fait suivant notre initiative personnelle. Et ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que tout cela faisait partie du plan Divin...". Nous réalisons à la fin que tout était la réalisation de la parole Divine, et que l'Éternel est le véritable acteur de tout ce qui se déroule dans ce monde.

"Si les gens connaissaient ce principe, il n'y aurait jamais de divorce... puisque la guémara nous révèle au début du traité de Sota que quarante jours avant la conception du foetus, sort une voix du Ciel et proclame tel homme se mariera avec telle femme.

Cependant, nous n'en savons rien, seulement quand les conjoints se rencontrent et concluent le mariage, nous est alors révélé quelle était la voix Céleste qui accompagna leur conception. Tout ceci devrait nous donner confiance en l'Éternel, nous devrions être sereins. La même guémara rajoute que cette même voix venant du Ciel décrète également que tel champ appartiendra à telle personne, et donc que personne n'aura la possibilité de s'approprier ce qui revient à l'autre. On doit donc se satisfaire de ce qui nous revient car c'est ce qui a été décrété pour nous dans le Ciel, et cela ne servirait absolument à rien de se démener pour en avoir encore plus ! Et inversement, personne ne pourrait nous enlever ce qui a été décrété nous revenir, même la part la plus infime qu'il soit !

Rav Moché Bénichou

### Réflexion sur la Paracha

Rav Moché Bénichou

### L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE (suite)

Dans le livre « Maalat Hamidot » (Chapitre 9), il est écrit: « Venez que je vous enseigne la grandeur (maala en hébreu) de la tsniout, sachez mes enfants que cette maala est l'une des Midot les plus importantes qui caractérise un Juif, car c'est l'une des trois Midot que Hachem requiert des bnei Israël, comme il est écrit : « Qu'est-ce qui est bien et que D.ieu demande de toi ? De faire la justice, d'aimer le 'Hessed et de te conduire avec pudeur avec ton D.ieu. » (Mikha 6;8). Par ailleurs elle protège du Ayine Hara' et préserve et sauve des fautes... ».

Le père et le mari ont une grande responsabilité et jouent même un rôle prépondérant dans le respect de la pudeur dans leurs foyers. Comme le Rambam le souligne dans les Halakhot Sota : « Celui qui ne se soucie pas de prévenir son épouse, ses enfants, d'être constamment vigilants concernant leurs actions, au point de ne pas savoir s'ils ne commettent aucune faute, est un fauteur. ».

Mais attention ! Faire un reproche, c'est, en douceur, amener l'autre à comprendre que son acte n'est pas conforme à ce que nous, et Hachem, attendons de lui. Il sera donc exprimé à la condition que nous-mêmes soyons certains d'avoir été de bons exemples irréprochables dans ce domaine, sinon à quoi bon ? Il sera rejeté ! La pédagogie passe en effet avant tout par l'exemple personnel. C'est un travail d'équipe !

Un jour, un homme est venu interroger le Rav Chakh Zatsal : « J'ai un problème avec ma femme, je ne cesse de la reprendre sur sa façon de s'habiller, mais en vain, elle ne m'écoute pas. Que dois-je faire ? » Le Rav lui répondit ainsi : « Quelle est la femme cachère ? Celle qui accomplit la volonté de son mari, c'est-à-dire qu'elle est faite ainsi, dans sa nature propre. Je suis sûr que si ton épouse ressent véritablement au plus profond de toi que c'est ta volonté, alors elle t'écouterá. »

Le mari peut en effet exprimer ce type de paroles avec ses lèvres, mais désirer au fond de lui que les autres remarquent la beauté de son épouse. Le Yetser Hara' attaque les deux parties : homme et femme pour les inciter à attirer le regard. Or la tsniout de la femme passe par son mari, ainsi lorsque cette mida a véritablement une valeur fondamentale à ses yeux, et bien la femme naturellement, par amour, aimera aussi accomplir sa volonté...

Les hommes doivent donc faire un grand travail personnel afin de comprendre combien il est vital de préserver la pudeur dans le monde, s'ils ne veulent pas voir leurs femmes et filles, transformées en OBJETS (dans le meilleur des cas...) !

Être pudique, cela comprend bien sûr la manière de se vêtir, mais pas seulement ! Et même, cet aspect certes important ne correspond en réalité qu'à un petit pourcentage du comportement général à adopter. Ce comportement nous est en réalité surtout demandé vis-à-vis de D.. Qu'est-ce que cela signifie ?

La tsniout est plus qu'un comportement, c'est une façon de penser, de se positionner dans le monde, une vision de la vie ! Qui nous mène à la discréption absolue, non pas dans la frustration, mais dans l'épanouissement de l'être intérieur, la tsniout est ce qui conduit à l'intériorité : être bien avec soi-même, indépendant, autonome, proche de Hachem et donc en paix avec soi-même dans chaque geste et chaque parole. Ce qui mène à la crainte de D. qui est indispensable à notre Service de Juif. Nous comprenons à présent ce que Rachi a voulu dire au travers du Midrach disant qu'Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah parce qu'ils se comportaient pudiquement tous les deux.

Le Rav Kaufmann Chlita écrit ceci dans son ouvrage « Lev Avoth Al Banim » : « La tsniout, lorsqu'elle est véritablement comprise et intégrée, n'est pas seulement une qualité d'âme propre à l'être Juif ; c'est la porte de l'union entière avec son conjoint et la porte de l'union avec le Créateur. ».

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com

### L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

L'élevation de l'âme de Betty Batia Fréha ATTAL bat Myriam



La guérison complète et rapide de Yossef Haim ROSTAN parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna



## Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

**A**près la guerre qu'a fait Avraham avinou contre les quatre grands rois, Hachem lui est apparu, et lui assure de ne pas avoir peur des représailles, car « c'est Moi qui te protège, ta récompense est très grande ! »

Avraham avinou lui répond : Que vas-tu me donner ? Je n'ai même pas d'enfant !! Rachi explique que Avraham savait lire dans les étoiles et avait vu dans son mazal qu'il ne pouvait pas avoir d'enfant.

Le verset explique qu'Hachem l'a fait sortir à l'extérieur, et lui a montré les étoiles en lui disant que « Ein mazal le Israël ». Le peuple d'Israël n'est pas influencé par le Mazal : Avram ne peut avoir d'enfant, mais AvraHam oui, Saraï ne peut pas avoir d'enfant, mais SaraH oui !!

Deux questions se posent :

1) Si vraiment le Mazal n'a pas d'influence sur le peuple juif, quel intérêt de changer de nom ? Même Avram et Saraï pourraient enfanter puisque le Mazal ne veut rien dire pour eux ?

2) À la suite de la paracha on s'aperçoit que le changement de nom s'est réellement produit quand Avraham avait 99 ans ; et pourtant il a enfanté Ichmaël quand il avait 87 ans, alors qu'il s'appelait encore Avram. Donc même Avram peut avoir des enfants contrairement à ce qu'il est marqué dans son mazal ??

La Guémara Chabat (156a) raconte que Chmouel et Avlat (un goy savant) ont vu passer un groupe de gens allant vers le fleuve ; Avlat désigna l'un d'entre eux et dit « celui-là ne reviendra pas, un serpent le tuera, Chmouel lui répondit si c'est un ben Israël il reviendra, car « Ein mazal le Israël ». Au retour il s'est avéré que cet homme était encore en vie, Avlat s'approcha de lui, ouvrit son sac à dos, il y avait un serpent coupé en deux ! Chmouel lui demanda « quelle Mitsva as-tu fait ? ». Cet homme lui raconta que dans son groupe ils avaient l'habitude que chacun amène son pain et qu'une personne ramassait tous ces morceaux de pain les mettait dans une grande assiette et tout le monde mangeait ensemble ! Aujourd'hui j'ai vu qu'un d'entre nous n'avait rien apporté et avait honte, alors j'ai décidé de moi-même ramasser tous les pains et quand j'arriverai chez lui, je ferai semblant de ramasser son pain et par derrière je mettrai de ma poche deux morceaux de pain pour combler le manque ! Chmouel lui dit, tu as fait une grande Tsédaka en donnant de ton pain et surtout en sauvant ton ami d'une grande honte, c'est pourquoi tu as été sauvé ! (en effet la Tsédaka sauve de la mort)

De là on apprend que le mazal a tout de même une influence même sur le Juif. Il y a bien un serpent qui s'apprêtait à le tuer, mais que cet homme a changé son mazal par le mérite de la tsédaka qu'il a fait ; c'est cela la particularité d'un juif, bien que le mazal soit vrai, un Juif peut le modifier, mais pour cela il faut un grand mérite, sans lequel le mazal agira tout de même sur lui ! Mais par le biais de ce mérite, non pas que le Juif bénéficie d'un miracle, mais plutôt il réécrit son mazal de

## LE MAZAL A-T-IL UNE INFLUENCE?

telle sorte que son nouveau mazal soit naturel, sans remédier à un miracle ! (des fois bénéficier d'un miracle peut causer préjudice, car il diminue les mérites d'un homme)

Tel est le sens du changement de nom : un nom signifie un rôle, Avram signifie « Av chel Aram », c'est-à-dire le père et la référence de la ville Aram. Tandis que AvraHam signifie « Av amone goyim » le père de beaucoup de nations. Ici AvraHam a reçu un nouveau rôle, très important, c'est lui qui devra désormais diriger et rapprocher les nations vers Hachem ! Ce nouveau rôle constitue beaucoup de mérite, ce sont ces mérites qui ont changé son mazal ; d'où la nécessité de changer de nom, de changer de rôle pour pouvoir modifier le Mazal !!

Dans le même ordre d'idée pour répondre à la seconde question, on voit dans la haftara de Roch hachana que 'Hanna n'avait pas d'enfant. Elle a longuement prié et promis que si D... lui donne un enfant, elle l'offrirà toute sa vie au service de Hachem. Après de nombreuses années, elle eut Chmouel et dès l'âge de deux ans, l'a apporté au Beth-

Hamidkache et le confia à Éli Hacohen. Dès son arrivée, Chmouel se montra très érudit en Torah, et commença à répondre aux questions de Halakha sans en avoir reçu l'autorisation de son maître. En voyant cela tout en sachant que Chmouel était un descendant de Kora'h, craint fortement que Chmouel ne rejette toute autorité et engendre des Mah'lokète-discorde, c'est pourquoi il décida qu'il était possible de mort. Éli alla annoncer à 'Hanna sa décision tout en promettant qu'elle aurait un autre enfant, encore plus réussi.

'Hanna refuse et rejette tous les arguments de Éli. Pour quelles raisons ? « C'est pour cet enfant que j'ai prié !! », et étonnement Éli accepte son point de vue et annule le décret de mort de Chmouel. Quelle était la force de cet argument ? Pourquoi Éli n'a plus craint la rébellion et les Ma'lokète semées par Chmouel ?

Un enfant qui vient après une prière après un effort intense ne peut trébucher ! 'Hanna a prié pour cet enfant, elle ne l'a pas reçu gratuitement, il a fallu des années et des années de pleurs et de supplications, cet enfant ne peut être qu'un Tsadik !

Effectivement le mazal dit qu'Avram n'aura pas d'enfants, et lorsqu'il eut Ichmaël avant de changer de nom, c'était un enfant de miracle, surnaturel, reçu gratuitement, sans effort. Un tel enfant, reçu comme ça, peut échouer ! AvraHam voulait un enfant Tsadik, pas un enfant surnaturel, mais un enfant reçu après beaucoup de prières, un tel enfant ne peut être que Tsadik. Un enfant reçu par des efforts n'est pas un enfant surnaturel donné en cadeau, mais un enfant naturel, car la prière change le Mazal. Ce qui est reçu par la prière n'est pas considéré comme un miracle, mais si l'on peut dire, comme un dû naturel, car Hachem a fixé une loi dans la nature, qu'une prière venant du fond du cœur peut changer la nature !

Rav Michaël Guedj Chlita  
Roch Collel « Daat Shlomo » Bnei Braq  
[www.daatshlomo.fr](http://www.daatshlomo.fr)



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

**I**l est bon d'émettre la remarque suivante, qui peut vous aider dans votre régime : les produits à base de farine complète rassasient et n'éveillent pas le désir d'en manger davantage, alors qu'un grand nombre de consommateurs de farine blanche sont constamment affamés. Si vous faites partie de ceux qui ont encore faim après avoir pris un repas copieux, il vous est chaudement recommandé de consommer du pain fait de farine complète, dont deux tranches bien mâchées équivalent, pour un grand nombre de personnes, à six tranches de pain de farine blanche au minimum.

De manière générale, on peut continuer à cuisiner comme d'habitude, en remplaçant simplement les produits nuisibles par ceux qui sont sains :

- De l'huile de canola à la place de la margarine.
- Du jus de pomme concentré sans sucre, miel, pâte de dattes ou miel de dattes sans sucre et toutes sortes de fruits (raisins secs, dattes, pommes ou même des fruits d'été, comme les abricots, les prunes et les pêches).



## LA FARINE COMPLÈTE

On peut s'habituer à cuire des brioches avec une pâte un peu salée à la place de toutes les pâtisseries sucrées.

Notons aussi que la farine complète exige une plus grande quantité d'eau dans les préparations.

Règle d'hygiène de vie que j'ai vue chez le Rav Chakh Zatsal : Il prit exclusivement du pain de farine complète depuis le jour où il apprit que c'était important pour la santé. Chaque vendredi, je lui apportais un paquet de quatre petits pains de farine complète qu'il consommait aux différents repas de Chabat. Un Chabat, quand on lui apporta des petits pains de farine blanche, il demanda : « Où sont les petits pains de Yé'hezkel ? »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita  
Contact 00 972.361.87.876



## Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

**C**omme nous l'avons dit un conflit positif peut aussi être une recherche de complicité avec son épouse, on est une équipe.

En effet, comprendre et intégrer que la vie en couple est une coopération, une association permet de donner de l'importance à ce que l'autre vit. **Car tout ce qui arrive à l'un, arrive irrémédiablement à l'autre.** Si l'un a des joies, l'autre les vit aussi. S'il a des pertes, l'autre les subit aussi. Tel est la définition d'une association entre deux personnes. Ici en particulier, ressort la nécessité pour les conjoints de se sentir à l'aise et de partager leurs sentiments personnels l'un avec l'autre. Si j'ai mal, ou que je suis mal à l'aise face au comportement de l'autre, j'ai le droit de lui dire sans la critiquer.

*N'oubliez pas, ce qui fait du mal à l'autre, finalement vous en fait aussi. Mais ce qui lui fait du bien, vous en fera aussi.*

Si un conjoint nous raconte des choses qui ne nous intéressent pas naturellement, accordez justement de l'importance à ce qu'elle dit, posez-lui des questions pour comprendre les détails de ce qu'elle a vécu ou de son projet. Si ce qu'elle dit ne vous intéresse pas, sachez que c'est lié au fait que vous n'êtes pas encore proches, soyez à l'écoute, et partager vos sentiments !

S'il vous propose un projet qui ne vous convient pas et que cela vous fatigue ou que vous vous sentez



attaqués par ces paroles, intéressez-vous-y quand même, mettez en valeur son avis sur la question même si vous n'êtes pas d'accord. **Ne pas accorder d'importance à l'avis ou la parole de l'autre engendre chez lui un sentiment de solitude, d'incompris, parfois même d'accablement parce qu'il pense qu'il n'est pas intéressant.** Seulement après l'avoir écouté, vous pourrez lui expliquer pourquoi vous ne voulez pas démarcher de cette manière. **Malgré tout, le conjoint se sentira respecter, apprécier.**

J'ai dit qu'après l'avoir comprise, vous pourrez lui expliquer votre point de vue, mais cela n'est pas exact. Si vous voulez vraiment faire avancer votre relation et créer une harmonie entre vous, vous devez lui partager vos sentiments, et non pas votre solution, sur la question. Nous parlons ici d'un thème qui vous a mis mal à l'aise (qui pourrait être le début d'un conflit), donc après l'avoir comprise, vous devez lui dire que ça vous met mal à l'aise et pourquoi.

Vous pouvez aussi la complimenter pour la mise en place de son projet, son initiative de générosité, son dévouement.

*« Même lorsque le conjoint apporte un argument ou une opinion que je ne comprends pas, je peux quand même concevoir qu'il a raison. Mais même s'il a raison, vous avez le droit de partager vos sentiments. »*

Rav Boukobza **054.840.79.77**  
**[aaronboukobza@gmail.com](mailto:aaronboukobza@gmail.com)**

## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

### L'HOMME, PIÈCE MAÎTRESSE DE LA CRÉATION

**D**ans son ouvrage « Beth Yaakov », le Rav Moché Mendel relate que des philosophes et des scientifiques se réunirent pour un congrès d'échanges quant à leurs différentes recherches et réflexions sur le monde animal et végétal. À l'issue de ce congrès, ils conclurent que chaque être vivant, végétal ou animal, a un rôle précis et une utilité pour le monde. En effet, certaines espèces animales nourrissent l'homme et d'autres nourrissent les animaux, d'autres espèces encore lui permettent de se déplacer... Les plantes ont des vertus nourrissantes et thérapeutiques pour l'homme et l'environnement. Ils ont ainsi passé en revue les mammifères, les insectes, les poissons... et sont arrivés à la conclusion que toute la création avait une utilité et que chacun de ses éléments participe activement au bon fonctionnement de la planète. Tous, sauf un, dont ils n'avaient pas trouvé l'utilité : l'homme !

Pour eux, l'homme, n'avait ni rôle ni utilité dans le monde ; au contraire, il dérange plutôt. L'homme pollue, détruit, fait la guerre... Il n'agit que dans son propre intérêt ! Pourquoi a-t-il été créé ?



Nos Sages nous enseignent que le monde a été créé pour la Torah et pour l'homme.

Lorsque l'homme étudie la Torah et accomplit les Mitsvot, il fait résider la Présence divine dans le monde qui, a priori, est exclusivement matériel. Lorsque l'homme sème, récolte, trie, vanne, pétrie sa pâte et en préleve la 'hala', il répare et sanctifie ce monde de même que lorsqu'il récite une bénédiction avant de manger ou abat rituellement une bête.... L'homme ne porte pas atteinte au monde, au contraire, il le répare et l'élève spirituellement à travers l'accomplissement des Mitsvot. Telle est l'optique de la Torah, c'est voir le monde avec un regard juif ! Nous Te remercions, Hachem, de nous avoir créés juifs !



couverture souple - 98 pages

## La 'Hala

Un prélevement pour Hachem



### Guide complet de la Hafrachat 'hala Récits, lois et téfila

Téléchargez un extrait sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah  
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHAH

ט אללה תולדה נָתַת נָמָך אִישׁ צַדִּיק פָּמִים קַיִם בְּדָרְתָּיו אֶת-הָאֱלֹהִים  
התקלה-נָתָת:

Hagar est un personnage qui apparaît dans les Parachiot de Lekh Lékhah et de Vayéra. Sa personnalité est assez ambivalente : ses traits de caractères sont tantôt loués, tantôt critiqués. Essayons d'analyser les aspects positifs et négatifs de son comportement.

Hagar est présentée comme la fille de Pharaon. Plusieurs Midrachim nous racontent comment elle devint la domestique de Sarah. Le plus célèbre d'entre eux est rapporté par Rachi et nous dit : « Elle était la fille de Pharaon ; lorsqu'il vit les miracles accomplis en faveur de Sarah, il se dit : "Mieux vaut qu'elle soit une servante dans cette maison qu'une maîtresse dans une autre maison." » D'après ce Midrach, c'est Pharaon qui décida d'envoyer Hagar servir Sarah, mais on ne voit pas qu'elle-même souhaitait y aller.

Mais un autre Midrach fait un récit quelque peu différent : « Rabbi Chimon bar Yohai dit : "Elle était la fille de Pharaon et quand elle vit les actes de Sarah elle se dit qu'il était préférable d'être la servante de Sarah que la fille de Pharaon." » On déduit d'ici qu'Hagar fit elle-même le choix d'aller chez Sarah et ce ne sont pas les miracles, mais les bonnes actions de cette dernière qui l'y menèrent. Ceci prouve qu'Hagar avait un noble attribut ; elle était prête à renoncer à son statut élevé et à passer à un rang bien inférieur, parce qu'elle souhaitait se lier à la vertueuse Sarah. C'est un sacrifice énorme, mais elle le fit avec joie, pour son élévation.

Cependant, elle perdit bien vite de vue l'objectif de son service de Sarah. Ceci commença lorsque Sarah encouragea son mariage avec Avraham pour qu'elle lui assure une descendance. Au départ, Hagar était réticente, peut-être parce qu'elle ne s'estimait pas méritante. Immédiatement après son union avec Avraham, elle tomba enceinte, ce qui nourrit son arrogance, elle se sentait supérieure à Sarah qui n'eut jamais d'enfant durant ses nombreuses années de mariage. Oubliant son rôle subalterne à l'égard de Sarah, elle se mit à la critiquer et à raconter à d'autres femmes que la Matriarche n'était pas si vertueuse qu'elle le paraissait. À cause de son attitude insolente, Sarah, avec le consentement d'Avraham, se mit à éprouver Hagar. Elle désirait par là rabaisser l'orgueil déplacé perçu chez sa servante. La réaction d'Hagar est éloquente. Au lieu de s'améliorer et d'utiliser cela comme une leçon d'humilité, elle s'enfuit, ce qui prouve une grande faille. Elle était allée chez Sarah pour devenir meilleure, mais dès la première remontrance, elle ne chercha plus à s'améliorer ni à comprendre la cause de sa souffrance ; elle choisit plutôt de fuir les défis présentés par la mission qu'elle s'était fixée.

Des anges lui apparurent et lui enjoignirent de retourner chez Sarah et d'accepter son grade de servante. Ils lui enseignaient qu'en dépit des difficultés impliquées, ce rôle était le plus adapté à son perfectionnement. En outre, ils lui montraient qu'il était inutile de vouloir échapper aux challenges de la vie et de la situation sociale.

Hagar n'intériorisa pas entièrement cette leçon – à savoir, quand une personne est testée sur ses projets quant à son avancée spirituelle, elle ne doit jamais baisser les bras et abandonner. À son retour dans la maison d'Avraham, Hagar donna naissance à Ichmaël. Quelques années plus tard, après la naissance d'Itshak, il devint évident qu'Ichmaël présentait un sérieux danger physique et spirituel pour Itshak. Sarah insista pour qu'Avraham renvoie Hagar et son fils, discipline dont Hachem confirma

לעילוי נשמת דניאל כמייס בר רחל לבית כהן  
לעילוי נשמת חיים סעדיה בר אסתר לבית לנכרי



## לחשוב

Subir une humiliation ici bas est certainement préférable à une punition dans le Monde Futur.

## העשרה

On raconte qu'Avraham Avinou reçut chez lui un voyageur âgé de 90 ans auquel il réserva, comme à son habitude, un accueil royal. Après avoir bu et mangé à sa faim, l'invité se leva de sa place, et remercia le patriarche pour son hospitalité. Ce dernier lui répondit que c'était au Créateur du monde qu'il devait exprimer sa reconnaissance et non pas à lui-même. Le vieillard sortit aussitôt une petite idole de sa poche et l'embrassa avec dévotion. S'adressant à lui avec tact et douceur, le patriarche se mit en devoir de lui prouver l'existence d'Hachem, tout en agrémentant ses paroles de récits et de paroles persuasives et ce, durant six heures d'affilée. Mais pour finir, l'invité reprit son idole, et l'embrassa de plus belle. Que fit Avraham ? Il pria le vieillard de reprendre sa route en paix, et les deux hommes prirent congé l'un de l'autre. Aussitôt, le Saint bénit soit-Il lui apparut dans une vision prophétique et lui dit : « Avraham, mon bien-aimé. Durant 90 années entières, J'ai attendu patiemment le retour de cet homme, dans l'espoir de le voir regagner le droit chemin. Quant à toi, tu n'as pas la patience de l'attendre plus de six heures ? » Immédiatement, Avraham Avinou courut à la recherche du vieil homme et le pria de faire demi-tour : « Le soir est tombé et les bêtes sauvages rôdent dans les chemins. Passez donc la nuit chez moi et demain, il sera toujours temps de reprendre la route. » Le vieillard accepta l'invitation.

la justesse. Ichmael était malade lors de son exclusion et fut bien vite en danger de mort. La réaction d'Hagar indique, ici aussi, la même tendance à mal réagir aux situations difficiles. La Torah écrit : « Elle erra » Rachi explique que cela signifie qu'elle s'éloigna d'Hachem et qu'elle revint à l'idolâtrie dans laquelle elle avait grandi. Ainsi, sa Émouna n'était pas suffisamment forte pour résister aux difficultés. La Torah poursuit : « Quand l'eau de l'autre fut terminée, elle abandonna l'enfant au pied d'un arbre. Elle partit s'asseoir au loin en disant : "Je ne veux pas voir cet enfant mourir. " »

Voici une réaction vraiment scandaleuse ; au moment où son fils unique est sur le point de mourir, elle ne se concentre que sur son inconfort personnel – sur le fait d'assister à sa mort – au lieu de le reconforter à cet instant si douloureux. Une fois de plus, Hagar a fui le décret Divin qui l'avait mise dans une situation éprouvante.

Hazal la mettent néanmoins à l'honneur et nous informent qu'elle finit par se repentir et devint vertueuse. Durant sa séparation avec Avraham, elle lui resta fidèle et ne se remaria pas. On lui donne un autre prénom, Kétoura, allusion au fait que ses actions étaient aussi bonnes que l'encens (Kétoret, en hébreu). Elle a, en quelque sorte, rectifié sa faille quant à sa façon de réagir à la difficulté ; après avoir été renvoyée de la maison d'Avraham, elle resta attachée à ses enseignements et eut par conséquent le mérite de se remarier avec lui.

Ses actions passées nous servent d'exemple pour savoir comment ne pas réagir quand la Providence décrète quelque chose qui nous semble négatif. Notre Avoda est de ne pas fuir l'épreuve, mais de nous tourner vers Hachem à travers la prière et l'amélioration de soi. De cette manière, nous pourrons utiliser ces incidents pour nous rapprocher d'Hachem.

Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

## הפטורה

כח הלוֹא יָדַעַת אֶמְדָּלָא שְׁמַעַת אַלְמָדִי עַזְלָמָן הַ בָּזָרָא קְצֹות הָאָרֶץ לֹא יִיְצַף וְלֹא יִגְעַז אֵין חַקָּר לְתִבְונָתוֹ

40:28 Tu le sais sûrement grâce à ton intelligence ou bien tu l'as entendu de tes maîtres que Hachem est le Dieu éternel. Il est le Créateur du monde du début jusqu'à la fin avec une précision extrême ; Il ne se fatigue jamais ni ne se lasse ; on ne peut pas sonder Son intelligence !

Le navi parle ici des extrémités de la terre, car la Sagesse Divine englobe même les détails les plus infimes de la Création. La complexité de l'œil ou de l'oreille humaine est tout simplement une manifestation de Sa sagesse infinie. Le Roi David se plaignit à Hachem : « Il est évident que Tu as conçu toute la création avec une grande sagesse. Il y a, cependant trois créatures dont je n'arrive pas à comprendre le but : le sot, l'araignée et le moustique. » « Attends patiemment », lui répondit le Tout-Puissant. « Viendra le moment où tu auras besoin des trois ! » Il s'est avéré que chacun des trois sauva la vie de David en diverses circonstances.

Un jour, alors que David fuyait le Roi Chaoul afin d'échapper à la mort, il se réfugia dans le pays voisin des Philistins. Le Roi Akhich en était le souverain. David fut tout à coup reconnu par les serviteurs du roi philiste. Ils en informèrent le Roi Akhich : « David, le meurtrier de notre héros de guerre, Goliath, est arrivé dans notre pays ! Vengeons la mort de Goliath ! » Le roi contesta leur propos : Mais David a tué Goliath dans un combat loyal. Après tout, Goliath a proposé aux Juifs d'envoyer un homme pour lutter contre lui ! Les serviteurs rétorquèrent : - Si vous vous intéressez tellement aux paroles de Goliath, abandonnez votre trône et laissez David y monter. Avez-vous oublié que Goliath avait stipulé que le camp perdant servirait le vainqueur ? Il en résulte que nous sommes tous les serviteurs de David ! » Face à cet argument, Akhich ne pouvait plus faire preuve de pitié ; il décida donc de tuer David. En apprenant le danger qui le guettait, David supplia le Tout-Puissant : « Epargne ma vie s'il Te plaît ! » Un plan original et audacieux lui vint à l'esprit et il implora Dieu de l'aider. Lorsqu'Akhich et ses serviteurs vinrent conduire David à son exécution, ils ne purent en croire leurs yeux : il délivrait et divaguait comme un fou !

Apparemment, il avait perdu l'esprit. Il riait de manière hystérique et émettait des sons perçants et aigus tout en laissant couler lentement de la salive de sa bouche. Il errait d'une porte à l'autre et griffonnait sur les murs : « Le Roi Akhich me doit un million et sa femme un demi-million. » Malgré leur perplexité, des serviteurs se mirent à emmener l'homme fou au tribunal où ses cris inintelligibles semèrent la perturbation. Le Roi Akhich ne pouvait supporter la vue de ce spectacle, car cela lui rappelait ses propres problèmes personnels. Effectivement, sa femme et sa fille étaient folles. Au même moment, elles divaguaient dans les appartements privés du palais. Il rugit furieusement : « Que ce fou s'en aille ! J'ai assez de gens stupides ici ! » Après que les serviteurs l'eurent jeté hors du palais, David prit ses jambes à son cou et s'enfuit du pays. Tout au long de son existence, David se souvint avec reconnaissance que sa vie avait été sauvée grâce à la démence dont souffraient la femme et la fille d'Akhich.

Dans une autre circonstance, David se cacha dans une grotte au moment où Chaoul et ses hommes passaient. Ils se demandaient s'il fallait entrer dans la grotte et procéder à des recherches lorsqu'ils remarquèrent qu'une toile d'araignée en recouvrait l'entrée. « Personne n'a pu évidemment y entrer », dirent-ils et ils poursuivirent leur chemin.

Un autre jour, David se trouva cerné de toutes parts par les soldats de Chaoul. Il tenta de s'échapper en passant entre les jambes de Chaoul, mais celui-ci les tenait fermement serrées. Soudain, Hachem envoya un moustique piquer le Roi Chaoul, ce qui l'obligea à écarter les jambes. David s'y précipita et s'enfuit.

A partir de là, il reconnut avec gratitude que le Projet Divin concerne effectivement tous les détails de l'univers.

## מעשה

Jérémie A l'époque de l'Inquisition, deux hommes, appelons-les Réouven et Chimon, voyagèrent par bateau pour rejoindre leur famille. Au cours du trajet, une violente tempête se déclara, obligeant les marins à accoster en Espagne. Au bout de quelques jours de cette attente imprévue, les Juifs avaient épuisé leurs provisions et ils n'eurent d'autre choix que de solliciter la générosité des autochtones pour apaiser leur faim. Tous deux frappèrent aux portes des habitations voisines

Le lendemain matin, après lui avoir servi à boire et à manger, Avraham Avinou essaya de nouveau de dessiller les yeux de ce vieillard et de l'éveiller à la foi divine. Et cette fois, après quelques heures de persuasion, l'homme fracassa son idole à terre et vint grossir les rangs des croyants en Hachem.

Pniné haTorah

et ils furent chacun reçus par des âmes charitables qui leur offrirent le gîte et le couvert. Réouven et Chimon passèrent quelques jours dans leurs familles d'accueil respectives mais ils se gardèrent bien de décliner leur identité juive. Quand ils eurent repris des forces et se sentirent prêts à poursuivre leur voyage, ils remercièrent leurs hôtes pour leur générosité et se remirent en route. Au moment où Réouven quittait son bienfaiteur, ce dernier lui confia : « Ta gratitude prouve que tu es Juif. Sache que je suis moi-même marrane, et que moi et ma famille, nous respectons les commandements divins en cachette. J'effectue la che'hita dans un cave souterraine et je prends soin de ne pas mélanger le lait et la viande. Il s'avère donc que toute la nourriture que tu as consommée était en réalité scrupuleusement cachère ! » En revanche, Chimon avait été accueilli par une famille non-juive et il avait donc été contraint de manger des aliments interdits et ce, en vertu du principe de pikouah néfach.

De retour dans leur village, Chimon se rendit chez le Rav de la ville, et lui demanda pourquoi son compagnon avait mérité de ne pas souiller sa bouche par de la viande non cachère, tandis que lui-même en avait été contraint ? Le Rav lui répondit : « Dis-moi la vérité, as-tu déjà mangé de la viande interdite délibérément ? » Chimon avoua alors qu'une fois, alors qu'il marchait dans une forêt voisine, il avait rencontré des jeunes qui mangeaient du pain, du fromage et du vin de non-Juif et, incapable de résister à la tentation, il avait goûté à ces mets interdits. Le sage répliqua alors : « L'Eternel est juste en toutes ses voies ! Ton ami Réouven n'a jamais goûté à un aliment interdit alors Hachem l'a préservé de la souillure, même en cas de force majeure. En revanche, toi qui as déjà transgressé la parole divine sciemment, tu n'étais pas digne d'un tel miracle. »

*Pniné haTorah*

## שָׁלֹום בֵּית

### Louanges dangereuses

Souvent une colère éclate après que l'on a entendu autrui faire l'éloge de son propre conjoint. Par exemple les mérites d'une épouse toujours prête à préparer de bons petits plats et à satisfaire ses moindres souhaits. La réaction immédiate de celui qui entend ces compliments est de comparer avec les aptitudes de sa propre femme et de mesurer ses lacunes. Autre exemple : une femme fait part à son amie du soutien de son mari. L'amie en question considérera alors sa situation et pourra la trouver bien dissemlable. Et c'est ainsi que ce simple récit pourra entraîner une crise de colère dès que son époux manifestera la moindre réticence à l'aider.

A l'occasion de conversations entre collègues de travail, il arrive que fusent des plaisanteries du genre : « On voit bien que c'est ton mari (ta femme) qui dirige tout à la maison !... Toi, tu exécutes ! » Si ces phrases sont émises d'un ton qui se veut léger, elles risquent néanmoins d'influencer les sentiments de celui ou celle à qui elles sont adressées. Ce qui fait que plus tard, à la moindre petite difficulté avec le conjoint, il/elle déversera tout le courroux accumulé depuis cette blague insignifiante.

Voilà pourquoi, si une crise éclate après un incident anodin, le conjoint ainsi agressé doit absolument réfléchir à ce qui perturbe réellement son partenaire pour qu'il s'emporte de la sorte. Des phrases toutes faites du genre : « Quoi ? Inutile de pousser de tels hurlements pour une bêtise pareille ! » ne régleront pas le problème. Il vaut mieux prendre place à ses côtés et lui dire : « Je suppose qu'il y a autre chose qui te fait souffrir ou qui te dérange. Veux-tu que nous parlions ensemble de ce qui a pu te blesser ? » Attention à ne jamais affirmer : « J'imagine que ces cris ne sont pas dus à ce qui vient de se passer ; il y a bien sûr autre chose qui te dérange » car cela peut inciter le conjoint à se renfermer sur lui-même et à déclarer : « Eh bien non ! C'est ce qui vient de se produire qui m'a vraiment énervé ! »

### Une courte pause avant l'éclat !

Une personne colérique fait souffrir toute sa famille. Aussi ne suffit-il pas de lui demander de se contenir. Il faut aussi que son conjoint multiplie les efforts pour atténuer, puis faire disparaître son défaut. L'expérience démontre que les époux finissent en général par savoir ce qui agace leur conjoint et peuvent ainsi éviter de l'irriter. De sorte, avec le temps, les accès d'humeur tendront à s'effacer. Il faut en tout cas travailler dans ce sens.

Notons que dans la grande généralité des cas, la colère ne survient ni subitement, ni de façon inopinée. Le plus souvent, on décèle sur le visage de la personne les signes annonciateurs de son emportement. À ce moment décisif, un comportement adapté du conjoint peut contribuer à lui faire retrouver son calme et à conserver la paix du foyer.

Il arrive aussi fréquemment que la colère surgisse au cours d'une discussion animée entre époux. Celui qui parvient à conserver son calme sait que le débat va prendre un tour orageux, quand le ton monte et que chacun répète ce qu'il vient d'affirmer quelques minutes plus tôt, augmentant ainsi l'hostilité d'un cran. Lorsque la discussion tourne à la répétition, il faut s'efforcer de suspendre la séance en disant : « Mieux vaut nous arrêter là et rediscuter du sujet à un autre moment. » Ce genre d'interruption n'est pas chose aisée pour celui qui n'y est pas exercé. Mais les époux soucieux de l'harmonie de leur foyer en constateront les effets bénéfiques, pour leur couple et pour leur famille. Après qu'ils l'auront mis en pratique à deux ou trois reprises et qu'ils auront pu en apprécier l'impact positif, cette attitude s'imposera d'elle-même.

### D'autres conseils pour s'arrêter à temps...

Il existe de nombreuses techniques permettant de restaurer le calme pour soi-même ou son conjoint. Certains, sentant la moutarde leur monter au nez, préfèrent quitter la maison jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé leur sérénité. D'autres, lorsqu'ils remarquent que leur conjoint bouillonne, sortent alors de la pièce où ils se trouvent pour lui permettre de recouvrer son calme. Notons cependant que cela peut aussi produire l'effet inverse, si le conjoint interprète cette sortie comme un manque de considération à son égard.

L'auteur du Or'hot Tsadikim nous enseigne que les paroles émises sereinement exercent un effet lénifiant alors que l'élévation du ton développe le courroux. Il conseille aussi de ne pas dévisager une personne courroucée, à laquelle il convient « de parler sans la regarder, ce qui permettra à la colère de s'échapper de son cœur ».

Il se produit parfois le phénomène suivant : de retour à la maison, le mari est reçu par son épouse fatiguée de ses travaux ménagers et des enfants. Considérant son mari comme son associé « pour le meilleur et pour le pire », elle lui fait part, dès son arrivée, des incartades de leur chère descendance : « David m'a rendue folle !... Moché a giflé tous les enfants ! Ra'héli a passé son temps à hurler... » Mais son époux, de son côté, espérait pouvoir se délasser un peu après sa journée

de travail. Du coup, la colère ne tardera pas à le gagner en raison de la conduite insupportable des enfants qui a gâché son retour au foyer, mais aussi de l'impuissance de son épouse à maîtriser la situation. Il fera pleuvoir coups et cris sur ses rejetons, exprimant par là même son mécontentement à son épouse pour ses capacités éducatives déficientes... Le plus souvent, la femme commencera alors à défendre les enfants parce qu'elle les prend en pitié, mais également parce qu'elle a compris le message inconsciemment transmis par son partenaire. Parvenus à ce stade, les époux s'engageront peut-être dans une discussion sur la manière adéquate de réagir au comportement de leur progéniture, qui elle-même risque de conduire à un éclat de colère contre l'épouse considérée comme fautive pour tout ce qui s'est passé. Son mari ne vient-il pas de le prouver, puisqu'après avoir bien grondé l'un et giflé l'autre, tous les enfants sont partis se recroqueviller silencieusement dans leur coin ?

De son côté, la femme sait parfaitement qu'en présentant ses doléances à son mari d'une façon qui exprime une faiblesse, elle risque de provoquer chez lui une colère difficile à réfréner. Elle a donc tout intérêt à réfléchir à une meilleure manière de lui faire part de ses problèmes. De même choisirait-elle un moment plus propice que le retour du travail pour éviter une réaction violente qui aura une influence néfaste sur les enfants et l'ambiance familiale.

Malgré son état de fatigue et son énervement, il est important qu'elle reçoive son époux avec chaleur et aménité et qu'elle lui fasse part de ses difficultés plus tard, après qu'il aura déjà passé un certain temps à la maison. En lui parlant dans un moment de calme, elle lui présentera les choses d'une manière certainement plus équilibrée, qui permettra à son conjoint de cerner le problème réel et de réagir posément et raisonnablement. De surcroît, tout mari intelligent sait qu'en accordant son attention aux difficultés de sa femme, il la soulage un peu de sa détresse et lui insuffler de nouvelles forces pour continuer de s'occuper de leur maisonnée.

*Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage*



### La transmission des valeurs

Nous avions précédemment posé la question de l'utilité, dirons-nous, de la Torah dans les familles où les enfants atteignent l'âge de l'adolescence. La Torah est-elle à même d'aider les jeunes, ou leurs parents, à traverser plus sereinement cette période sensible ?

Nous avions expliqué en premier lieu qu'aucune famille, aussi pieuse soit-elle, ne peut se considérer comme hors d'atteinte des problèmes liés à l'adolescence. C'est une illusion que de croire que la Torah et sa pratique puissent nous mettre à l'abri de manière absolue des difficultés inhérentes à cette période. Pour autant, on ne peut pas non plus affirmer que la pratique des Mitsvot n'est d'aucune utilité dans ce genre de situations. C'est objectivement faux. Nous avions quelque peu expliqué que certaines Mitsvot avaient le pouvoir de renforcer la confiance en soi de l'adolescent. En accomplissant telle bonne action, le jeune se sentait apprécié et valorisé, autant d'impressions essentielles à la construction d'une bonne estime de soi.

Une de ces Mitsvot capitales s'appelle le respect des parents, sur lequel la Torah insiste avec beaucoup d'emphase. Il s'agit d'un des rares commandements pour lesquels la Torah indique sa rétribution. Qu'a-t-il de si particulier ?

L'adolescence est sans conteste un passage délicat pour toute la famille. La hiérarchie bien établie depuis des années est soudain remise en question, les repères habituellement admis sont soudain ébranlés, les valeurs chères aux parents sont discutées etc. L'une des figures les plus durement éprouvées par le passage à l'adolescence est sans conteste celle du père. Ce père, qui représente les valeurs de la famille, l'environnement dans lequel le jeune évolue, est soudain contesté. Ceci est vrai dans toutes les familles, pratiquantes ou non, juives ou non-juives. Mais en même temps, le jeune a foncièrement besoin de sentir la présence de son père, cette figure rassurante, à ses côtés. D'où le malaise caractéristique du passage à l'âge adulte.

Ce dilemme auquel sont exposés les ados est bien plus prononcé lorsqu'il s'agit de jeunes issus de familles pratiquantes. En effet, lorsqu'un enfant a depuis toujours grandi dans la conscience de la prédominance morale du père, la révolte contre ce dernier qui se fait jour à l'adolescence sera forcément accompagnée d'un rejet plus global de toutes les valeurs qu'il véhicule. Le jeune sent bien qu'il est en terrain glissant, que son opposition l'expose à la perte de toutes les valeurs qu'il souhaite au fond se réapproprier. C'est pourquoi ce traumatisme est bien plus acéré lorsqu'il est question de jeunes pratiquants, par opposition aux familles non pratiquantes ou non-juives, au sein desquelles le père ne représente pas toujours des valeurs particulières.

Et il est bien évident que ce mouvement d'opposition ne saurait être réprimé par des démonstrations de force, du type : « Je suis ton père et tu dois m'obéir ». Ce genre d'attitudes, hélas courantes, n'auront pour effet que de radicaliser encore davantage le jeune. Il existe un autre moyen, détourné, d'aider les enfants à intégrer en finesse l'importance du respect des parents et d'éviter le conflit ouvert avec le père, et c'est justement d'étudier ensemble le sujet dans la Torah ! En effet, l'enfant qui étudie en compagnie de son père, que ce soit une page de Guémara, des Halakhot ou tout autre texte saint, n'est plus dans la position de celui qui reçoit une leçon de morale. Ce n'est plus le père qui est en train de lui faire comprendre la primauté du Kiboud Av V'aem, mais bien la Torah elle-même ! Et la Torah, l'enfant est toujours prêt à l'écouter. Imaginez avec quelle facilité on peut faire passer le message, de manière tout à fait efficace et tout en douceur ! Mais évidemment, cette démarche de transmission des valeurs juives implique que le père lui-même vive comme un Juif. Il m'arrive, lorsque je prépare des jeunes gens au mariage, de leur poser la question de savoir qu'est-ce qu'un couple juif. Eux souvent écarquillent les yeux et semblent ne pas comprendre ma question. « Un couple juif, disent-ils, il s'agit d'un couple où les deux conjoints sont juifs ! » Mauvaise réponse. Un couple juif est un couple capable de transmettre les valeurs du judaïsme. Or pour pouvoir transmettre quelque chose, il faut au préalable le posséder ! Si dans le cadre de la famille, une mère, de par son comportement au quotidien avec ses enfants, transmettra de manière assez naturelle des valeurs juives, le père quant à lui, car c'est à lui que je m'adresse en premier plan, devra faire l'effort de les véhiculer par un enseignement. Cela implique que lui-même se donne la peine de s'intéresser à la Torah. Et que le père ne se dédouane pas de ses obligations en arguant du fait que les enseignants de l'école feront le travail à merveille. Absolument pas ! Personne n'est mieux placé que lui pour inculquer à ses enfants le message de la Torah. Et celui-ci a le pouvoir d'enseigner des leçons édifiantes à nos enfants !

*Education des Enfants : Mitsva en Or*

# AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°200 Lech Lecha

## Ne pas faire comme Tintin en Amérique...

Notre Paracha suit celle de Noah mais 10 générations les séparent! Comme on le sait, la Thora n'est pas un livre d'histoire relatant les événements d'un lointain passé mais un guide pour savoir comment se comporter dans la vie en adéquation avec notre Créateur! Or toutes les générations intermédiaires ne se distinguèrent pas par un haut niveau d'éthique et de morale... Chacun était occupé à faire fructifier ses champs et son commerce à l'ombre de son idôle. Ce n'est qu'à partir d'Abraham Avinou que la parole divine s'est faite entendre sur terre. La première injonction sera : "Vas pour toi vers une destination que je t'indiquerai (ce sera la terre sainte)". Or, les versets ne relatent en rien quel a été le cheminement de notre Patriarche au préalable. Ce sont les Sages de mémoires bénis qui le dévoilent dans le Midrash. Très tôt, le jeune Abraham s'est construit une foi inébranlable dans le Boré Olam (Maitre du monde). Les choses ne furent pas simples car à l'époque la grande mode c'était l'idolâtrie et toute la permissivité qui va avec! (**Car c'est sûr, quand on adore plusieurs dieux on peut toujours trouver une petite faille à droite ou à gauche pour se permettre des petits écarts**) Or, seul, Avraham s'est levé contre toutes les idéologies et pensées de l'époque (**Un peu comme le font les "ultras" qui ne s'assimilent pas au vent de libéralisme qui souffle dans le monde occidental**). Le Midrash (Raba 39.1) enseigne une intéressante allégorie à ce sujet. Il est dit: "Abraham ressemblait à un homme qui cheminait d'un endroit à l'autre jusqu'à ce qu'il vit au loin un château éclairé. Il se demanda : "est-ce qu'il y a quelqu'un dans cette demeure?" C'est alors que le châtelain le regarda de sa fenêtre en disant: "C'est moi le maître ici!". De même, Abraham se demandait s'il y avait un maître sur terre. C'est alors que Dieu lui fit savoir qu'IL était le souverain du monde." Fin du Midrash. Le "Havatselet Hacharon" fait remarquer quelque chose de très juste sur ce texte (la suite de notre développement est tiré en grande partie de ses écrits (Leh Léha 1° Dvar Thora). C'est que toute la preuve de la présence d'un maître dans ce château c'était le fait que les lumières soient allumées. Or, si vraiment Abraham se questionnait à propos de la présence d'un Dieu Créateur, il pouvait l'admettre facilement par le château lui-même (qui est la preuve qu'il y a un architecte - constructeur à l'origine)! Seulement Abraham n'a pas de doute dessus, l'idée du Midrash c'était de vérifier s'il y a bien de la lumière à l'intérieur du château. C'est-à-dire que le seigneur bâtisseur est le maître de sa demeure! Car l'idéologie qui prévalait à l'époque c'était qu'Hachem s'était retiré dans les firmaments et avait laissé à d'autres le soin d'organiser la vie sur terre. Or, Abraham va à l'encontre de cette affirmation, en proclamant que la Providence divine agit jusque dans notre bas monde! C'est le Léitmotiv d'Abraham et aussi du judaïsme. Donc la lumière dans le palais est le symbole qu'Hachem organise la vie des nations et celle des hommes : c'est la grande nouveauté que dévoilera Abraham à toute sa génération et c'est le B. A. BA du judaïsme.

**Le Rav Elhanan Wasserman** Roch Yéchiva avant guerre de Branovitch Hachem Yquom Damo va encore plus loin dans son analyse (Quovets Chourim 2/47.14). Il explique qu'un homme qui ferait la Thora et les Mitsvots mais sans la foi (dans l'existence de Dieu et de sa Providence) serait considéré comme s'il ne faisait pas la Mitsva! En effet, la Guémara donne deux avis sur le fait qu'un homme fait une Mitsva par hasard, sans en avoir la conscience, sans y penser précisément. Par exemple sonner du Chofar le jour de Roch Hachana sans savoir que c'est la Mitsva du jour (seulement il sait que c'est un jour de fête). D'après un premier avis notre homme ne sera pas quitte -car il n'a pas l'intention de se rendre quitte de la

Mitsva- (Mitsvot Tsirot Kavana) d'après un 2° avis moins sévère il sera quitte. Seulement dans le cas où il ne sait même pas que c'est la fête de Roch Hachana, alors même d'après l'avis plus flexible: il ne sera pas quitte. Pareillement, dans le cas où notre homme remet en question la réalité d'Hachem alors ses Mitsvots n'auront pas de valeur car cela ressemble à l'homme qui sonne du Chofar en pensant que c'est un clairon comme dans "tintin en Amérique"!! (On ne parle pas du cas d'un homme qui a lu par exemple un roman à deux sous (en prenant son train/avion) ou qui a vu sur son Smartphone un petit feuilleton qui lui a fait tourner la tête **sur le moment**. A cette catégorie de personne on préconisera d'aller voir un Rav qui l'aidera à sortir de ses doutes. Mais il s'agit d'un homme qui remet en cause les fondamentaux du judaïsme: ce qui est bien plus grave!). Cependant, il y a lieu de rapporter une Guémara qui semble dire différemment. En effet, le Talmud dans Chabath enseigne: "**Même si la génération était fautive comme celle d'Enoch** - quelques générations après Adam durant lesquelles ils commencèrent à s'adonner au culte idolâtre- continue la Guémara : Si cette génération **pratique le Chabath dans toutes les règles de l'art** (en apprenant les nombreuses lois) alors malgré tout **cette génération recevra le pardon pour ses fautes !!**" Donc on voit que même si on pèche par l'idolâtrie, il reste que certaines Mitsvots gardent de leurs impact et apportent l'expiation des fautes!! On laissera nos lecteurs cogiter sur la question mais on pourra proposer une réponse: un homme n'est pas fait que d'une seule matière, il a des hauts et des bas! Peut-être que la Guémara parle d'hommes faisant de l'idolâtrie mais qui pourtant avaient certains élans de sainteté et de droiture d'esprit. Par rapport à ces moments de lucidités ils recevront un mérite pour leurs Mitsvoths. Un peu comme ces invétérés des cercles libéraux à Paris (ou ailleurs) qui prônent d'aller à la synagogue le Chabath en voiture ou encore qui acceptent volontiers des femmes cantatrices lisant à la Thora... Mais d'un autre côté notre adepte aura une petite faiblesse pour les cours du Rav Ben Chérit Chlita ou pour un cours audio du Rav Heyman Chlita et les écoutera avec intérêt lors d'embouteillages à Paris. D'après cette Guémara -"Même si la génération est fautive comme celle d'Enoch..." ces auditeurs recevront leurs salaires pour le temps passé à écouter ces bons cours... A cogiter...

## Est-ce qu'on est venu pour réparer les boutons de chemises?

Cette semaine comme on a parlé de Emouna/foi et du Rav Wasserman, on s'est dit qu'il serait très intéressant de faire partager au public cette anecdote très édifiante (peut-être que certains s'en rappellent encore, mais comme disent les Roch Yéchivots : "c'est très bien de faire une révision des classiques...") Il s'agit de l'illustre Rav Elhanan qui était le Roch Yéchiva de la ville de Branovitch en Lituanie avant la 2° guerre mondiale. En plus de sa fonction de donner les cours de Thora aux élèves, il s'occupait de ramasser des fonds pour la Yéchiva. Comme la situation financière n'était guère brillante, il partit jusqu'à la lointaine Amérique pour essayer de remonter la situation (les Roch Yéchivas vont par de là les Océans pour que le Clall Israel ait droit à une part dans la Thora étudiée dans leurs institutions). A l'époque, le voyage n'était pas aisné: il fallait prendre le train jusqu'à Hambourg, puis emprunter le paquebot; destination... New York. Pas moins de 3 semaines de voyage! Mais, que ne fait pas un Roch Yéchiva pour la Thora?

Une fois, il arriva en Amérique et fut hébergé par des anciens amis et élèves de Branovitch. Le travail de récolte des fonds commença! Cependant malgré le déroulement des semaines et

le travail fait, la situation du compte bancaire de la Yéchiva restait désespérément en dessous de tous les pronostics. L'argent ne venait pas!

Une fois, un élève du Rav dit qu'il a une bonne nouvelle! Il a pris contact avec le richissime Mister Jacob; un des juifs le plus riche du pays, qui possède une grande manufacture de vêtements ! Seulement, il existe deux problèmes: 1° il s'est complètement détourné de tout judaïsme et de deux, c'est un grand pingre! Le Rav Elhanan s'enquerra de l'identité de ce Jacob, d'où vient-il? Après une courte enquête, il s'avère que dans la petite enfance, le Roch Yéchiva et ce Mister Jacob ont étudié ensemble dans le même Talmud Thora! A l'époque il s'appelait Yanquélé. Aussitôt l'identité du riche établit, le Rav Elhanan dit de suite à son élève de convenir d'un rendez-vous. L'élève, connaissant l'avarice de ce Jacob, refusa de l'appeler. Cependant, la persuasion du Roch Yéchiva se fit prévaloir, et voilà qu'on arrive à joindre notre individu. Bonne surprise ! Au téléphone, Mister Jacob est ravi de l'idée et de suite, envoie un taxi. Rav Elhanan et son élève montent dans la voiture, et arrivent promptement devant le haut building de la société de Jacob. Après avoir demandé à la réception de voir le Boss, ils sont tous deux conduits jusque chez le patron. A la vue de Rav Elhanan, Jacob se lève et le salut très chaleureusement: "Cholom Aleihem Reb Onki!" En effet, dans les petites classes, Rav Elhanan avait pour diminutif Onki. Passées les salutations, Jacob fait visiter au Rav Elhanan sa splendide entreprise de vêtements, les différentes salles de travail, les énormes machines etc. De retour au bureau, les deux parlent de la lointaine Lituanie. A la fin de cet échange de paroles, Jacob demanda à son ancien ami la raison de sa venue. Le Rav Elhanan répondit **qu'il avait besoin de recoudre les boutons de son manteau qui étaient très fragiles**. Aussitôt dit, Jacob appelle son ouvrier spécialisé afin de renforcer la couture, et au bout de quelques minutes, l'ouvrier, tout fier de son travail, remet le manteau au Rav Elhanan. Sur ce, le Rav reprend un taxi: direction la maison de son hôte. A peine arrivé, qu'il reçoit un coup de fil: au téléphone, Jacob, lui redemande cette fois-là avec un peu plus d'empressement la vraie raison de son déplacement jusqu'à New York? Là encore la réponse du Roch Yéchiva fusa de la même manière: **pour réparer les boutons de son manteau!** Et les deux raccrochent!

Le lendemain un taxi attend Rav Elhanan à sa porte, il est dépêché par le grand Boss pour faire venir à nouveau le Rav Elhanan à sa firme. Là encore, le Roch Yéchiva aura une courte discussion avec le magnat Jacob: "Oui, oui "c'est bien pour réparer mon manteau. Et comme tu dois le savoir, en Lituanie, le froid est tellement grand qu'il faut bien être chaleurement habillé! Merci pour tout "By"! Fin de la deuxième entrevue et retour à la maison.

Le surlendemain le téléphone sonne de très bonne heure dans la maison de l'hôte de Rav Elhanan. Au bout du fil c'est Jacob mais cette fois, sa voix est méconnaissable. Et pour cause, il lui dit au bout du fil qu'il n'a pas dormi de la nuit: **de deux choses l'une, soit je suis fou soit c'est le Roch Yéchiva... On ne fait pas 8000 km de la lointaine Lituanie vers l'Amérique pour réparer ses boutons! Ça, on ne peut pas me le faire avaler! Un homme normal ne dépense pas des milliers de dollars pour la retouche de son habit!** Après ces paroles, Rav Elhanan répondit tout calmement: "Si, si, j'ai bien fait tous ce voyage pour réparer mon manteau..." Puis raccroche.

Le 3° jour, de bon matin on frappe à la porte de la maison où réside le Roch Yéchiva. A la porte, ce n'est pas moins que le milliardaire Jacob qui a les yeux tout rouges de ne pas avoir dormi deux nuits consécutives. A nouveau il demande, supplie le Rav Elhanan: " ce n'est pas possible qu'on

vienne en Amérique pour des boutons de manteau!!" Cette fois le Rav Elhanan répond de manière magistrale: **'Tu as RAISON Jacob, un homme ne vient pas en Amérique pour les boutons de sa veste! Mais dis-moi, Reb Jacob, ton âme qui descend tout droit du trône divin qui est situé à des millions de km de la terre! Dis-moi, est-ce que tu trouves normal que cette âme qui a fait tant de Kilomètres pour venir sur terre, s'occupe uniquement de BOUTONS DE CHEMISES TOUTE LA JOURNÉE!!! Est-ce que c'est normal? Tu as bien compris que je ne peux pas être venu d'Europe pour juste des boutons et toi, qu'est-ce que tu fais pour ton âme?'** La réponse de Rav Elhanan sortait tout droit de son cœur et alla tout droit dans le cœur de Mister Jacob... Sans dire mot il reparti chez lui, et au fond de lui s'est rallumée une petite braise de son âme, qui petit à petit a répandu sa lumière à tout le reste de sa personne. Voilà que Mister Jacob est redevenu le Yankélé du Chtétel(bourgade) de Lituanie. Fini de passer son temps à amasser des millions, voilà que Yankélé reprend le chemin de la Choule et aussi d'ouvrir son portefeuille à toutes les bonnes causes de la communauté! Il a compris la leçon magistrale qu'un homme ne vient pas sur terre pour faire des boutons à longueur de journée! Bravo! **Et pour nous, c'est aussi de réfléchir; comme ce Jacob, si vraiment on est venu sur terre pour faire du business ou bien autre chose? Quel est le but de ce grand voyage? Qu'en dites-vous?** (pour ceux qui ont des bonnes réponses, on se fera un plaisir de les diffuser prochainement...)

**Coin Hala'ha:** Lorsqu'un gentil allume la lumière **pour sa propre utilisation**, on pourra en profiter (Chabath). Pareillement dans le cas où il allumera de la lumière (ou fera toute autre travail interdit) dans une pièce où se trouve une majorité de gentils, on pourra en profiter car on considérera qu'il l'a fait pour la majorité de la population. Mais dans le cas où la majorité est de la communauté (ou même moitié-moitié) tant que l'on n'est pas certain qu'il a fait l'allumage pour lui : ce sera interdit d'en tirer profit.

**Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut**  
**David Gold soffer écriture Askhénaze , écriture Séfarade -mezouzoths- téphilines -birkat a bat**

**On souhaitera une grande bénédiction dans tout ce qu'entreprend notre ami et lecteur assidu Gérard Cohen ainsi qu'à son épouse (Paris) et toute la famille. Hatslah Raba!!**

**Une autre grande bénédiction pour Rafaële Frima Guitel Bat Sima dans tout ce qu'elle entreprend et la santé ainsi que ses enfants.**

**On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.**

**Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva**

**Léilouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane,Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaél; Roger Yhia Ben Simha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla** **תנשנָה** que leurs souvenirs soient sources de bénédictions.

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Lékh Lékhà  
5780  
Numéro 24

## Parole du Rav



Parfois à la fin de la journée quand la batterie est déjà vide, leur batterie est encore pleine. Puissent-ils être en bonne santé. Nous devons avoir de la patience avec eux, c'est grâce à cela que nous les ferons grandir. Dans une maison où la carrière est dans la tête, même un enfant c'est trop car ça limite la carrière. Mais si les enfants sont le centre du monde c'est pour eux que nous sommes là. Ils passent avant tout, ils méritent tout, pour eux nous faisons tout. Chaque enfant est un phare lumineux! Imaginez qu'un des enfants auquel vous ne faites pas attention devienne le grand de la génération. Il sera annoncé au ciel qu'il sera le possek de la génération. Comme Rav Ezra Attia Zatsal l'a vu dans les yeux du Rav Ovadia Yossef Zatsal alors qu'il était encore enfant. Grâce au dévouement, à la dévotion et à la patience, ils atteindront des sommets inouïs.

## Alakha & Comportement

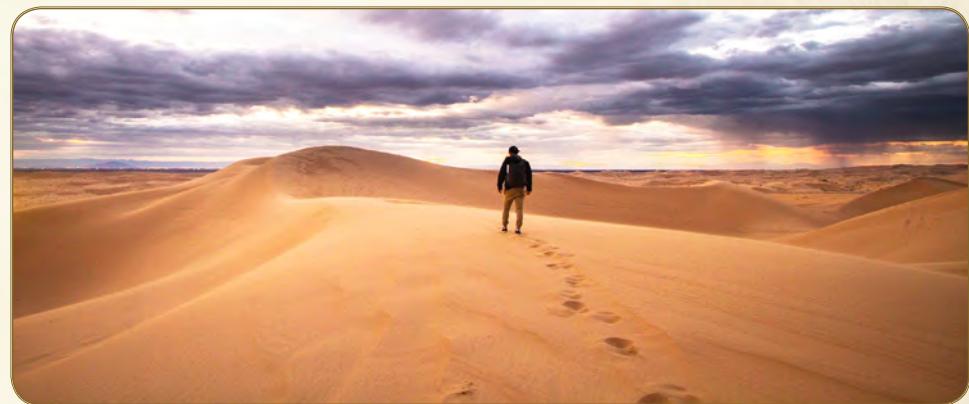


Tout celui qui a la possibilité d'étudier la nuit et qui préfère se laisser aller aux futilités de ce monde, fait preuve de mépris envers la parole d'Hachem. Nos sages disent que tout celui qui dédaigne la Torah dans la richesse, finira par la mépriser dans la pauvreté et tout celui qui s'investit dans la Torah dans la pauvreté, finira par l'étudier dans l'opulence. Bien que le meilleur moment pour étudier la nuit soit à partir de Hatsot, nos sages nous enseignent qu'il faut aussi étudier la première partie de la nuit comme par exemple juste après la prière du soir pour être quitte du verset où il est écrit: "Et elle t'accompagnera le jour et la nuit". Pour ne pas être trop éprouvé dans l'étude de la nuit, il faut étudier avant le moment du repas pour avoir les idées claires.

(Hélev Aarets chap 3- loi 2 - page 440)



## Comment vivre avec son temps...



Le Admour Azakène avait l'habitude de répéter dans les premières années de son intronisation en tant que dirigeant des hassidimes de son mouvement «qu'il faut vivre avec son temps» (Hayom yom 2 hechvan). Ses plus anciens Hassidimes ont expliqué que l'intention du Admour Azakène était qu'il faut vivre avec la paracha de la semaine et avec un extrait de la paracha en rapport avec ce jour en particulier. Le but à cela est qu'il n'est pas seulement suffisant d'étudier chaque jour un extrait de la paracha de la semaine avec l'explication de Rachi mais qu'il faut vraiment "vivre" avec la paracha et de voir comment elle influence l'homme tout au long de sa journée.

Cette semaine paracha Lékh Lékhà qui est une semaine particulièrement joyeuse car jour après jour tout au long de la semaine, nous "vivons" avec Avraham Avinou. Donc cette semaine en particulier nous sommes censés prendre sur nous la vertu caractérisant le plus Avraham Avinou, la vertu de Hessed (bonté) comme il est dit: «Donne la vérité à Yaakov, la bonté à Avraham ce que tu as jurés à nos pères avant eux» (Micha 7,20). Il est dit dans la paracha Béréchit: «Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés» (Béréchit 2,4).

Nos sages expliquent (Midrach Rabba 12,9) que le mot crées(בָּהָרָאֶת) sont les lettres d'Avraham(בָּאָבָרָהָם) pour insinuer que c'est par le mérite d'Avraham que le ciel et la terre furent créés ainsi que tout ce qui s'y trouve. Nous pouvons donc dire que le monde fut créé grâce à la vertu de bonté comme il est écrit dans les Téhilimes (89,3): «Car j'ai dit que le monde sera construit sur la bonté». Dans cette vertu de bonté d'Avraham Avinou, s'est développée la vertu d'avoir un bon oeil. Notre patriarche Avraham regardait tout homme dans le monde avec un bon oeil. En chaque homme qu'il a rencontré, il a vu dans son intérieur des étincelles divines qui subsistaient. Il avait toujours à l'esprit le verset: «Car Hachem a fait l'homme à son image» (Béréchit 9,6).

Donc si tout homme a été créé à l'image d'Hachem, il est préféré au reste de la création comme il est écrit (Avot 3,14): «L'homme est mon préféré car il fut créé à Mon image», il faut donc respecter tout homme quel qu'il soit. C'est pour cette raison qu'Avraham aimait tout homme et ressentait la sainte obligation de l'assister aussi bien au niveau matériel qu'au niveau spirituel. Au niveau matériel, Avraham a ouvert sa tente à toute personne avec largesse, avec le sourire et une face joyeuse >

## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**«Fais de la Torah une chose fixe étudie là le jour et la nuit, parle peu et fais beaucoup comme notre patriarche Avraham et reçois tout homme avec le sourire car celui qui accueille l'autre avec le sourire même s'il ne donne rien mérite autant que s'il avait toutes les richesses de la terre»**

Chamaï l'ancien

et lui a donné à manger, à boire et un endroit pour dormir gratuitement. Au niveau spirituel, Avraham Avinou faisait en sorte d'exploiter chacune de ses rencontres avec ses hôtes pour leur apprendre la présence du maître du monde et comment il le dirige, que c'est en Lui qu'il faut croire, qu'il ne faut servir qu'Hachem Itbarah et il ne baissait pas les bras jusqu'à avoir réussi à rapprocher son hôte sous les ailes de la présence divine. Jamais Avraham n'a regardé un homme comme quelqu'un de "laid" dans sa spiritualité. Il n'a pas fouillé dans les défauts des gens et ne s'est pas empressé de les juger mais il savait

trouver en chaque homme de nombreuses qualités et considérait chaque homme comme quelqu'un de "beau" comme il est écrit: «Tu aimes la justice, tu hais l'iniquité» (Téhilim 45,8) et nos sages de nous expliquer: «Tu aimes que les hommes soient justes et tu cherches toujours une chose positive même quand ils se trompent. C'est par le mérite de ce comportement que sur 10 générations le seul à qui Akadoch Barouhou s'adressa est Avraham comme il est écrit à la fin du verset: «Voilà pourquoi Hachem t'a consacré par une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons». Nos sages dans le Midrach Rabba expliquent qu'Akadoch Barouhou a dit: Avaraham, de Noah jusqu'à toi il y a eu 10 générations et pendant toute cette période je n'ai parlé avec personne qu'à toi».

Le saint Baal Chem Tov nous enseigne un des plus grands fondements qui est que notre prochain est notre miroir. Un homme qui regarde dans un miroir va juste voir son reflet, il ne voit que lui. Celui qui regarde dans le miroir et voit quelqu'un de beau et de propre, c'est un signe qu'il est lui-même beau et propre. Par contre si il voit quelqu'un laid et sale c'est un signe qu'il est lui-même sale et laid puisque le miroir lui renvoie sa propre image. Donc en comprenant cet enseignement, ce que l'homme voit chez son prochain, c'est exactement comme cela qu'il se voit car «ton prochain est ton miroir». Celui qui a l'habitude de discréditer les autres en leur trouvant des défauts et des imperfections, probablement que lui aussi est rempli des mêmes carences et lacunes qu'il trouve chez les autres comme l'écrivent nos maîtres de mémoire bénie: «Tout celui qui disqualifie, sera disqualifié» et sera disqualifié par son propre défaut. Le Saint Baal Chem Tov nous rapporte les propos de la Michna (Néghahim 2,5) «L'homme voit toutes les lésions sauf ses propres blessures» c'est à dire que bien que l'homme voit les défauts de son prochain, si lui aussi agit à l'identique, il ne le verra pas. C'est ainsi que cette semaine il faut s'accrocher de toutes ses forces à la vertu d'Avraham Avinou pour que de cette semaine découle tout le reste de l'année.

Regarder son prochain avec un bon oeil, faire en sorte de juger son semblable avec bienveillance, rechercher et mettre en avant juste les points positifs avec leur grandeur et leurs avantages et non pas leurs inconvénients. Comme tu jugeras et te comporteras envers ton semblable, Akadoch Barouhou se comportera avec toi comme il est écrit: «Juge ton prochain avec bienveillance afin que dans le ciel on te juge avec compassion» (Chabbat 127,2). Il est impossible de séparer cette idée de la vertu du "bon oeil" d'Avraham Avinou, à nous de faire attention le plus possible de ne pas se précipiter à jeter des accusations sur telle ou telle personne sans vérifier au préalable comment les événements se sont vraiment passés. A notre grand regret, quand il arrive quelque chose d'involontaire la plupart des hommes se dépêchent de soupçonner les autres et de trouver un coupable et même parfois de se permettre de diffuser leurs calomnies au public. Lorsque toute l'affaire est tirée au clair, on se rend souvent compte que celui dont on s'était empressé de dire du mal n'est pas coupable et celui qui l'a soupçonné suspecte les "gens cachères", nos sages (chabbat 97,1) nous disent que celui qui suspecte à tort les gens sans preuves, frappe son propre corps.

Il est raconté sur le géant Rabbi Tsvi Hirsh Zatsal, Rav de la communauté de Tchortékove qu'il avait un intendant fidèle et dévoué du nom de Méir Amschel. Pendant quelques années il servit son maître avec amour et dévotion sans limites. Après un certain temps, Méir eut le mérite de se marier et avec sa femme il alla s'installer dans la ville de Sanistine près de son beau-père. De ce fait il dut abandonner son travail saint qu'il faisait à Tchortékove. Année après année, quand arrivait le mois de Nissan, un grand remue-ménage se faisait entendre dans la maison de Rac Tsvi Hirsh. Les gens de sa maison ainsi que tous ses employés s'affairaient à nettoyer chaque recoin de la maison du Rav pour

**“Fais bien attention à ta façon de juger ton prochain car c'est comme cela que le ciel te jugera à ton tour”**



être en mesure d'accomplir la mitsva de faire disparaître tout le levain de la maison pour la fête de Pessah de la façon la plus stricte possible. Le premier mois de Nissan après le mariage de Méir Amschel, il s'est avéré que son travail dans le ménage et l'arrangement de la maison pour la fête manquait et surtout son investissement dans la préparation de la chambre et des effets personnels du Rav manquait cruellement. Mais comme le dit le proverbe: "Le monde ne peut tenir sur un seul homme" et tant bien que mal le travail fut fini au mieux avec l'aide des différents employés. Lorsqu'arriva le soir de la vérification du hamets avant la fête, avec une bougie dans la main Rabi Tsvi Hirch commença l'inspection de tous les coins de sa maison qui avaient été nettoyés et regardait avec ses yeux saints chaque recoin, trou, fissure et chaque pièce afin de vérifier correctement qu'aucune trace de hamets ne subsistait.

Chaque année Quand arrivait la vérification de son tiroir qui se trouvait sous sa table de travail, il mettait sa main au fond du tiroir palpait la bourse qui s'y trouvait et se sentait rassuré. Dans ce compartiment, se trouvait une bourse avec 500 zéouvimes que le Rav avait économisés pour le mariage de sa fille née dans sa vieillesse pour qu'elle puisse trouver un bon parti. Cette année le Rav ouvrit son tiroir, glissa sa main chercha à tâtons sa bourse mais celle ci avait disparue. Stupéfait le Rav finit la vérification de la maison comme si de rien n'était. ce n'est qu'après avoir fini qu'il avertit la Rabbanite du problème et elle se trouva désesparée face à une telle perte. Le rav demanda à toutes les personnes présentes de chercher la bourse car peut-être quelqu'un l'avait déplacée sans faire attention. malgré toutes leurs recherches l'argent resta introuvable.

Après avoir passé les fêtes de Pessah avec un cœur lourd, la Rabbanite dit au Rav qu'elle pensait que le voleur n'était autre que Méir qui n'avait pu résister à l'appât du gain avant de quitter la maison. Le Rav ne pouvait se résoudre à penser que son intendant le plus loyal ait pu faire une telle chose et pour dissiper ses craintes, il envoya des espions à Sanistine qui ne tardèrent pas à venir dire au Rav que Méir avait ouvert un magasin dans la ville où il s'était installé. Après avoir hésité longuement, Rav Tsvi se rendit chez Méir pour savoir s'il était ou non l'auteur du larcin. Méir reçut son Rav avec tous les honneurs et ensuite il écouta le récit de la bédikat hamets. Méir qui était intelligent comprit tout de suite où le Rav voulait en venir. Il éclata alors en sanglots en demandant au Rav de lui pardonner de n'avoir pu maîtriser son yetser ara et qu'il allait réparer son erreur sur le champ. Il entra dans sa boutique et quelques instants plus tard revint avec une bourse de 500 zéouvimes qu'il tendit au Rav le visage honteux.

Après avoir pardonné à son ancien intendant le Rav rentra chez lui le cœur lourd en se remémorant les paroles de la Torah lorsqu'Akadoch Barouhou avait dit à Avraham Avinou: «Tout ce que te dira Sarah ta femme, écoute sa voix» qui le calmèrent un peu. Quelques heures suivant son arrivée dans sa demeure, le chef de la police frappa à sa porte. Il déposa sur la table la bourse du Rav. Le chef expliqua qu'un voleur non juif rôdait dans la ville depuis quelque temps et qu'il s'était fait embaucher comme homme de ménage chez le Rav afin de pouvoir le dépouiller de son argent. Nous l'avons arrêté et il a avoué que cette bourse vous appartenait

je suis donc venu vous la remettre avec quelques zéouvimes manquants qu'il avait utilisés pour la boisson.

Après avoir remercié le chef de la police, Rav Tsvi Hirch alla sur le champ chez Méir Amschel pour lui rendre son argent et lui demander pourquoi il s'était accusé à tort. Méir expliqua au Rav que lorsqu'il avait vu la détresse dans ses yeux il ne voulut pas que le Rav suspecte les gens de sa maison et pour que le Rav retrouve sa joie de vivre il s'était donc accusé afin d'apaiser son maître. Dans un élan d'émotions, Rav Tsvi Hirch demanda pardon d'avoir suspecté à tort son ancien intendant et le bénit en ces termes: «Que par le mérite du geste extraordinaire que tu as fait à mon égard, tu sois bénit par le ciel d'une immense richesse et de nombreux biens que tu ne pourras compter pour toi et ta descendance de générations en générations». La bénédiction du Rav s'est réalisée et le "suspect cachère" Méir Amschel est devenu l'ancêtre de la célèbre dynastie "Rotchild" qui est connue comme une des familles les plus riches au monde jusqu'à aujourd'hui.

**"Même si nous pensons qu'une personne est coupable, il ne faut pas condamner sans avoir jugé correctement"**



**"Ne jamais suspecter à tort ton semblable sans avoir vérifié"**



Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit -Paracha Lékh Lékh Maamar 1  
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



## Horaires de Chabbat

### Entrée sortie

France	Paris	17:02	18:09
France	Lyon	17:00	18:04
France	Marseille	17:03	18:06
France	Nice	16:55	17:58
USA	Miami	17:17	18:11
Canada	Montréal	16:14	17:18
Israël	Jérusalem	16:04	17:22
Israël	Ashdod	16:16	17:24
Israël	Netanya	16:15	17:23
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:14	17:24

## Hiloulotes:

- 12 Hechvan: Rabbi Yaakov Haïm(Ben Ich Haï)
- 13 Hechvan: Rabbi Haïm Yaakov Vacknin
- 14 Hechvan: Rabbi Yona Eliaou
- 15 Hechvan: Rabbi Avraham Karlitz
- 16 Hechvan: Rabbi Haïm Pinto
- 17 Hechvan: Rabbi Réouven Katz
- 18 Hechvan: Rabbi Réfael Barouh Tolédano

## Pour:

La guérison complète de notre cher ami:  
Yéhia Aharon ben Guémara.

La réussite et le bonheur de:  
Yonel ben Daniella.

La réussite et le bonheur de:  
Mickaël Rahamime Farjon et de toute sa  
famille.

Rabbi Haïm Pinto de mémoire bénie avait l'habitude d'inviter des juifs pauvres de Mogador à sa table pour le Séder de Pessah chaque année. Une année, ses élèves rencontrèrent un juif qui n'avait pas l'air d'être vraiment pauvre mais qui avait un comportement laissant croire que c'était un ancien riche qui avait tout perdu. Rabbi Haïm insista auprès de ses élèves afin que cet homme passe le premier soir de Pessah à ses côtés et que s'il refusait, il fallait lui chuchoter un mot particulier à l'oreille. Après avoir refusé catégoriquement l'invitation du Rav, un des élèves lui murmura à l'oreille le mot à transmettre. En entendant cela, il se leva et se dépêcha d'arriver chez le Rav. Dès son entrée il demanda au Rav comment il connaissait le nom du bateau qui lui donnait tellement de tristesse. Rabbi Haïm le fit escorter jusqu'à sa chambre pour qu'il se prépare pour la fête et qu'il lui répondrait pendant le repas. Assis autour de la table, Rabbi Haïm demanda à son hôte de conter son histoire.

Je suis parti du Maroc vers l'Espagne pour faire du commerce. Je suis devenu là-bas un homme très riche et respecté. Mais mon pays natal me manquait cruellement alors je décidai de rentrer y fonder une famille. En Espagne j'avais fait la connaissance d'une veuve juive qui était devenue comme une seconde mère pour moi. Lorsqu'elle apprit que j'allais repartir au Maroc, elle me demanda si je pouvais apporter à sa fille qui vivait là-bas la part d'héritage lui revenant de son père. Après avoir accepté, elle me confia un coffre en bois rempli de bijoux divers et variés. Malheureusement, pendant mon retour une tempête extrêmement violente se leva et fit couler le bateau avec tout l'équipage et tout ce qui y trouvait. Par miracle j'ai réussi à m'agripper à une planche et à bout de force me suis laissé porter à la dérive jusqu'à ce que j'atteigne cette ville. Barouh Hachem je suis vivant même si je suis ruiné mais ce qui me rend vraiment triste c'est de n'avoir pu réaliser ma promesse envers mon amie d'Espagne. Puis il éclata en sanglots.

Rabbi Haïm demanda à toutes les personnes présentes de sécher leurs larmes car c'était le soir de Pessah et que la tristesse était interdite le soir de la sortie d'Egypte. Il prit son verre de vin et commença à réciter diverses prières avec une grande concentration. Quelques minutes plus tard on entendit une voix qui demandait à Rabbi Haïm qu'est ce qu'il pouvait faire pour l'aider. Le Rav dit: Ange de la mer je te demande de retrouver ce qui a été perdu. Le verre commença à grossir, le vin prit la couleur de la mer et les flots montaient et descendaient dans le verre jusqu'à rejeter une caisse en bois. L'homme ne put en croire ses yeux la caisse qu'il avait perdu se tenait devant lui. Rabbi Haïm somma l'homme de prendre cette caisse. Il s'approcha du verre immense avec frayeur et après avoir vaincu ses peurs, il réussit à saisir la caisse et la poser sur la table. Alors, le verre reprit sa forme initiale, et l'eau de mer se retrouva en vin sous les yeux de tous les convives. En ouvrant la caisse, l'homme vit qu'absolument rien ne manquait.

S'approchant de lui, Rabbi Haïm lui dit: Permettez moi de vous présenter la fille à qui vous deviez remettre ces bijoux. Une jeune femme qui avait pleuré en entendant le récit se leva et vint vers notre homme qui s'était évanoui en entendant les paroles du Rav. Quand il reprit ses esprits, il lui remit la caisse avec un grand sourire et un grand soulagement. Rabbi Haïm leur dit alors: Sachez que rien n'est le fruit du hasard. Tout est décidé par Hachem Itbarah. Une voix céleste m'a annoncé il y a quelques jours que vous êtes destinés à vous unir et c'est pour cette raison que nous sommes réunis ce soir. Une grande joie s'empara de tous les convives ce soir-là et on célébra la sortie d'Egypte comme jamais on ne l'avait fait auparavant après avoir assisté à ce miracle extraordinaire. Peu de temps après, l'homme et la femme se marièrent et fondèrent une grande famille. Jusqu'à la fin de leur vie, chaque séder de Pessah il racontaient le miracle de la coupe mystérieuse qu'avait fait devant leurs yeux Rabbi Haïm Pinto et qui changea toute leur vie.

Rabbi Haïm Pinto est né au Maroc en 1758. Dès son plus jeune âge il a appris la Torah et a suivi l'exemple de ses saints ancêtres. Rabbi Haïm rendra son âme pure à son créateur le 25 Eloul 1845. Il sera enterré à Mogador. Sa tombe est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage pour tous les juifs du Maroc et du monde entier qui viennent s'y recueillir pour que leurs voeux se réalisent.



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-3740200 / Fax: 077-2231130

BP 345 Code Postal 80200

mail: office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054.6973.202 / Fr: 01.77.47.29.83

Distribué gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054.94.39.394

Un moment de lumière

# מחשבך אל

Pensee juive

לך לך ח"פ לפ"ק גלין נה



## PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

*“Il lui dit : “Prépare-moi une génisse âgée de trois ans, une chèvre de trois ans, un bétier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe.” Abram prit tous ces animaux, divisa chacun par le milieu, et disposa chaque moitié en regard de l'autre ; mais il ne divisa point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les corps ; Abram les mit en fuite. Le soleil étant sur son déclin, une torpeur s'empara d'Abraham : tandis qu'une angoisse sombre profonde pesait sur lui. Dieu dit à Abraham : “Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans. Mais, à son tour, la nation qu'ils serviront sera jugée par Moi ; et alors ils la quitteront avec de grandes richesses. Pour toi, tu rejoindras paisiblement tes pères ; tu seras enterré après une vieillesse heureuse. Mais la quatrième génération reviendra ici, parce qu'alors seulement la perversité de l'Amorréen sera complète.” Cependant le soleil s'était couché, et l'obscurité régnait : voici qu'un tourbillon de fumée et un sillon de feu passèrent entre ces chairs dépecées.” (Berechit 15: 9-17).*

Rabbi Its'hak Abarbanel zt"l, connu

pour sa droiture et sa grandeur d'âme, avait travaillé dur pour le bien des juifs en Espagne, et il avait même été exilé avec eux dans la turbulente époque de l'expulsion des juifs d'Espagne. Dans son oeuvre **“Yéchou'ot Méshi'ho”**, il approfondit les paroles de nos Sages de mémoire bénie relatives à la venue du Messie, et ce, afin de renforcer la Foi dans le cœur du peuple d'Israël.

Lorsqu'il explique les versets ci-dessus concernant **“l'Alliance des morceaux”**, il s'exclame : “Regarde combien de prophéties futures sont incluses dans ce passage extraordinaire !” Dans son commentaire sur ces versets de la paracha, il expliquera avec grand détail les différentes souffrances qu'ont subi les enfants d'Israël tout au long de l'exil et, comment toutes trouvent allusion dans ces mêmes versets. Malgré que ces versets sont peu nombreux, ils renferment tout le futur du peuple juif. Et donc, nous essaierons de glaner quelques commentaires parmi ses paroles extraordinaires, afin

de trouver consolation dans cet exil long et amer. Il nous faut comprendre quelle était l'intention d'Avraham lorsqu'il coupa les animaux et les bêtes sauvages en deux, alors qu'il ne l'a pas fait pour l'oiseau ? Les bêtes font allusion aux quatre royaumes qui vont asservir le peuple d'Israël tout au long de leur

### “ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAÏ ZT”L!”

**“Cette alliance, établie entre Moi et entre toi et ta postérité dernière, Je l'érigerai en alliance perpétuelle, étant pour toi un Dieu comme pour ta postérité après toi.” (Berechit 17: 7).**

**Question :** un père et son fils marchaient le matin, avant que pointe le jour dans la rue encore sombre, lorsqu'ils aperçurent un homme venant à leur rencontre. Le père murmura à son fils : “Celui qui vient à notre rencontre est un non-juif, que Dieu nous sauve de sa main, et qu'il ne puisse nous voler, dans sa grande haine pour nous, un quelconque objet nous appartenant. Comment le père a-t-il su que l'individu déambulant à leur rencontre était un non-juif, alors qu'apparemment, il faisait encore sombre et n'était donc pas en mesure de le reconnaître par ses habits ou par sa physionomie ?”

**Réponse :** c'était un Chabbat et le père vit comment des étincelles jaillissaient de cet homme au niveau de sa figure et en déduit qu'il fumait une cigarette, ce qu'un juif ne ferait certainement pas pendant ce saint jour. (Imré Bina, Hidoud Bémilé Dé'Alma question 87).



histoire. Quand Avraham Avinou vit l'ampleur de la cruauté des nations, à quel point celles-ci voulaient faire souffrir et tuer ses enfants, il se leva en priant pour que sa progéniture soit épargnée. Par la force de sa prière, il put amoindrir le pouvoir des nations, de manière à ce que ses enfants puissent supporter leurs mauvais décrets et qu'ils n'en viennent pas à une extermination totale, que Dieu préserve. Il œuvra par sa prière à ce que s'accomplisse le verset — **“et disposa chaque moitié en regard de l'autre”** (Berechit 15: 10) — dans le sens que les nations du monde feraient la guerre entre elles, jusqu'à oublier et ne plus avoir le temps de tuer les enfants d'Israël que Dieu préserve.

Avraham Avinou vit par prophétie tous les exils que vivront ses enfants jusqu'à être sauvés par notre juste Messie et **“Alors l'Eternel S'en viendra guerroyer contre ces peuples, comme jadis Il guerroya au jour de la rencontre.”** (Zacharie 14, 3). Prophétie qui se réalisera lorsque Dieu Se vengera de tous les mécréants qui ont tué et torturé les enfants d'Israël dans les terribles massacres, croisades, inquisitions, pogroms, holocauste.

Parallèlement à la vision de la souffrance de ses enfants que vit Avraham, il craignait qu'ils désireraient sortir de l'exil avant le temps prévu de la Délivrance par Hachem, pour aller

conquérir la terre d'Israël, comme ce qu'a fait une partie de la tribu d'Ephraïm qui sortirent d'Egypte avant le temps, et que la colère d'Hachem s'enflamma contre eux causant leur mort à tous. C'est pour cela qu'Avraham mit en fuite l'oiseau de proie qui s'abattit sur les corps jusqu'au coucher du soleil, oiseau de proie symbolisant le roi Messie venant se venger de tous les mécréants au soir, symbolisant la fin de l'histoire mondiale, temps fixé par Hachem pour la Rédemption.vbv

C'est concernant ce sujet tellement fondamental, que le roi Salomon prophétise : **“Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches et les gazelles des champs: n'éveillez pas, ne provoquez pas l'amour, avant qu'Il le veuille.”** (Cantique des Cantiques 2: 7). Les Sages de mémoire bénie d'expliquer (Guemara, Kétouvot 111a) : **“Rabbi Yossi, fils de 'Hanina dit : “Ces trois serments — de quoi s'agit-il ? La première est celle que le Saint Béni Soit-Il fit jurer Israël de ne pas monter en muraille ; la seconde : Qu'il fit jurer Israël de ne pas se révolter contre les nations du monde. Et la dernière Qu'il fit jurer aux nations du monde de ne pas trop asservir Israël”.** La deuxième idée de ne pas se révolter contre les nations du monde consiste à subir le joug de l'exil, d'habiter dans leurs pays dans le calme jusqu'à la venue du Messie.

Sur cela, **Tséfania** prophétise **“Eh bien ! Comptez sur moi, dit l'Eternel, comptez sur le jour où je me lèverai pour saccager !”**, c'est-à-dire que Hachem leur ordonne d'attendre avec patience jusqu'à la venue du Messie, ne se révoltant nullement en sortant de l'exil avant le temps fixé par le Saint bénit soit-il, temps Qu'il n'a dévoilé à aucune créature.

Dans le même ordre d'idées, nous trouvons que toutes les bontés extraordinaires mentionnées par les prophètes qui surviendront au temps de la Rédemption, comme il est dit : **“Car c'était un jour de revanche dans Ma pensée, l'année de Mes représailles était venue.”** (Isaïe 63: 4) — **“Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la maison du Seigneur sera affermie sur la cime des montagnes et se dressera au-dessus des collines, et toutes les nations y afflueront.”** (Isaïe 2: 2) — **“Oui, en ces jours-là et à cette époque, quand Je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem,”** (Joël 4: 1) — **“Ceux-là seront un trésor pour Moi, dit l'Eternel-Cebaot, au jour que Je prépare”** (Malakhie 3: 17). Ces versets nous parlent des miracles extraordinaires que fera Hachem lors de la Rédemption, nous enjoignant à attendre le jour de cette Délivrance. Le jour où la colère divine se dissipera, et Il nous

### מוצאי שבת

Paris:	6:09 pm
Strasbourg:	5:48 pm
Marseille:	6:06 pm
Toronto:	5:44 pm
Montréal:	5:18 pm
Manchester:	5:19 pm
Londres:	5:14 pm

### הדלקת הנרות

Paris:	5: 02 pm
Strasbourg:	4:41 pm
Marseille:	5:03 pm
Toronto:	4:41 pm
Montréal:	4:14 pm
Manchester:	4:05 pm
Londres:	4:07 pm

ב

זמןibus  
לשבת קודש



ramènera à Sa terre et à Son Temple. Tous ces versets soulignent que cela se passera à la Fin des temps, et indiquent clairement qu'il faut s'armer de patience — seulement.

Maintenant, il nous faut comprendre pourquoi nous voyons qu'Avraham Avinou pria abondamment pour les habitants de Sodome et Gomorrhe, bien qu'étant des mécréants envers D-ieu et envers leurs prochains, alors que la prière pour ses enfants dans les futurs exils n'était pas aussi intense ?

Mais à la lumière des versets précédents, nous voyons que D-ieu a dévoilé la grande récompense vextraordinaire qui sera octroyée à ses enfants, justement par le biais de leur asservissement. Par conséquent, il comprit qu'il n'avait pas à se poser des questions quant à l'exil, car il représentait une étape nécessaire pour goûter finalement de la Rédemption finale.

C'est pour cela que Hachem s'adresse ainsi à Avraham "Ne crains point, Abram : **Je suis un bouclier pour toi**". Hachem ne s'adresse ici pas seulement à Avraham, mais également à toutes les générations futures : "N'ayez crainte que vous soyez complètement annihilés, Je vous protégerai

dans tous les exils obscurs à venir. Quand vous serez asservis, Je veillerai sur vous pour que les mécréants parmi les nations du monde ne puissent vous faire disparaître".

Hachem continue et dit "**ta récompense sera très grande**", signifiant d'une part que par le biais de l'exil, nos fautes seront expiées, devenant ainsi purs et méritants, prêts à recevoir la récompense extraordinaire à l'époque messianique. Et d'autre part, que les mécréants qui furent souffriraient et asservirent les juifs avec tant de cruauté, recevront la récompense du peu de bonnes actions qu'ils ont à leurs comptes, mais dans ce monde uniquement, et ce, jusqu'à la venue du Messie où ils commenceront à payer lourdement leurs mauvaises actions.

Par conséquent, puisque les gens de Sodome étaient des mécréants, Avraham Avinou pria qu'ils reçoivent tous leurs récompenses dans ce monde, de manière à ce que dans le Monde à venir, ils n'en reçoivent aucune, et au contraire, éprouveront les effets pénibles de leurs fautes innombrables. Ce qui n'est pas le cas pour ses enfants chéris, qu'il connaît être une progéniture sainte, et pour laquelle il n'a pas intensifié les prières pour annuler les souffrances qu'ils allaient encourir pendant l'exil, car il comprit fort bien que justement, par le biais de tous leurs tourments, ils seront purs et méritants à l'époque messianique, prêts à se délecter de la Splendeur divine.

Semblables aux paroles de **Rabbi Isaac Abarbanel zt"l**, nous retrouvons dans la **Guemara (Makot 24a)** : "**Rabban Gamliel, Rabbi El'azar fils de 'Azarya, Rabbi Yehoshoua' et Rabbi Akiva** marchaient en chemin, lorsqu'ils entendirent le son des armées romaines à une distance de cent vingt milles, ce qui les tourmenta tellement qu'ils fondirent en larmes, alors que Rabbi Akiva était joyeux. Ils lui demandèrent "Pourquoi es-tu joyeux ?" Il rétorqua : "Pourquoi pleurez-vous ?" Il répondit : "Ces non-juifs qui se prosternent aux idoles, leur offrant de l'encens — les voilà vivant dans le calme et la sécurité, alors que notre Temple a été brûlé par le feu ! Et nous ne serions pas en pleurs ?!" Il leur répondit : "Justement, pour cela je suis joyeux ! Car si tel est la récompense de ceux qui transgressent la volonté divine, alors combien grande sera celle de ceux qui la font !"

C'est-à-dire, du fait que nous voyons tout le bien dont profitent les mécréants, même qu'ils mettent en colère l'Eternel, nous apprenons qu'à plus forte raison, dans le Monde à venir, la récompense sera extraordinaire pour ceux qui s'attachent à accomplir la volonté de D-ieu. Cette récompense ne viendra que par notre patience, que par notre acceptation du jugement céleste de traverser ce long exil, sur la Foi et la Confiance qui doivent nous habiter que seul l'Eternel a le pouvoir de nous affranchir du joug de cet exil, et c'est alors que nous mériterons de toutes les bontés et prodiges promis

## Années

Les dépenses liées à la diffusion du feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît vous adresser à nous par email à [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine par email à [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au email [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Merci infiniment !

# HISTOIRE POUR LE SHABBAT

**i“Voici le pacte que vous observerez, qui est entre Moi et vous, jusqu'à ta dernière postérité : circoncire tout mâle d'entre vous.” (Berechit 17: 10).**

Le Ben Ish 'Haï zt"l dans son livre **Niflaïm Ma'assékhah** (**histoire 54**) rapporte une histoire extraordinaire sur la grandeur de la Mitsva de la circoncision, sur sa capacité de protéger et sauver l'homme de tout mal.

Il était une fois un riche juif, droit et intègre qui aimait beaucoup faire les Mitsvot et de nombreux actes de bienfaisance. Étant également Mohel, il recherchait ardemment l'occasion de circoncire les nouveau-nés juifs pour les faire rentrer dans l'alliance d'Avraham Avinou. Il était le greffier du Trésor royale et avait accès à tous les dossiers secrets de celui-ci. Le roi prenait conseil sur tout sujet auprès de lui et de son côté, il lui était fidèle.

Le ministre des Finances jaloua le greffier et tenta de le piéger. Ce juif avait un serviteur fidèle pour lequel il avait une confiance totale. Le ministre donna un pot-de-vin de 200 pièces d'or au serviteur pour qu'il aille voler de son maître juif, la clé de la boîte contenant toute la correspondance secrète du roi avec le greffier, les fois où il ne put communiquer avec lui face-à-face, ainsi que toute la correspondance secrète avec les rois d'autres royaumes. Au moment opportun, il fallait qu'il s'empare du maximum de documents et c'est ce qu'il fit à deux reprises. Il trouva un papier où était écrit un secret du roi que nul homme ne connaissait, même pas sa femme la reine, à l'exception du juif, car cette lettre lui était destinée : le roi ayant eu besoin de ses services pour une certaine histoire. Le ministre des Finances s'arma de cette information fatale et s'en alla chez le roi. De sujet en sujet, et comme si de rien n'était, il lui parla du secret en question. Le roi abasourdi, s'exclama "Comment le sais-tu ?!" Il lui répondit : "C'est le juif qui me l'a raconté !" Le roi, en furie, décida de le tuer, mais en secret.

De suite, le roi somma le juif et lui remit une missive destinée à un ministre habitant un endroit à six heures de route de la ville royale. Il habitait un bâtiment lugubre dans un petit village entouré d'une grande muraille et gardé par la garde royale, où étaient exécutés tous ceux que le roi ne voulait tuer au vu et au su de tous.

La lettre se lisait comme suit : "Je t'ai envoyé cette lettre par le biais d'un homme que vous exécuterez aussitôt la lettre lue. Tu l'attraperas, et s'il te dira : "Il y a sûrement erreur ! C'est une autre personne qui doit mourir et pas moi !" Tu feras fi de ses paroles et ne te laisseras pas attendrir par aucun de ses arguments." Le roi apposa son sceau à la lettre et la donna au juif, lui disant : "Je dois livrer une information top secrète au ministre responsable de la garde lointaine, et tu es la seule personne de confiance capable de mener cette mission à bien."

De suite, le juif monta sur son chariot accompagné de son serviteur, pour remettre cette lettre au ministre. La route menant à cette ville passait par de nombreux petits villages, et après trois heures de route, voyant que le soleil allait bientôt se coucher, le juif s'arrêta à une des localités et fut aussitôt accueilli par un villageois lui

souhaitant la bienvenue : "Quelle providence divine que vous soyez venu maintenant ! J'ai un fils à circoncire aujourd'hui, et le Mohel que j'ai envoyé quérir depuis ce matin n'est pas venu et ne viendra certainement pas aujourd'hui, puisque la nuit va bientôt tomber ! Donnez-moi l'honneur de venir chez moi accomplir l'inestimable Mitsva de la circoncision en son temps, alors qu'il fait encore jour !" Notre juif, toujours joyeux d'accomplir cette fabuleuse Mitsva, accepta de suite, mais se souvenant de l'urgence de la mission royale, se tourna vers son serviteur, lui ordonnant de transmettre la missive le plus tôt possible au ministre. Pour cela, il lui loua un chariot qui galopa pour bientôt disparaître à l'horizon.

Il accomplit la circoncision en bonne et due forme, puis fut invité à rester pour le repas qui se prolongea durant la 1re partie de la nuit. Après minuit, il monta sur son chariot pour aller chez le ministre, car il avait donné l'ordre à son serviteur de l'attendre sur les lieux, après avoir transmis la missive au ministre. Au lever du jour, le wagon du juif innocent approcha le palais. Le ministre reconnut la calèche royale de loin et s'empressa de descendre de son palais. Il rencontra le juif, greffier du roi, connu et respecté par tous les sujets du royaume, sachant bien qu'il était honorable aux yeux du roi plus que ne l'était le vice-roi, puisque le roi l'avait mis à la tête de toutes ses affaires. Avant même que le juif ne parle, le ministre lui demanda : "Pourquoi M. le Greffier s'est-il dérangé à venir jusque-là ?! Pensiez-vous que j'ai été négligent dans mon devoir ?! Après que votre serviteur m'aït remis la lettre du roi, je l'ai tué et n'ai pas pris en considération ses paroles de supplication pour sauver sa peau, comme ordonné par le roi !" Le juif, comprenant qu'il avait échappé belle à une mort atroce, feignit d'être venu pour autre chose.

Le ministre lui dit alors : "Monsieur le Greffier, au final, vous avez bien fait de venir maintenant, car je vous dévoilerai une information que j'ai entendue de la bouche même de votre serviteur, lorsqu'il confessa ses fautes avant d'être exécuté, car la coutume est de toujours donner un temps aux condamnés à mort de passer aux aveux. Il se lamentait d'avoir mérité cette terrible mort prématurée pour avoir volé la clef ouvrant la boîte contenant les dossiers et lettres secrètes du roi, afin de les voler, puis les remettre au ministre des Finances pour 200 pièces d'or. Entendant cela, les yeux du juif s'illuminèrent et il promit au ministre de demander au roi de bien vouloir le récompenser en l'élevant à un rang supérieur.

Le juif retourna ce jour-là au palais royal et se tint debout devant le roi. Lorsque celui-ci vit le juif, il fut pris d'effroi et lui demanda : "D'où viens-tu ?! N'as-tu pas remis la missive au ministre ?! Le juif raconta en détail la suite des événements et ajouta l'information qui incriminait le ministre des Finances. "Je comprends pourquoi le roi s'est énervé contre moi et a voulu me tuer pour aucune raison ! Je sais qui a voulu ma mort ! Que le roi digne envoyer de suite des soldats à la maison du ministre des Finances pour s'emparer de tous les documents se trouvant chez lui afin de les apporter devant le roi et alors, le roi découvrira le piège qu'a voulu me tendre le ministre et je suis convaincu que sa majesté fera justice."

Le roi se réjouit de ce bon conseil et immédiatement passa à l'action. Parmi tous les papiers recueillis, le roi trouva quelques lettres lui appartenant, ainsi que la fameuse note secrète. Le roi fit pendre le ministre sur l'arbre en face de son palais. Il aimait le juif encore plus et éleva son rang, le verset "**Le juste échappe à la détresse, et le méchant prend sa place.**" (**Proverbes 11: 8**) s'accomplissant pleinement pour lui.

Le Ben Ish 'Haï ajoute par des paroles passionnées : "Fais attention à la grande bonté que D-ieu octroya à ce juif qui est en fait "un miracle dans un miracle" ! Car au début, la Mitsva de la circoncision le protégea, puisque pendant qu'il s'affairait à la faire, c'est son serviteur mécréant qui mourut à sa place. Mais ce miracle n'était que temporaire, car finalement, il ne savait pas pourquoi le roi voulait le tuer, ni qui avait tout manigancé... même le roi ne le savait pas ! Mais comme D-ieu orchestra le tout, poussant le serviteur à confesser ses fautes à voix haute avant d'être exécuté, alors que le ministre l'écoutait, le juif pu avoir réponse à toutes ses questions, et de fil en aiguille, mérita d'une délivrance complète.

Nous apprenons de là, qu'il est impossible que l'accomplissement des Mitsvot occasionne le mal à qui que ce soit, car elles protègent

et nous sauvent de tout mal. Au contraire, en les faisant d'un cœur entier, D-ieu portera Son attention sur nous et nous sauvera de tout mal AMEN.

## OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

"Abram partit comme le lui avait dit l'Éternel, et Loth alla avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harân." (Berechit 12, 4).

L'intention de l'Écriture est de nous informer l'amour d'Avram (pour D-ieu) qui ne s'est pas attardé, même pour un bref moment, mais juste après que l'Éternel lui dise "Éloigne-toi", de suite "Abram partit", ne s'attardant pour aucune raison jusqu'à abandonner son père et son lieu natal. L'Écriture nous fait savoir que Loth, étant attaché à Abraham, c'est précisément la raison pour laquelle il

l'accompagnât et non pour accomplir la parole divine. Il le vit partir et partit avec lui. Aussi, l'Écriture veut nous enseigner que même qu'Abraham usa de stratagèmes pour se hâter à partir, de manière à ce que des éléments non-favorables de son lieu natal et de la maison de son père ne se joignent pas à lui, malgré cela, il ne réussit point à ce niveau puisque finalement Loth l'accompagna.

De ses saintes paroles, nous apprenons à quel point il faut se dépêcher et désirer de faire la volonté de D-ieu à tout moment et sans délai. Nous apprenons également que l'homme doit tout faire pour ne pas se trouver dans un voisinage et environnement de méchants afin de ne pas être influencé et séduit par eux, tout comme Abraham notre patriarche, qui s'est empressé à partir de manière à ce qu'aucune personne de son pays ne l'accompagne, étant tous des fauteurs et ne voulant pas se lier à eux d'aucune façon. En faisant tout ce qui est en notre pouvoir pour accomplir la volonté de D-ieu, en contrepartie, D-ieu nous aidera constamment et nous éclairera de Sa lumière ardente.

### Les bénédictions du matin —

1. Celui qui a oublié de prononcer les bénédictions du matin avant de prier et s'en est souvenu qu'après avoir fini de prier, devra toutes les dire à l'exception de celle de "Qui rend les âmes aux corps des morts", la raison étant que l'on s'en est déjà exempté en prononçant la bénédiction de "Qui ressuscite les morts". De même pour les bénédictions de la Torah, qu'il ne pourra prononcer en cas d'oubli, car il s'en est déjà exempté par la bénédiction d'Ahava Rabbah avant la lecture du Chéma.

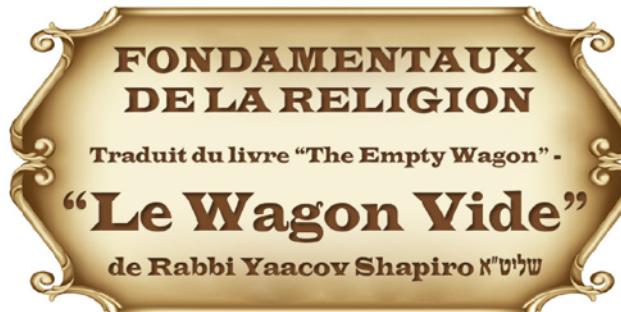
2. Mais à priori, il ne faut pas repousser les bénédictions du matin jusqu'après la prière, car ils ont été institués justement à les dire avant la prière.

3. Toutes ces bénédictions "Qui donne au cœur (et au coq) l'entendement pour discerner" ou encore "Qui ne m'a pas fait non-juif" et toutes les autres, ont été instituées à être prononcées débutant par les mots "Béni sois-Tu Éternel" et ce, même qu'en général, pour les autres bénédictions qui sont collées les unes aux autres et de ce fait, ne commencent pas par les mots "Béni sois-Tu Éternel", comme par exemple "Elokaï Néchama" et "Birkat HaMazone" (bénédiction finale sur le pain) car ce sont des bénédictions, qui à l'origine, n'ont pas été instituées à dire ensemble, mais plutôt chacune à son temps approprié. Par exemple, "Qui donne au cœur (et au coq) l'entendement pour discerner" prononcée à l'écoute du chant du coq ; la bénédiction de "Qui ceinture Israël avec force" prononcée lors du port de la ceinture. Par conséquent, même qu'aujourd'hui nous prononçons toutes ces bénédictions ensemble, leur formulation n'a pas changé et nous débutons chacune des bénédictions de ces bénédictions par les mots "Béni sois-Tu Éternel".

## LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'.

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude. Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.





## Qui combat dans l'armée juive ?

Nous prenons tous des mesures pour nous protéger du danger — nous verrouillons nos portes à clé, nous restons à l'écart des quartiers dangereux, etc. Mais un soldat en guerre fait face à un niveau beaucoup plus élevé de danger et doit donc prendre beaucoup plus précautions pour se protéger. Il porte une arme à feu, porte des vêtements de protection spéciaux, et est constamment à l'affût des signes d'une menace. S'il ne prend pas des mesures de protection supplémentaires, il se met non seulement en danger, mais aussi ses compagnons d'armes. Et puisque la rectitude morale est ce qui protège les juifs, le soldat de supérieur à celui du civil moyen.<sup>1</sup> Sinon, non seulement il est en danger, mais tout son régiment l'est aussi. Les soldats de l'armée juive devaient donc être des individus particulièrement saints. Quiconque estimait que ses péchés le mettaient en danger était exempté du service militaire.

**“Les préposés adresseront de nouveau la parole au peuple, et diront : “S'il est un homme qui ait peur et dont le cœur soit lâche, qu'il se retire et retourne chez lui, pour que le cœur de ses frères ne défaile point comme le sien !”<sup>2</sup>** Cela enseigne que si l'un d'entre eux a peur de ses péchés, ils reviennent tous [de la guerre].<sup>3</sup>

À quel point faut-il être vertueux pour être un soldat ? Même la violation d'un simple décret rabbinique comme celui de parler entre la mise des *Téfilines shel yad* et des *Téfilines shel rosh* est suffisante pour qualifier une personne pour une exemption.<sup>4</sup>

Les exemptions ci-dessus s'appliquent à ce que nous appelons *mil'hemet reshout*, guerres facultatives, mais même dans une *mil'hemet mitsvah*, guerres obligatoires, où tous les hommes capables sont tenus de se battre et ces exemptions ne s'appliquent pas,<sup>5</sup> nous recrutons encore des personnes exceptionnellement justes, car même dans une *mil'hemet mitsvah*, nous avons besoin du mérite de la Torah pour gagner.

Par exemple, quand **Moshé** a demandé à **Yéhoshoua** de choisir une armée pour faire la guerre à 'Amalek, **Rachi** explique :

“**Choisis-nous des hommes**”, ce qui signifie que les gens sont forts et attentifs à ne pas pécher, afin que leur mérite les assiste.<sup>6</sup>

Et quand **Moshé** recrutait des soldats pour lutter contre Midian, il leur dit :

“**Qu'un certain nombre** d'entre vous s'apprêtent à combattre ; ils marcheront contre Midian”<sup>7</sup>

**Rachi** explique que lorsque Moshé dit “Qu'un certain nombre”, il voulait dire des Tsadikim.<sup>8</sup>

L'armée juive était armée des armes les plus puissantes sur terre, armes que le Créateur de l'univers avait conçues pour être utilisées par 'Am Israël lorsqu'ils étaient assaillis par des ennemis hostiles — la droiture morale et la Providence divine. Mais encore, personne n'est parfait et mener une guerre est dangereux, de sorte que nos soldats étaient prévenus d'être particulièrement prudents en temps de guerre à ne pas commettre de péchés, mettant ainsi en danger le *k'lal*.<sup>9</sup>

En particulier, les péchés impliquant la lubricité mettent nos soldats en grand danger<sup>10</sup> comme le dit le **Midrach** :

1 Voir note 188.

2 **Deutéronome 20: 8**

3 **Sifri, Shoftim**. Voir aussi **Ramban, Sefer Hamitsvot (Hassagot sur les Omissions du Rambam, Lo Ta'asseé 11)** que le commandement de “**Votre camp doit être saint, etc.**” est un avertissement général nous disant que si quelqu'un faute en temps de guerre, il enfreint deux commandements négatifs : l'un, le péché lui-même ; et deulement, en péchant en temps de guerre, il met toute l'armée en danger d'être vaincu par l'ennemi.

4 **Sotah 44b**.

5 Ibid.

6 **Rachi, Exode (17: 9)**. Il y a des commentateurs — voir, par exemple, **Shem MiShmouel (Yitro 5674)** — qui explique que même le mot *guiborim* (“hommes forts”) dans ce contexte désigne des hommes forts spirituellement — comme dans *ézéhou guibor, hakovech ète yitsro*. Le sens simple de l'exigence, cependant, est la force physique (voir **Gour Aryeh, Dévarim 1: 13**).

7 **Nombres 31: 3**.

8 **Rachi, Bamidbar 31: 3**.

9 **Rachi (Deutéronome 23: 10)** écrit que la raison pour laquelle la Torah commande spécifiquement aux soldats en guerre d'éviter tout péché est que “le Satan accuse plus puissamment à un moment de danger.” En outre, le **Or Ha'Haïm (ibid.)** : “Quand tu iras en guerre contre tes ennemis” — cela signifie que même s'il y a des minuties du péché (תוריבע קודק) que Hachem ne punit pas, et s'il le fait, la punition sera mineure, la Torah nous informe, qu'à un moment de danger quand ils allés pour [combattre] leurs ennemis, ils devaient être extrêmement scrupuleux [de ne pas commettre] des minuties de péché.”

10 Quant à la raison pour laquelle la lubricité en particulier, affecte négativement l'issue des guerres juives, plus encore que d'autres 'Avérot, voir **Sifri (Ki Tétsé 44)** et le commentaire du **Ramban (Dévarim 23: 10)**, car l'impudicité était particulièrement responsable de l'expulsion des Cananéens d'Erets Israël, et nous sommes donc avertis de ne pas commettre en temps de guerre les mêmes péchés pour lesquels l'ennemi

Et ainsi **Moché** dit aux juifs : "Quand vous irez à la guerre, faites attention qu'il n'y ait pas parmi vous de péché de débauche (*niouf*). Car s'il y a un péché de débauche (*zimah*) parmi vous, Hashem Qui combat vos guerres restera derrière vous et vous serez livré à vos ennemis. C'est [le sens] de ce qui est écrit "Car l'Éternel, ton Dieu, marche au centre de ton camp pour te protéger et pour te livrer tes ennemis : ton camp doit donc être saint. Il ne faut pas que Dieu voie chez toi une chose déshonnête ('ervat davar), car Il se retirerait d'avec toi." (Dévarim 23: 15).

**Moshé** a dit aux juifs : "Vous devez savoir que Hachem n'associe Son Nom avec vous que lorsque 'votre camp est saint.' Et pendant ce temps, Hachem place sa présence parmi vous, Il vous sauve de vos ennemis et vous livre vos ennemis..." Les juifs sont appelés "saints" quand ils se gardent des relations illicites et de la lubricité (*niouf* et *zimah*).<sup>11</sup>

'**Hazal** nous disent que même *nivoul pé* (discours immoral) est inclus dans "ervat davar" dans ce contexte, et est suffisant à retirer la protection de Hachem de l'armée juive.<sup>12</sup> Le **Or Ha'Haïm** écrit que même des pensées illicites suffisent pour saper la protection de Hachem et faire perdre Son intervention miraculeuse.<sup>13</sup> Et la **Guemara** nous dit que même la vertu, bien que nécessaire, ne suffisait pas, à elle seule, à qualifier quelqu'un de soldat dans l'armée du roi David. Vous aviez également besoin de *zé'hout avot*. Les convertis et les enfants issus de mariages interdits, par conséquent, n'étaient pas autorisés à servir — même s'ils étaient justes.

Quelle est la raison ? **Rav Yéhouda** a dit au nom de **Rav** : afin que leurs propres mérites ainsi que les mérites de leurs pères puissent les aider.<sup>14</sup>

Personne n'a rien contre les convertis ou les personnes nées d'unions illicites — un *mamzer* érudit en Torah a préséance sur un Cohen Gadol ignorant.<sup>15</sup> Personne n'a rien contre quelqu'un avec des ulcères d'estomac non plus, mais il ne sera pas autorisé à servir dans l'armée. Et parce que l'armée du **roi David** a gagné la guerre par les *zé'houtim* (mérites) et non par la supériorité physique, quelqu'un d'inapte au combat en raison du manque de *zé'houtim*, bien que ce ne soit pas de sa faute, était également dispensé du service militaire. Tout au long de la période biblique, le moyen par lequel les juifs ont vaincu leurs ennemis était surnaturel. "Ni par la puissance ni par la force, mais bien par mon esprit ! dit l'Éternel-Cebaot."<sup>16</sup> Notre libération de l'esclavage égyptien a commencé avec Moshé défendant son compatriote juif en tuant son oppresseur égyptien avec le *Shem Haméforash* (Nom divin). Hachem amena les plaies sur les Égyptiens puissants, fendit la mer, puis l'a fit s'écraser sur l'armée égyptienne.

Josué fendit le Jourdain pour entrer en Erets Israël, dont la conquête a commencé miraculeusement par Hachem provoquant la chute des murs de Jéricho la fortifiée. Nous avions des prophètes qui faisaient descendre le feu des cieux, qui ont convoqué des armées d'anges pour vaincre l'ennemi et qui ont fourni des renseignements militaires par la prophétie.<sup>17</sup> Nous avons eu les Ourim VéTouim, qui informaient les juifs s'ils seraient victorieux s'ils choisissaient de se battre.<sup>18</sup> Le **roi David**, nous enseigne les livres saints, tua Goliath via une assistance surnaturelle, sur laquelle il s'est appuyé pour faire face à son ennemi.<sup>19</sup>

Les miracles abondaient à cette époque, et l'illustration du **Rav Haïm de Brisk** de ce qu'était une armée juive, était claire et évidente alors, et l'est encore pour ceux qui apprennent notre histoire de la Torah.

a été chassé de devant nous. Le **Sifri** inclut dans cette interdiction tout péché pour lequel les Cananéens ont été expulsés d'Erets Israël, ainsi que le lashon hara.

De plus, si nous comprenons que l'apprentissage de la Torah est ce qui nous sauve dans les guerres — le *kol Yaakov* nous protégeant contre les yédié Essav, cité plus haut dans **Tana Dévé Eliyahou 9** —, il serait alors logique que l'immoralité aurait l'effet inverse. Car le **Rambam** (*Hilkhot Issouré Biah 22: 21*) écrit que les pensées d'immoralité ne se retrouvent que lorsque l'esprit est vide de Torah. Par conséquent, quelqu'un qui s'engage volontairement dans des actions ou des pensées immorales, vide de manière proactive son esprit de la Torah.

Il convient de noter que l'animal utilisé comme symbole de la guerre, le cheval, comme dans *élé varekhèv véélyé vassoussim* — est décrit dans la **Guemara** (*Pessa'him 113a*) fois comme à la fois "aimant l'immoralité" et "aimant la guerre."

11 **Midrach Rabbah Bamidbar 7: 9.**

12 **Midrach Rabbah, Vayikra 24: 7.**

13 **Or Ha'Haïm, Badmidbar 31: 2.**

14 **Kiddouchin 76b.** La **Guemara** dit plus tard qu'il y avait quelques exemples de convertis servant dans l'armée de David, mais ils n'étaient pas autorisés à se battre — ils servaient simplement à démoraliser l'ennemi en leur montrant que même les anciens gentils sont de notre côté. Voir aussi **Midrash Rabbah (Bamidbar 9: 7)** : "Parmi eux [i.e., dans les armées juives] il n'y avait aucun *mamzerim* ou ceux nés d'unions dépourvues de sainteté, car Hachem n'associe pas Son Nom avec eux et ne les aident pas à la guerre. Comme Hashem l'avait dit à **Avraham notre père** "Et Je donnerai à toi et à ta postérité la terre de tes pérégrinations, toute la terre de Canaan, comme possession indéfinie" (*Bérechit 17: 8*). [Cela signifie] que Je donnerai le pays où vous vivez pour un héritage éternel à la semence qui remonte à vous, et Je serai pour eux leur Dieu. Mais les *mamzérim* qui ne sont pas traçables à vous, dont les pères sont inconnus, Je ne serai pas pour eux un Dieu, car Je n'associe pas Mon Nom avec eux et Je ne leur donnerai pas une part dans le pays."

15 **Horayot 13a.**

16 **Zacharie 4: 6.**

17 Voir, par exemple, **Rois II, 6.**

18 **Rachi, Bérakhot 3b.**

19 Lorsque **David** est allé affronter Goliat, il a enlevé son armure et casque, puis a déposé et ses armes, expliquant "תְּבוּכָה אֲלֵיכֶם" — "car

je n'y suis pas accoutumé" (*Samuël I, 17: 39*). Le **Targoum Yonathan** traduit cela par "un miracle ne se produira pas avec ceux-ci."

**Rabbénou Avraham ben HaRambam** utilise cet exemple pour illustrer le cas de quelqu'un qui a atteint le niveau où son obligation de *bita'hone* (confiance) en Hachem l'obligeait réellement à compter sur des miracles (**HaMaspik Lé'OVDEI HACHEM**, ch. 8). Voir aussi 'Arvé Na'hal (*Lekh Lekha*) que **David** a utilisé des moyens surnaturels pour vaincre Goliat.



Les événements miraculeux que le peuple juif a vécus à cette époque sont surnaturels, mais ils ne sont pas anormaux. Au contraire, il aurait été anormal pour la nation juive de fonctionner selon *derekh hatéva*, car le destin de la nation juive n'est pas déterminé par le téva. Parfois, c'était plus évident, à d'autres moments, moins. Mais les juifs ont toujours su quelle était leur seule arme, et que c'était la seule arme qu'ils auraient jamais besoin.

Le caractère surnaturel des guerres dans le Tanakh est l'une des raisons pour lesquelles Klal Israël a choisi de ne pas mettre l'accent sur l'apprentissage du Tanakh dans notre système éducatif tout au long de la période d'exil. **R. Yossef Eliyahou Henkin** explique qu'en raison de l'interdiction de faire des guerres contre les nations pendant que nous sommes en exil,<sup>20</sup> nos dirigeants de la Torah craignaient que les juifs, qui ne sont plus autorisés à mener des guerres, apprennent les mauvaises leçons ou obtiennent le mauvais type d'inspiration de la myriade de récits de guerre du Tanakh. Par conséquent, ils ont complètement délaissé l'apprentissage de Tanakh. Nous apprenons non seulement parce que c'est une *mitsva* d'apprendre, mais parce que la Torah nous enseigne comment vivre — *lilmod 'al ménat la'assot* — et nous devons nous concentrer principalement sur ce qui nous concerne le plus dans la vie réelle. Les guerres du Tanakh n'ont pas de leçons directes pour nous de nos jours — en fait, il nous est *interdit* d'apprendre d'elles, sous la menace d'un châtiment terriblement mortel — et par conséquent,

Afin que les récits de guerre du Tanakh ne puissent pas influencer notre nature et notre esprit, nous apprenons le Tanakh avec une "mélodie de sainteté" et [nous regardons] les événements qui se déroulent comme s'ils étaient d'un autre monde.

Les nations avec lesquelles nous sommes chargées de faire la guerre conformément avec 'Hazal n'existent plus, car elles ont été mélangées et englobées dans d'autres nations. Et nous ne pouvons pas apprendre [à faire la guerre contre eux] du [Tanakh], a fortiori contre d'autres nations, car nous n'avons ni reçu l'ordre, ni prophète. Au contraire, on nous a même ordonné de rechercher la paix avec les Babyloniens en leur temps, qui avaient presque détruit notre terre et son Beth HaMikdash — car la Providence de Hachem l'avait ainsi décrété pour la préservation du 'Am Israël... et ainsi la tendance à faire la guerre a été déracinée de nos coeurs.<sup>21</sup>

<sup>20</sup> Voir ci-dessous, p. 194, "Le secret de la survie du Klal Israël." Comme **R. Henkin** explique, l'interdiction faite aux juifs de faire des guerres en exil découle des **Trois Serments** que Hachem a fait jurer **les juifs** pour les protéger en exil, selon **Kétoüvot 111a**.

<sup>21</sup> **Lev Ivra, Shéélot Hazmane**, p. 123.



# PERLES DU MAGUID

## Journal Communautaire Beth Rabbi Bougid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 23 CHABBAT LEKH LEKHA 5780



### *Les Paroles de nos maîtres*

PAROLES

DE RABBI BOUGUID SAADOUN Z''L

**L**a torah dit  
לא טוב האדם היה לבודו אעשה לו עזר בנגדו

**C**e verset est particulièrement édifiant dans le domaine éducatif. L'enfant coupé de ses parents risque d'avoir une conduite déviant. **Les éducateurs et responsables doivent l'entourer de toute la sollicitude afin de le guider dans le droit chemin.** Cela vaut également pour tout à chacun qui prétend se contenter d'une étude individuelle sans participer à des cours collectifs notamment de Moussar. En effet, ces cours ont une forte influence sur les participants et permettent de se reprendre et se prémunir du mauvais penchant. Cette méthodologie éprouvée a été utilisée par les Gdolim à travers les âges. Ainsi en est-il du Maharachal qui payait un Rabbin pour dispenser des cours de morale.

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

**D**Le traité Avot observe qu'Abraham a relevé 10 épreuves qu'il a surmonté avec succès. Ainsi mérite t-il le titre de père de toutes les nations. Ces épreuves étaient très ardues et pratiquement insurmontables. Son indéfectible foi en D. l'a aidé à forger cette résistance et à le grandir dans les épreuves. **מעשה אבות סימן לבנים.** Cette résistance nous éclaire dans le service divin et cimente notre foi dans les moments difficiles. Cela renforce notre conviction que D. ne recherche que notre bien. **L'étude de la Thora permet de se hausser à ce niveau de émouna afin de ressentir la présence divine toute notre vie et à chaque instant.**

**E**fforçons-nous de consacrer un moment à l'étude, ce temps consolidera notre foi en D.

Leilouy Nichmat Rabbi Moche Levy bar Rahel



17 : 02  
18 : 09

ENTRÉE  
SORTIE





## Les perles de la Paracha

### Pars pour toi de ta terre » (12.1)

Pour ton bénéfice et pour ton bien. (Rachi) Si ce départ constituait une épreuve pour Avraham, pourquoi D. la lui a-t-il facilitée en lui disant : « pour ton bénéfice et pour ton bien » ? C'est précisément en cela que consistait l'épreuve : Avraham allait-il quitter sa terre « pour son bénéfice et pour son bien » ou bien pour obéir à l'ordre de D. ? Notre patriarche a surmonté l'épreuve, comme le montre le verset 4: « Avraham partit comme D. le lui avait dit » – il a quitté son pays pour obéir à D. et non pour le bénéfice qu'il en tirerait.

(Cité dans les livres)

• • •

### « Pars pour toi de ta terre, de ton pays natal et de la maison de ton père. » (12.1)

Dans ce verset sont évoquées les trois choses énoncées dans la Michna : « Observe trois choses et tu n'en viendras pas à la faute : sache d'où tu viens, où tu vas et devant Qui tu devras rendre des comptes » (Avot 3.1). Souviens-toi « de ta terre » – la poussière de la terre vers laquelle tu retourneras quand le moment sera venu, « un lieu de poussière, de vermine et de vers ». Souviens-toi « de ton pays natal » - l'origine de ta naissance : « une goutte malodorante ». Souviens-toi « de la maison de ton père » - tu te présenteras un jour devant ton Père céleste « pour rendre des comptes devant le Roi des rois, le Saint bénit soit-Il ».

(Hachava Létova)

• • •



### « Je te ferai devenir une grande nation, Je te bénirai et Je rendrai ton nom célèbre ». (12.2)

D. lui a promis des enfants, de l'argent et la célébrité... Autre explication : « Je te ferai devenir une grande nation », par le fait que (dans la amida), on dise : « D. d'Avraham », « Je te bénirai », c'est le fait qu'on mentionne : « D. de Yits'hak », « et Je rendrai ton nom célèbre », c'est le fait qu'on dise « D. de Yaacov ». (Rachi) Ces deux explications de Rachi rendent compte d'un affrontement entre Avraham et son mauvais penchant. Ce dernier désirait introduire en son cœur la poursuite de bénéfices matériels dans le service divin. Le mauvais penchant lui présente les choses ainsi : « Je te ferai devenir une grande nation » – tu deviendras célèbre ; « Je te bénirai » – tu deviendras riche; « et Je rendrai ton nom célèbre » – tu auras des enfants. Avraham lui répondit : « Autre explication » – le sens de ces promesses est tout à fait différent. Il ne s'agit pas de célébrité, d'argent et d'enfants mais « Je te ferai devenir une grande nation » - c'est le fait qu'on dise : « D. d'Avraham », « Je te bénirai », c'est le fait qu'on dise : « D. de Yits'hak », « et Je rendrai ton nom célèbre », c'est le fait qu'on dise « D. de Yaacov ». D. m'a promis que mon départ de cette région propagera

Son Nom. C'est dans ce seul but que je partirai, et non pas pour en retirer un bénéfice matériel.

(Ohev Yisrael)

• • •

### « Tu deviendras une bénédiction ». (12.2)

C'est par toi qu'on terminera et non par eux (c'est-à-dire : la première bénédiction de la Amida se terminera par ton nom : « Maguen Avraham », et non par le nom des deux autres patriarches Yits'hak et Yaacov]. (Rachi) Il est dit dans la Michna : « Le monde repose sur trois choses : sur la Torah, sur le service de D. et sur les actes de bonté » (Avot 1.2). Ces trois piliers du monde correspondent aux trois patriarches : Avraham incarnait les actes de bonté ; Yits'hak représentait le service de D. car il s'est offert en sacrifice à D. ; et Yaacov évoquait la Torah car il était « un homme intègre, qui résidait dans les tentes » de la Torah. Dans les générations précédant la venue du Machia'h, la Torah et le service de D. diminueront. Le peuple juif ne sera délivré que par le mérite de la charité et des actes de bonté : « Tsion sera rachetée par la justice, et ses repentis par la charité » (Yéchaya 1.27). Telle est l'allusion sous-entendue dans les paroles de Rachi : « C'est par toi (Avraham) qu'on terminera » – l'exil se terminera grâce au trait de bonté qui te caractérise car malheureusement, la Torah et le service divin seront grandement affaiblis...

(Ohel Torah)

• • •



## Les perles de la Paracha

« Je bénirai ceux qui te bénissent et celui qui te maudira, Je le maudirai ». (12.3)

Pourquoi est-il écrit, à propos de la bénédiction, « Je bénirai ceux qui te bénissent » alors que pour la malédiction le sens est inversé : « celui qui te maudira, Je maudirai » ? La raison en est qu'une « bonne pensée, le Saint bénit soit-Il l'associe à l'acte alors qu'une mauvaise pensée, le Saint bénit soit-Il ne l'associe pas à l'acte ». Aussi, ceux qui ont l'intention de bénir seront bénis avant même de l'avoir fait, uniquement pour leur bonne pensée. Tandis que ceux qui maudissent ne seront maudits qu'après avoir proféré leur malédiction, et non pour leur seule pensée.

(Kli Yakar)

• • •

**Une querelle éclata entre les bergers des troupeaux d'Abraham et ceux de Lot... Abram dit à Lot : « Qu'il n'y ait pas de dispute entre moi et toi ». (13.7,8)**

La querelle a commencé entre les bergers mais s'est terminée « entre moi et toi ». C'est ainsi que toutes les disputes dégénèrent : elles commencent par ceux qui sont autour des dirigeants et se propagent ensuite jusqu'aux dirigeants eux-mêmes.

(Au nom d'un des Grands Maîtres)

« Tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera pas à eux ». (15.13)

Lorsque Yossef était vice-roi en Egypte, « il déplaça le peuple vers les villes dans toutes les frontières d'Egypte, d'une extrémité à l'autre » (Béréchit 47.21). Nos Sages com-

mentent que Yossef déplaça les Egyptiens d'une extrémité à l'autre du pays afin que de venus eux-mêmes étrangers, ils ne méprisent pas les enfants d'Israël en tant qu'étrangers. Lorsque D. dit à Abraham : « Tes descendants seront étrangers », Il ajouta aussitôt : ne pense pas que ce sera avilissant car ce sera « dans un pays qui ne sera pas à eux ». Les habitants étant eux-mêmes comme des étrangers dans leur propre pays, ils ne mépriseront pas les enfants d'Israël exilés.

(Midrache Chemouel Avot)

• • •

בראשית יב ה  
וְאַת הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר עָשָׂו בְּחָרֶן

Le Zohar relève que celui qui prend pitié du pauvre et l'aide à subvenir à ses besoins c'est comme s'il l'avait créé. Ainsi l'apprend-t-on de Abraham ; sa tente était ouverte à tout le monde et il était plein de pitié pour ses semblables.

• • •

בראשית טו יג  
יֹאמֶר לְאַבְרָם יְדֻעַ תְּדֻעַ בַּיּוֹם זֶרַע  
בָּאָרֶץ לֹא לָהֶם וְעַבְדָּוּ וְעַבְדָּו אַתָּם אַרְבָּע  
מֵאוֹת שָׁנָה

Certains Goïm vous répondront qu'eux-mêmes ils sont dans une terre qui n'est pas la leur, qu'eux-mêmes sont également des étrangers sur la terre, qu'ils sont aussi des minorités opprimées.

Midrash Shmuel

(ndr : c'est ce que l'on constate avec les migrations contemporaines)

• • •

## Avraham le fédérateur

Avraham a réussi à unir toutes les forces spirituelles et matérielles pour les concentrer vers une seule réalité. Le Maharal explique que les générations « primitives » de Adam jusqu'à Noah étaient d'un niveau exceptionnel tant sur le plan humain que spirituel. Mais il y avait une déconnexion totale entre leur comportement dépravé dans leur vie de tous les jours et leur potentiel moral. C'est pour cela qu'il fallait recommencer l'épopée humaine avec Noah et attendre dix générations pour qu'enfin arrive Abraham. Le premier des patriarches a réussi à conjuguer une grande spiritualité avec la vie ici-bas par la mitsvah de la milah qui symbolise la vie.

Rav Zalman Baruh Melamed Rosh  
Yeshiva de Beth El

## Avraham le conquérant

Il y a 3 niveaux de conquête de la terre d'Israël rappelle Or'ah Haïm ; voir, parcourir, s'installer. Abraham n'a pas voulu attendre que ses descendants conquiètent la terre d'Israël, mais il l'a fait de manière « originale ». Au départ, D. lui dit de parcourir la terre de ses yeux, mais cela ne le contente guère. Ainsi il parcourt physiquement la terre, le traité baba kama estime que c'est une manière de l'acquérir. Le Rashbam relève que c'est pour réduire au silence les détracteurs qui diraient que nous l'aurions voler.

Le Gaon Rav Mordehaï Eliahou. Zatsal





David est jardinier et vit à Brakhya. Un jour, il se réveilla en sursaut, surpris du rêve qu'il venait de faire. En effet, il avait rêvé de Rav Haim z"l qui lui demandait de se rendre à la Yechiva, afin de faire une désinsectisation avec le produit qu'il avait acheté la

veille. David n'aurait, sans nul doute, prêté aucune attention à ce rêve, si ce n'est qu'il avait réellement acheté la veille, un nouveau produit. C'est ainsi qu'après la prière, David se rendit à la Yechiva et rencontra le responsable. Il lui demanda si la Yechiva avait un quelconque besoin de produit de désinsectisation.

Le responsable répondit qu'il n'était pas au courant d'un besoin de ce genre, mais lui proposa de se rendre au Gan « Chaare Avraham », car il était possible qu'ils en avaient besoin. David continua donc sa route vers le jardin d'enfants, dirigé par la fille de Rav

Haim. Il proposa donc ses services, en précisant qu'ils s'agissait d'un nouveau produit. Sa proposition fut accueillie d'emblée avec joie.

Toutefois, la directrice ne peut n'empêchait de demander qui l'avait envoyé au moment précis où ils en avaient tellement besoin. En effet, autour du Gan, il y avait beaucoup de plantes sauvages, ce qui risquait d'attirer les serpents, avec le danger que cela représente pour des petits enfants.

La réponse fut étonnante: « C'est ton père qui m'a envoyé... »

## Biographie

### REBBI NATHAN BORGEL (HARISHON)

Riche de personnalités, la famille Borgel compte parmi les familles juives les plus importantes de Tunis. Au fil du temps, cette famille s'est démarquée par ses juges rabbiniques, ses présidents de tribunaux ou encore par ses caïds et ses notables. De cette noble famille, la première autorité rabbinique, que nous connaissons, est le célèbre Rabbi Nathan Borgel *Harishon* (« le premier »). Lors de son arrivée à Tunis en 5534 (1773), le Gaon 'HYDA ('Haïm Yossef David Azoulay) fut très impressionné par Rabbi Nathan, qu'il qualifia en ces termes : « *Un ange, un saint ! Unique et remarquable parmi les sages de Tunis* ». Rabbi Nathan est né dans les années 5480/5490 (1720/1730) à Tunis. Son père, Avraham Borgel, était un commerçant qui s'enrichit grâce à ses affaires et léguera à ses descendants un héritage important. Dès sa jeunesse, Rabbi Nathan étudie avec assiduité auprès des grands sages de la capitale. Son maître principal, Rabbi Avraham Taieb, surnommé « Baba Sidi », reçut les enseignements du grand Rabbi Çéma'h Sarfati et de Rabbi Avraham Hacohen, aussi appelé « Baba Rabbi ». Rabbi Nathan fut également l'élève de Rabbi Iç'hak Lombroso *Harishon* et du saint Rabbi Mass'oud Raphael Elfassi. Ses trois maîtres occupèrent, l'un à la

suite de l'autre, le poste de chef du tribunal rabbinique à Tunis. Alors âgé de 18 ans seulement, Rabbi Nathan reçoit le diplôme de juge et siège aux côtés des grands sages de Tunis. Il appose sa signature sur de nombreuses réponses émises par le tribunal et signe également l'approbation de certains livres, tel que *Bénei Chemouel* (Tunis, 1759) de Rabbi Moché Adoui, qui fut le premier livre imprimé par les sages de Tunis. Outre sa fonction au tribunal, Rabbi Nathan dispense ses enseignements et forme plusieurs élèves. Son disciple le plus connu est Rabbi 'Ouziel El'haïk, réputé pour son livre *Michkenot Ha-ro'im*. Son fils, Rabbi Eliahou 'Haï Borgel, qui apprit également la Thora auprès de lui, est considéré comme son élève le plus fidèle. L'influence de Rabbi Nathan s'étend sur toute la Tunisie, comme en témoigne une lettre écrite par Rabbi Aharon Pérès (grand rabbin de Djerba à cette époque) qui, suite à l'avis de Rabbi Nathan sur le sujet, interdit la consommation des sauterelles, alors permise jusque-là, à Djerba. En 5536 (1776) il publie son œuvre remarquable, *Hok Nathan*, un commentaire considérable du traité *Kadashim* et *Orayot*. Dans cette édition, il joint à la sienne l'œuvre de son fils, Migudénot Nathan, un commen-

taire du traité *Baba Mécia*. Le succès du livre *Hok Nathan* s'étend jusqu'en Europe de l'Est où il est réédité, en 5662 (1902) par le *Hafets Haïm*, dans un recueil de commentateurs sur le traité *Zéva'him*, portant le nom de *Assifat Zé-kénim*. La vie de Rabbi Nathan fut parsemée de difficultés et il fait mention des maux et malheurs qui l'assaillirent, en plusieurs endroits de ses écrits. Avec sa femme Dourra (« la perle rare » en arabe), ils traversèrent la terrible épreuve de perdre des jeunes enfants et ce n'est qu'en 5520 (1760), qu'ils eurent leur fils Eliahou 'Haï dont la vie fut préservée. Vers 5546 (1786), après le départ pour Israël de Rabbi Yossef Cohen, le chef du tribunal rabbinique à Tunis, c'est Rabbi Nathan qui prit sa place avec à ses côtés Rabbi Chélomo Elfassi, le fils de Rabbi Mass'oud. En 5551 (1791), Rabbi Nathan quitte à son tour sa ville natale pour aller s'installer dans la ville sainte de Jérusalem et c'est Rabbi Chélomo Elfassi qui lui succédera dans sa fonction, à Tunis.

Peu de temps après son arrivée en Israël, Rabbi Nathan décèdera le Chabbat de la *Parachat Noa'h*, au deuxième jour de *Roch Hodesh Heshvan*, à l'heure de *Min'ha*, en l'année 5552 (29/10/1791).

Aryé Bellity



On doit veiller à arriver à l'heure pour la prière de Min'ha de la veille de chabbat afin de prier posément, avec ferveur et tranquillité d'esprit, car c'est le moment de l'émanation de la sainteté du chabbat dans les Cieux.

Toute la sueur de l'homme qui s'active aux préparatifs du chabbat est utilisée par Dieu pour effacer ses fautes, tout comme Il le fait avec les larmes versées par un homme sur ses péchés. C'est pourquoi il faut redoubler d'efforts en l'honneur du chabbat. Le Midrache Tan'houma statue que l'honneur donné au chabbat est préférable à mille jeûnes !

Avant de recevoir le chabbat, il faut éveiller son cœur au repentir, et passer en revue ses actions du courant de la semaine, car le chabbat a le pouvoir de pardonner les fautes de celui qui se repente. Cela permet aussi d'accueillir le chabbat pur et lavé de toute faute, et être ainsi prêt à recevoir l'âme supplémentaire en l'honneur de chabbat.

On veillera à se vêtir de beaux habits en l'honneur de chabbat. Celui qui réserve même des sous-vêtements pour le chabbat est digne de louanges ; telle était l'habitude du Ari zal. On doit se réjouir de la venue de chabbat, comme si on allait à la rencontre d'un roi, ou de mariés. On rapporte dans le Talmud que Rabbi Hanina s'enveloppait de sa tunique la veille de chabbat et disait : «Venez, sortons à la rencontre de la Reine chabbat». Rabbi Yanaï, quant à lui, disait : «Viens ! Ô fiancée !»



La coutume dans de nombreuses synagogues consiste à charger un érudit en Thora pour dispenser à la communauté des cours le samedi après-midi sur différents thèmes. Que ce soit sur des dinim, la morale, des histoires afin d'entretenir la crainte de Dieu.

Certains étudient les passages des prophètes en les retranscrivant en arabe. J'ai souvenance, que des personnes âgées en compagnie de rabbins étudiaient des michnayotes avec les commentateurs jusqu'à minha. La lecture d'un passage du Zohar et la récitation du kaddish Al Israël clôturait cette étude.

## Segoula

**Ségoula pour la réussite** : dire "ein od milvado" Celui qui veut avoir de la réussite dans un certain domaine qui concerne ses relations avec l'autre, par exemple pour un jugement, une interrogation, ou encore une rencontre importante, dira : "Hachem hou haElokim, ein od milvado", c'est-à-dire "Hachem est Dieu, il n'y a rien d'autre que Lui", en se concentrant bien sur le sens des mots.



### Ingédients

5 oeufs  
1 verre et demi de sucre  
1 sachet de sucre vanillé  
1.5 verre de farine  
Moins d'un demi verre d'huile  
1 sachet de levure chimique  
0.5 verre de jus d'orange ou de citron pressé

### Préparation

Battre les jaunes d'œuf + sucre + sucre vanillé + farine + levure + jus + huile.  
Monter les blancs en neige avec une pincée de sel.  
Incorporer une cuillère des blancs en neige ds la pâte. Mélanger.  
Incorporer délicatement le reste des blancs.  
Verser ds le moule couvert de papier sulfurisé.  
Cuire dans un four préchauffer, 45 à 50 minutes à 150°C.

## Recette

### LE BOUSCOUTOU





## LES HORAIRES

Vendredi 8  
Novembre

17h 02  
17h00

**Allumage des bougies**  
Minha  
Kabbalat Chabbat  
Dracha  
Arvite  
Beth Hamidrash

Chabbat 9  
Novembre

9h00  
9h20  
16h45  
17h18  
18h09

Cha'harite  
Hodou  
**Minha**  
Seouda Chelichite  
**Chkia**  
**Cours**  
**Arvite**

Dimanche

8h00  
8h20  
17h00

Cha'harite  
Hodou  
**Minha**  
Arvite suivi

Lundi au  
Vendredi

6h50  
7h10  
**Charahite 2**  
8h15  
8h30  
16h55  
19h30

**Cha'harite 1**  
Hodou  
Cours  
**Watitpalel Hanna**  
Hodou  
Cours  
**Minha**  
**Arvit suivi**  
**Arvite2**

A ne pas manquer !

Le Beit Rabbi Bougid organise :

*Hilloula de Rachel Imenou*

LUNDI 11 NOVEMBRE 2019 à 20h30

Conférence exceptionnelle donnée par la Rabbanite Sarah Agay auteur du livre « Pudeur, Noblesse et Beauté » suivie d'une hafrashat halla faite par la Rabbanite.



PROJECTION  
émouvante

Pour femmes et jeunes filles

Collation - PAF: 5€

Vous avez la possibilité de dédier ce journal pour toute raison souhaitée : Réussite, Guérison, Elévation de l'âme ...



Beth Rabbi Bougid  
38 Allée Darius  
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel  
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur  
Facebook



Contactez nous pour  
revoir le journal  
par email